# REVUE
# DES
# ÉTUDES ARMÉNIENNES

TOME PREMIER

Fascicule 2

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
RUE JACOB, 13 (VIe)

1920

## PUBLICATIONS

### RELATIVES À L'ARMÉNIE ET AUX ARMÉNIENS.

**ADJARIAN (H.).** — Classification des dialectes arméniens; 88 pages; in-8°, 1909 ........ 7 fr. 50

**DIEHL (Charles).** — Manuel d'art byzantin; XI + 837 pages; in-8°, 1910) *épuisé* ........ 50 fr.

**KARST (Joseph).** — Historische Grammatik des Kilikisch-Armenischen; XXIII + 444 pages; in-8°, 1901 ........ 30 fr.

**LAURENT (J.).** — L'Arménie entre Byzance et l'Islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886; XII + 398 pages; in-8°, 1919 ........ 20 fr.

**LAURENT (J.).** — Byzance et les Turcs seldjoucides dans l'Asie occidentale jusqu'en 1081; 140 pages; in-8°, 1919 ........ 8 fr. 40

**MACLER (Frédéric).** — Autour de l'Arménie; 326 pages; in-16, 1917 ........ 4 fr.

**MACLER (Frédéric).** — La Musique en Arménie; 40 pages; in-16, 1917 ........ 2 fr.

**MACLER (Frédéric).** — L'Église arménienne; 36 pages; in-16, 1920 ........ 2 fr.

**MACLER (Frédéric).** — L'Évangile arménien. Édition phototypique du manuscrit n° 229 de la bibliothèque d'Etchmiadzin; grand in-8°, 1920 ........ 150 fr.

**MILLET (Gabriel).** — Recherches sur l'iconographie de l'Évangile aux XIVe, XVe et XVIe siècles, d'après les monuments de Mistra, de la Macédoine et du Mont-Athos; LXIV + 809 pages; in-8°, 1916 ........ 75 fr.

**MILLET (Gabriel).** — L'École grecque dans l'architecture byzantine; XXVIII + 329 pages; in-8°, 1916 ........ 32 fr.

**ORMANIAN (Malachia).** — L'Église arménienne; X + 192 pages; in-8°, 1910 ........ 10 fr.

**EN VENTE**

**À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER,**

**13, rue Jacob, Paris.**

TOME I, FASCICULE 2. 1920.

# REVUE
# DES
# ÉTUDES ARMÉNIENNES.

## LES
## NOMINATIFS-ACCUSATIFS ARMÉNIENS
## DU TYPE *HARSN*,

PAR

A. MEILLET,

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE.

Les nominatifs-accusatifs de noms d'êtres animés du type de *harsn* «fiancée» ou *gar̄n* «agneau» ne sauraient s'expliquer directement. Car un nominatif de la forme **pr̥sō(n)*, **w°rē(n)* ne pouvait donner que **hars*, **gar*; et un accusatif de la forme **pr̥sonn̥*, **w°renn̥* que **harsun*, **garin*; et, en fait, au nominatif pluriel, on a *harsunkh* de **pr̥sones*, **garinkh* de **w°renes*.

Le type attendu du nominatif des thèmes en *-n-* se trouve dans certaines formations qui désignent seulement des êtres animés, dans *ałǰik* «jeune fille», gén. *ałǰkan*; *manuk* «enfant», gén. *mankan*; *mardik* «hommes» (collectif), gén. *mardkan*, etc., ainsi que dans des adjectifs dérivés tels que *phokhrik* «petit», gén. *phhokrkan*. Ces formes servent de nominatif et d'accusatif, puisque, dans tous les noms singuliers autres que le pronom personnel, il y a une forme commune pour ces deux cas. Si l'on a ici les anciennes formes de nominatif, et non d'accusatif, c'est que, dans les noms de personnes, la forme du nominatif prévaut souvent sur celle du cas régime ; on le voit par des exemples français tels que *fils*, *sœur*, etc., et par des exemples persans tels que *šāh* ou *duxt* (à côté de *duxtar* [cf. Gauthiot, *Mémoires de la Société de Linguistique*, XX, 1 et suiv.]). De même, bien des adjectifs iraniens ont généralisé la forme du nominatif (voir Gauthiot, *loc. cit.*) ; et ceci s'explique par le rôle de prédicat que joue souvent l'adjectif.

En revanche, c'est la forme de l'accusatif qui a prévalu dans des noms d'objets inanimés, comme *otn* « pied », cf. gr. *ϖόδα* ; *jeṙn* « main », cf. gr. *χεῖρα* (on notera les nominatifs pluriels *otkh* en face de gr. *ϖόδες*, *jeṙkh* en face de gr. *χεῖρες*). Les anciennes formes de nominatif singulier ont disparu.

Les nominatifs-accusatifs tels que *harsn*, *gaṙn* ont donc remplacé d'anciens **hars*, **gar*, à l'imitation de noms comme *jermn* « chaleur », *himn* « fondement », *šaržumn* « mouvement », où la nasale finale *-n* représente *-m̥ du neutre, cf. gr. *-μα*, skr. *-ma*. — Il convient, d'autre part, de noter que, dans ces nominatifs-accusatifs en *-mn* représentant d'anciens neutres, *-m-* résulte d'une restitution analogique, comme on le voit par des mots tels que *anun* « nom », *paštawn* (gén. *paštaman*) « service », *goçiwn* (gén. *goçman*) « vin », etc. (voir *Bulletin de la Société de linguistique*, XXI, sous presse.).

Le type des abstraits en *-uthiwn* a pu avoir aussi une influence. Ici **-un* final rappelle *-iōnem* du type latin en **-tiō* ; un ancien **-ōnn̥* devait en effet aboutir à *-un*, non à **-unn*, puisque l'arménien n'a pas conservé les anciennes géminations de consonnes.

Donc, le représentant normal d'un accusatif **wºrenn̥* serait **garin* et serait confondu avec le représentant **garin* (devenu ensuite *gaṙin* d'après le nominatif) du génitif-ablatif singulier **wºrenne/os*. C'était une raison pour éliminer cette forme ambiguë. Car l'arménien distingue toujours clairement la forme du génitif-datif singulier de celle du nominatif-accusatif singulier.

On voit, par cet exemple, à quels arrangements compliqués est due la simplicité de la flexion arménienne classique. Le détail de l'histoire échappe le plus souvent, mais on aperçoit clairement les principes qui commandent tout le développement.

# SUR
# UNE FAMILLE DE MOTS ARMÉNIENS,

PAR

**A. MEILLET,**

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE.

Une des innovations les plus caractéristiques de l'arménien consiste en ce que les dérivés et composés de noms sont tirés, non d'une forme de thème, mais de la forme du nominatif-accusatif singulier. Ainsi, d'un adjectif tel que *manr* «petit», gén. sing. *manu*, nom. plur. *manunkh*, on aura un verbe dérivé *manrem* «je mets en petits morceaux», un diminutif *manrik* «tout petit», un composé *manratunk* «qui est une petite pousse», le tout dès les plus anciens textes. Ce procédé nouveau, qui est le seul en usage à l'époque historique de la langue, traduit le grand fait que, dans les noms arméniens, la forme du nominatif-accusatif singulier apparaît, non comme l'une des formes de la flexion, sur le même pied que les autres, mais comme la forme même du mot.

Mais il y a parfois trace du type de dérivation plus ancien fait en partant du thème suivant le procédé indo-européen.

Comme tous les adjectifs arméniens de ce type, *manu-* était un thème en *-u-*, répondant à gr. *μάνυ· μικρόν* Hés. (*ϖικρόν* ms.); voir Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, sous *μανός*. Du reste, à côté de *μάνυ* et de *μανός* (représentant **μανϝος?*), on cite encore le dérivé *μάνυζα· μονοκέφαλον σκόροδον* Hes., formé comme *κόρυζα*, ainsi que l'indique M. F. Müller, dans son *Grieksch Woordenboek*, sous *μανός*; et dès lors, on doit suivre les étymologistes qui en rapprochent gr. **μόν(ϝ)ος*, attesté par la quantité longue de la première syllabe dans hom. ion. *μοῦνος*, dor. *μῶνος* (chez Callimaque), en face de att. *μόνος*. Le degré *e* du vocalisme apparaît dans v. irl. *menb* (où le *b* représente un ancien *w*), et, devant un suffixe tout autre, dans lit. *meñkas* «petit». Cette racine pose bien d'autres problèmes qu'on ne peut aborder ici incidemment.

Or, le dérivé *manu-k* «enfant» (gén. *mankan*, nom. plur. *mankunkh*) comprend le suffixe arménien *-k n-* ajouté à la forme du thème, suffixe qui a cessé d'être productif à l'époque historique, mais dont des mots comme *aljik* «jeune fille» ou *mardik* «hommes» montrent l'importance ancienne. Il y a de plus un collectif *mankti* «enfants», où le suffixe *-ti* de collectif, représentant **-iti* ou **-uti*, s'ajoute à un thème *manuk-*.

# NOTICES
# DE MANUSCRITS ARMÉNIENS
## OU RELATIFS AUX ARMÉNIENS
## VUS DANS QUELQUES BIBLIOTHÈQUES
## DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE
## ET DU SUD-EST DE LA FRANCE,

PAR

**FRÉDÉRIC MACLER,**

PROFESSEUR À L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

(*Suite.*)

### SIMANCAS.

### ARCHIVES DE CASTILLE.

Archivo general de Simancas. Secretaria de Estado. Legajo 703.

(En la carpeta dice :) Traducion de la carta del Georgiano para Su Majestad escrita por Agosto del 96.

(Dentro :) † En nombre de nuestro Señor Iesuchristo.

Escribo la de la alegria pacifica letra a vos Rey de los Reyes cabeza de todo el Christianismo principio y honrra de los en Christo fieles Reyes o de los principes divinissimo Philipo. Admitta pues la presente letra de vuestro siervo y ciertamente primero pondre humilmente mi cabeza en vuestros pies despues abrire mi boca y hablare con humildad como es costumbre al siervo con el Señor y si se me otorga como a siervo hablar a Vuestra suprema y Gloriosissima real Magestad yo Simeon Señor y principe de los Georgianos, el teniente de mi reyno advierto a Vuestra uigilante y de muchos ojos providencia y prudencia que siendo nosotros tributarios del turco en este tiempo determinamos si la fortuna ayuda leuantarnos los principes Christianos contra este tyrano. Agora alabado y glorificado sea el eterno y omnipotente nuestro Señor Iesu-

christo quien dio potencia y fortaleza a Vuestra serenidad juntamente con el amable cesar honrra y hermosura de la Imperial y cesarea potençia el qual emperador reputó per dignos a nosotros y todos los christianos recibir letras exhortatorias pacificas y de toda amistad, para la union y juntamiento de todos nosotros para que podamos expeler afuera y destruir el inimicissimo y ageno de humanidad genero de los turcos. Nos el principe de los Georgianos Symeon, y Alexandro el principe de los Orientales, tambien Schiabes el de Persia los tres juntamente en una voluntad y parecer unidos, aquella contienda diyustando determinamos de aqui adelante resistir peleando al Turco y destruir el cuervo del en libertad de la santa Ciudad de Hierusalem y de los pueblos christianos, de las inimicissimas manos del destruydor. Por tanto suplicando ocurrimos a la vuestra rreal potencia para que quiera confederarse con Cesar y no le permita hazer paz con el Turco afin que con la paz no venga con impetu el impio contra nosotros y nuestra nacion, y totalmente contra los christianos el Calumniador. Io ciertamente con todos mis grandes y principes promptamente y ligeramente determinamos de passar tormentos y morir por la fee de christo Dios Nuestro para que en estos nuestros tiempos la Sancta Ciudad de Hierusalem con el Sepulcro del Señor torne *atras* en manos de los Reyes Christianos. I si teneys por bien preguntar por mi sieruo vuestro Principe de los Georgianos por la voluntad de Dios y infinita misericordia bien dispuesto firmemente y constantemente en la fee de los christianos determinado de padezer hasta la muerte por Iesuchristo y por la real magestad vuestra y por la cesarea potestad del Emperador quien nos leuantó para el Christianismo por sus proprias letras. Por tanto ruego por Dios a Vuestra Magestad reputarme por digno de vuestras letras y mensages y no me olvide ni me haga indigno de su obediencia. La respuesta pues desta letra tenga por bien de darla al presente portador por quien sin falta podra venir en nosotros en gozo, alegria y plazer nuestro y de mi reyno. Item ruego a Vuestra Magestad confederarme por vuestras letras al Rey de los Persas para que uniformemente mucho mejor podamos acabar nuestra obra y buen proposito por los Christianos. No oluide manifestarme por mensages y letras los negocios. Iten salud en Christo elegido Rey de los Reyes. Basta entre tanto a Vuestra Vigilante y diligente prudencia y providencia.

Dada la presente letra en la Ciudad de Chisneil en el Reyno de los Georgianos, año de 1596. en el mes de Agosto 25.

Traducida por Nicolao de la Torre Scriptor regio de Griego en romance.

(Rubrica.)

## TRADUCTION.

Archives générales de Simancas. Secrétariat d'État. Liasse 703.

(Sur la couverture on lit :) Traduction de la lettre du Géorgien(1) à Sa Majesté, écrite en août 96(2).

(A l'intérieur :) † Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ.

J'écris cette lettre, avec la joie pacifique, à vous, roi des rois, tête de tout le christianisme, principe et honneur des rois ou des princes fidèles au Christ, très divin Philippe(3). Recevez donc la présente lettre de votre esclave; et, naturellement, je mettrai d'abord humblement ma tête à vos pieds; ensuite, j'ouvrirai la bouche et je parlerai avec humilité, comme c'est l'habitude de l'esclave devant le seigneur; si vous m'accordez, comme à votre esclave, de parler à votre suprême et très glorieuse Majesté royale, moi, Siméon, seigneur et prince des Géorgiens, lieutenant de mon royaume(4), j'informe Votre Providence et Prudence, vigilante et aux yeux nombreux, que nous, tributaires du Turc(5) en ce moment, nous décidons, si la fortune nous aide, de nous lever, [nous] les princes chrétiens, contre ce tyran.

Alors, que Notre Seigneur Jésus-Christ, éternel et puissant, soit loué et glorifié, lequel donna pouvoir et force à Votre Sérénité, d'accord avec l'aimable César(6), honneur et beauté de la puissance impériale et césarienne; cet empereur nous considéra dignes, nous et tous les chrétiens, de recevoir des lettres d'exhortation, pacifiques et de toute amitié, pour l'union et la réunion de nous tous, afin de pouvoir expulser et détruire la race des Turcs, très ennemie et inhumaine.

Nous, le prince des Géorgiens, Syméon(7), et Alexandre, le prince des

---

(1) Le document original est en langue et en caractères arméniens, et non géorgiens; cf. *supra*, p. 71. Par *del Georgiano*, il faut entendre «du [roi] géorgien». La fin de cette lettre donne le grec comme texte original (*infra*, p. 89).

(2) En 1596. Cf. *infra*, p. 88.

(3) Philippe II, roi d'Espagne, 1556-1598.

(4) Cf. *supra*, p. 73, n. 3. Le roi de Géorgie n'est en réalité qu'un lieutenant, dont le Christ est le roi.

(5) Cf. *supra*, p. 73, n. 4.

(6) Cette expression désigne vraisemblablement Rodolphe II; cf. *supra*, p. 78, n. 6. Toutefois, ce passage est obscur, *César* ou *Empereur* pouvant indifféremment désigner Ferdinand II (1578-1637), roi de Bohême en 1617, roi de Hongrie en 1618 et empereur d'Allemagne en 1619, ou Rodolphe II, roi de Hongrie en 1572, roi de Bohême en 1575, roi des Romains en 1575, empereur en 1576, et qui mourut en 1612, après avoir été dépouillé par son frère Mathias, en 1608, de la Moravie, de l'Autriche et de la Hongrie.

(7) Cf. *supra*, p. 68 et suiv.

Orientaux (1), et Schiabes (2), celui de Perse, les trois ensemble unis dans une même volonté et vue, laissant de côté notre propre querelle, nous décidons dorénavant de résister, en luttant contre le Turc et de détruire sa corne (3), [pour] l'affranchissement de la sainte cité de Jérusalem et des peuples chrétiens, des mains très ennemies du destructeur.

En conséquence, nous nous adressons, en priant, à Votre royale Puissance, pour qu'elle veuille bien se confédérer avec César (4) et ne lui permette pas de faire la paix avec les Turcs, afin que, dans la paix, l'impie ne vienne pas avec force contre nous et notre nation, et le calomniateur totalement contre les chrétiens. Moi, sûrement, avec tous mes nobles et princes, promptement et vivement, avons décidé de souffrir des tourments, et de mourir pour la foi du Christ, notre Dieu, afin que en notre temps la sainte cité de Jérusalem, avec le Saint Sépulcre du Seigneur, revienne aux mains des rois chrétiens. Et si vous voulez bien compter sur moi, votre esclave (vassal), prince des Géorgiens, de par la volonté de Dieu, et par sa miséricorde infinie, bien disposé, fermement et constamment dans la foi des chrétiens, décidé à souffrir jusqu'à la mort pour Jésus-Christ, et pour Votre royale Majesté, et pour la puissance césarienne de l'empereur, lequel nous dressa pour [la défense du] christianisme par ses propres lettres.

Par conséquent, je prie, par Dieu, Votre Majesté de me tenir pour digne de vos lettres et messages; qu'elle ne m'oublie pas et ne me tienne pas pour indigne de son obéissance.

Vous voudrez bien remettre la réponse à cette lettre au porteur de la présente, par lequel elle pourra sans faute nous parvenir, pour la joie, allégresse et plaisir de nous et de notre royaume.

De même, je prie Votre Majesté de me confédérer, par vos lettres, avec le roi de Perse (5), pour que, réunis, nous puissions mieux parfaire notre œuvre et bon dessein pour les chrétiens.

N'oubliez pas de me tenir au courant des affaires par messages et lettres (6).

De même, salut en Christ, [vous] élu roi des rois.

Cela suffit en attendant, pour Votre Providence et Prudence, vigilante et diligente.

Donné la présente lettre en la ville de Chisneil (7), dans le royaume des Géorgiens, l'an 1596, le 25 août.

---

(1) Cf. *supra*, p. 68, n. 1.

(2) Ou Chah Abas; cf. *supra*, p. 69, n. 1.

(3) Expression biblique, synonyme de «sa force». Cf. Jérémie, XLVIII, 25, Daniel, VII, 8, 11, 20, 21; VIII, 5, 8, 9, 21; Michée, IV, 13.

(4) Cf. *supra*, p. 78, n. 6.

(5) Chah Abbas I$^{\text{er}}$; *supra*, p. 69, n. 1.

(6) Cf. *supra*, p. 70, n. 1.

(7) Transcription du grec Δεχισνὲλ, *supra*, p. 74, n. 3.

Traduit par Nicolas de la Torre, écrivain (traducteur) royal du grec en espagnol.

(Rubrique.)

## SÉGOVIE.

### *Privilège octroyé par Léon VI de Lusignan, aux habitants de la ville de Madrid, à la demande des procureurs nommés par le conseil de cette ville*⁽¹⁾.

[Archives de Ségovie. — Gil Gonzalès d'Avila, *Teatro de las grandezas de la villa de Madrid*, p. 152 et suiv. — Quintana, *Grandeza de Madrid*, p. 317 et suiv. — *Revue archéologique*, XVIᵉ année, *Documents pour servir à l'histoire des Lusignan d'Arménie*.]

Don Léon, par la grâce de Dieu, roi d'Arménie et seigneur de Madrid, de Villareal et d'Andujar, au conseil, alcades et chevaliers, écuyers et prud'hommes, qui avez le devoir d'ordonner les finances du conseil de la dite ville nôtre de Madrid, salut et grâce.

Sachez que nous avons vu les demandes que vous nous avez adressées par Diego Fernandez et Aparicio Sanchez vos procureurs, et ce que vous nous avez demandé comme faveur : que nous gardions et confirmions tous vos droits (fueros), vos chartes et privilèges et franchises et libertés, vos bons usages et coutumes, et vos ordonnances que vous tenez des rois antérieurs, et du roi de Castille, Don Juan notre cousin⁽²⁾, et dont vous avez fait usage jusqu'à présent.

---

(1) Traduit sur le texte espagnol publié par Victor Langlois, *Le trésor des chartes d'Arménie ou Cartulaire de la chancellerie royale des Roupéniens*, comprenant tous les documents relatifs aux établissements fondés en Cilicie par les ordres de chevalerie institués pendant les Croisades et par les républiques marchandes de l'Italie, etc., recueillis, mis en ordre et publiés pour la première fois avec une introduction historique... (Venise, typographie arménienne de Saint-Lazare, 1863), in-4°, p. 205-206. — Langlois (*ibid.*, p. 205, n. 1) donne ce renseignement : «Lorsque Léon VI fut sorti des prisons du Kaire et qu'il fut venu en Europe pour remercier ses libérateurs, le roi Don Juan de Castille lui accorda la seigneurie de Madrid et autres lieux (Gonzalès d'Avila, *Teatro*, p. 152). Le 2 octobre 1389, les notables de Madrid demandèrent au roi Léon VI, leur nouveau seigneur, la conservation de leurs privilèges (G. d'Avila, *op. cit.*, p. 152 et suiv.; G. de Quintana, *Grandeza de Madrid*, livre III, p. 315 et suiv.). Léon accéda à leur demande et leur remit le privilège qui nous occupe maintenant; en même temps, Jean Iᵉʳ, roi de Castille, promettait par une charte aux Madrilènes que la donation faite à Léon n'était valable que pour la vie de ce prince, et il s'engageait en outre à ne plus distraire Madrid des domaines de Castille, en faveur d'aucun autre prince.» — Cf. *Revue archéologique*, 1859, I, p. 224-226.

(2) Jean Iᵉʳ, de la maison de Transtamare, roi de Castille, 1379-1390.

A ceci, nous répondons qu'il nous plaît de vous conserver tout ce qui est dit [ci-dessus], et dans la façon où vous le demandez, en tant que cela ne contredit pas et ne diminue pas la grâce que le dit roi Don Juan notre cousin nous fit de la ville de Madrid et de son Alcaçar (château), et des villages, et de ses habitants et droits.

Aussi, quant à ce que vous avez bien voulu nous demander par grâce, que nous n'imposions pas ni ne demandions des levées, des impôts, des tributs, des emprunts, ni autres impositions quelconques dans la dite ville, ni sur son territoire, mais [que nous prélevions] seulement les rentes, levées et droits qui appartiennent au dit roi Don Juan, notre cousin, dans la dite ville et son territoire.

A ceci, nous répondons qu'il nous plaît et que nous voulons bien ne pas imposer à la dite ville ni à son territoire, des levées, sauf les ordinaires, qui nous furent octroyées par le privilège du dit roi Don Juan, qu'il m'a donné à ce sujet.

Quant à ce que vous avez demandé par faveur, que nous confirmions tous les fonctionnaires de la dite ville nôtre, aussi bien ceux qui reçoivent une pension de la municipalité, que les alcades et les huissiers, que vous les ayez de la même forme et statuts que vous les avez jusqu'à présent; et dans ce sens que vos privilèges, usages et coutumes vous soient conservés, comme ils vous ont été maintenus jusqu'à présent, par le roi Enrique (1), à qui Dieu pardonne, et par le roi Don Juan, notre cousin.

Pour ce qui est de tous ceux qui doivent recevoir une pension de la municipalité, il nous plaît de confirmer, et confirmons les fonctions que le roi Don Enrique et le roi Don Juan notre cousin leur ont données; et quand quelqu'une de ces fonctions sera vacante, que nous puissions mettre un autre et d'autres à sa place, de la [même] façon que le dit roi Don Enrique et le dit roi Don Juan notre cousin le faisaient.

Pour ce qui est des fonctions de notaires publics, c'est notre faveur que les possèdent ceux qui les ont à présent, de la même façon qu'ils les ont eues jusqu'ici. Et qu'ainsi ils les gardent et les possèdent dorénavant, en payant les droits habituels de chaque année, comme ils les ont payées dans les temps passés jusqu'à présent.

Quant à ce que vous nous avez demandé par faveur, que nous ordonnions de faire que nos compagnies ne soient pas logées dans les maisons des chevaliers et écuyers, dames et jeunes filles de la dite ville, à ceci, nous répondons qu'il nous plaît de faire comme vous le demandez; et nous jurons et promettons, par notre foi royale, de tenir, garder et accomplir tout ce qui est dit plus haut, et de la façon qui est contenue dans cette charte nôtre, et que je n'agirai jamais, d'aucune façon, contre ceci, ni contre une partie de ceci, en même temps d'aucune façon, nous, ni un autre à notre place.

---

(1) Henri II, de la maison de Transtamare, roi de Castille, 1369-1379.

Et si, contre tout ce qui est dit plus haut dans cette charte, ou contre une partie de ceci, nous commandions de donner charte ou chartes, privilège ou privilèges, nous ordonnons qu'elles ne soient ni obéies ni accomplies. Par cette charte notre, nous levons la peine ou les peines, tant criminelles que civiles, s'ils en encourent à ce sujet. Sur ce, nous ordonnons de donner cette charte notre, signée de notre nom et scellée de notre sceau.

Donné en la ville de Ségovie, le 19 octobre 1427(1).

Roi Léon.

## ESCORIAL.

La bibliothèque royale de l'Escorial, confiée aux soins des PP. Augustins, possède deux manuscrits arméniens. Le bibliothécaire, le P. Guillermo Antolin, veut bien me confirmer qu'elle n'en renferme pas d'autres. L'un de ces manuscrits contient les psaumes dits de David; l'autre est un recueil de 29 sermons de saint Ephrem, traduits en arménien.

### PSAUMES DE DAVID.

Dans son *Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escurial* (Paris, 1848), p. 20, E. Miller a consacré à ce manuscrit la notice suivante :

R. — II. — 10.

30. Petit in-8° en papier de coton, et du xiv$^e$ siècle.
Psaumes de David en arménien.

On peut compléter cette notice quelque peu sommaire de la façon suivante :

Fol. 1-3 v°, morceau en vers.

Fol. 4, blanc.

Fol. 4 v°, miniature : David, assis, joue de la guitare. Du coin droit de la miniature, part un rayon lumineux qui vient inspirer le psalmiste couronné.

---

(1) Langlois (*op. cit.*, p. 206, n. 1) note que «cette date est celle de l'ère d'Espagne, dont le point initial est l'an 38 avant la naissance de J.-C. L'an 1427 de l'ère d'Espagne correspond donc à l'année 1389 de notre ère.»

Fol. 5. Frontispice, ornement marginal et début du texte : *երանեալ է այր. . .* «heureux est l'homme. . .».

Ornements marginaux (oiseaux), aux feuillets 7 v°, 16, 18 v° (temple), 133 v°, 195 (David couronné, accroupi sur un coussin), etc.

Fol. 221 v°, *աղօթք մանասէի թգւրին* «prière du roi Manasê». Incipit : *տ՟ր ամենակալ՝ ա՟ծ աբրահամու՝ սահակայ՝ յակոբայ՝ զաւակացն արդարոցն ամենակալ՝ տ՟ր թող զմե"* «Seigneur tout-puissant, Dieu d'Abraham, de Sahak (Isaac), de Jacob, Seigneur tout-puissant des enfants des justes, pardonne les pé[chés]. . .».

Fol. 224 v°, blanc.

Fol. 225, frontispice, ornement de marge, initiales ornithomorphes. Incipit : *տ՟ր եթէ զշրթունս իմ բանաս՝ բե[րան ա]ւրհնեալ համագոյ և միասնա* (fol. 225 v°) *կան*[1] *որ երրորդութիւն անբաժանելի հայր և որդի և որ հոգին այժ. սղս տ՟ր զիարդացումեղ : ա՟ծ փրկութե : հեայ անձն իմ : տ՟ր լուր աղաւթ :*

*Յովհաննու մանդակունոյ ի գաւառէ աշամունեաց՝ ի գեղջէ ծախնաւոյ՝ քր գ գիշեր : զարթուցեալքս ամենեքեան ի հանգստենէ քնոյ՝ զոր շնորհեաց մեզ մարդասէրն ա՟ծ մխիթարութի և ի սփոփանս տկարութե մերում. . .*

Seigneur, si tu ouvres mes lèvres, ma bouche bénira la sainte Trinité consubstantielle, en une seule personne (?) indivisible, père et fils et saint esprit, maintenant. . . Psaumes : *Seigneur, pourquoi mes [péchés] ont-ils été nombreux? Dieu de salut. Regarde ma personne. Seigneur, écoute ma prière.*

De Jean Mandakouni, du canton des Achamouniq, du village Dzakhnist, [sermon (*քարոզ*) de la nuit]. *Nous tous qui avons été reveillés du repos du sommeil, que nous accorda le Dieu qui aime les hommes, pour la consolation et pour le soulagement de notre faiblesse. . .* (Extrait du *jamagirq*. A l'office, ces paroles sont prononcées par le diacre.)

Fol. 231 v° : *. . .գոհութի և ճշա խոստովանութի անդադար փառաւորեմք զհայր և զորդի և զսբ հոգ* (*sic*) : *ԱՀլ տրն մեր և փրկիչն յս քս ամէն* : Puis, à l'encre rouge : *զկնի այսմ՝ աւուրացն : հայր մեր որյե" : կարգա-*

---

[1] Tel quel, ce mot signifie «consubstantiel» et serait ici synonyme de *համագոյ*. Il faut peut-être lire : *միանձնական* «en une seule personne».

*ւօրութի հասարակաց աղօթից առաւօտու ժամուն : Որ կատարի ի դէմս որդւոյն այ̃ յորժմ* (lisez *յորժամ*) *ըմբռնեալ եղեւ ի հրէիցն* . . .

. . .avec satisfaction et une véritable confession, nous glorifions sans cesse le père, et le fils et le saint esprit. Béni soit notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Amen. (A l'encre rouge :) Après l'Aïsmavourq, notre Père qui es aux cieux. . . Ordre des prières publiques du matin (matines). Qui s'accomplit en présence du fils de Dieu, quand il fut saisi par les Juifs. . .

Fol. 232. En-tête, ornement marginal (oiseau). Incipit : *յցաք առաւօտու ողորմութի քո՝ ցնծացաք՝ և ուրախ եղաք* . . .

Le matin, nous fûmes remplis de ta miséricorde, nous nous en sommes réjouis et nous fûmes joyeux. . .

Fol. 234 v°. Ornement marginal : un coq, avec une aigrette.

Fol. 245. En-tête en bas de page et ornement marginal (oiseau). Incipit : *եղիցի անուն տն̃ աւհ̃ այսմ՝ հե*[*տէ*]. . .

Béni soit le nom du Seigneur, depuis ce jour. . .

Fol. 248 v°. En-tête, ornement marginal (oiseau). Incipit : *աւրհ̃նեալ հոգիդ սր̃ այ̃ . ողորմեա ինձ այ̃ ըստ ՛հեմք ըզքեզ հայր ան*[1]. *Յամ̃ ժամու աղաչանք իմ՝ այսուն ի մեղաց խնեյ սր̃ սրբեա զիս տր̃՝ և յաւտարէն պահեայ զծառայս քո մարդասէր տր̃* . . .

Béni soit Dieu, ton saint esprit. Aie pitié de moi, Dieu, d'après. . . Nous te bénissons, Père sans [commencement]. A toute heure, ma prière est celle-ci : rends-moi pur de tout péché, Seigneur, et préserve de l'étranger, [moi] ton serviteur, Seigneur clément (qui aimes les hommes). . .

Fol. 251 v°. En-tête, ornement marginal (oiseau). Incipit : *աւրհ̃նեալ հայր սր̃ այ̃ ճշմ̃. ողորմեա ինձ այ̃ ըստ : խաւարեցաւ լոյսն արեւուն ի վեց : Յամ̃ ժամ̃ աղաչանք* . . .

Père saint, Dieu véritable, béni. Aie pitié de moi, Dieu selon. . . La lumière du soleil s'obscurcit à la sixième [heure]. A toute heure, prière. . .

Fol. 254 v°. En-tête, ornement marginal. Une autre prière.

Fol. 258 v°, blanc.

---

(1) *ան*[*սկիզբն*].

Fol. 259. Frontispice, ornement marginal. Incipit : *որ զգեցեալ ես զլոյս ոպ̃ հանդերձ· տր̃ մեր յի̃ քս̃ : անճառելի խոնարհութբ̃ ի յերկիր երեւեցար՝ եւ ընդ մարդկան շրջեցար . . .*

Toi qui es revêtu de lumière comme vêtement, Notre Seigneur Jésus-Christ; avec une humilité ineffable, tu apparus sur la terre et te promenas parmi les hommes . . .

Fol. 287. En-tête, ornement marginal (oiseau). Incipit : *ես առ ած̃ կարդացի եւ տր̃ լուաւ ինձ , ընդ երեկոյս ի վաղորդեան՝ ի հասարակ աւուր : սպասէի այ̃· եւ ակն ունէի կենարարին որ փրկէ զծառայս իւր եւ կեցուցանէ . . .*

J'ai crié vers Dieu, et le Seigneur m'a entendu. Le soir, le matin, et dans la journée, j'attendais Dieu; et j'espérais en le vivificateur qui sauve son serviteur et le fait vivre . . .

Fol. 295. En-tête, ornement marginal (oiseau). Incipit : *կարգաւորութի հասարակաց աղօթից· խաղաղին ժամուն որ կայրի* (*sic*) *ի դէմս հոգւոյն այ̃ այլ եւ ի դէմս բանին այ̃ . . .*

Ordre des prières publiques. A l'heure tranquille où l'on se trouve en face de l'esprit de Dieu et en face du verbe de Dieu . . .

Fol. 299. En-tête au milieu du feuillet, ornement marginal (oiseau). Incipit : *առաքեայ տր̃ զլոյս քո եւ զճշմարտութի̃ քո զի առաջնորդեսցեն ինձ հանցեն զիս ի լեառն սր̃· եւ ի յաս" մինչ առաջի . . .*

Envoie moi, Seigneur, ta lumière et ta vérité, pour qu'elles me conduisent et me fassent parvenir à la sainte montagne, et que de ce (bas) monde j'apparaisse devant (toi).

Fol. 301 : *Յաղագս արձակման ժողովրդեան* « pour congédier le peuple ».

Fol. 302 : *խոստովանութի̃ քհ̃նից· մեղայ ամենասր̃ երրորդութեն̃*

Confession des prêtres : j'ai péché contre la très sainte Trinité . . .

Fol. 305. Mémorial du copiste :

1 *Փառք անեղին ածութե̃՝ որ*
2 *անքննելիզըն եւ անփաղձան·*
3 *էր միշտ եւ է առանց թուական·*
4 *չունի սպառումըն կատարման :*
5 *Ձգեաց զերկինս ոպ̃ վրան· եւ*

6 հաստատեաց առանց հիման·
7 և զլուսատուսն բազմազան· ա_
8 ռանց ուրուք միշտ ընթանան :
9 Զհրեշտակս յերկինս եդ փառա
10 բան· զմրդիկ յերկիրըս գործական :
11 պատճառ լինին սոսա շինութե՟ մի
12 նչև մահուանն ի հող դառնան :
13 Յորոց և մինն ես անպիտան· բա
14 դեշեցիս տեղեաւ բնական և կար
15 ապետ կոչն իմ՝ անուան· ի սմ՟ գոր
16 ծոց գիրկ և ունայն :
17 ·Բանիկ գործոյս եմ՝ անարժան·
18 և զձեռն ունիմ՝ աբեղութե՟·
19 դարձայ մեղաց ըշտեմարան ոչ

Fol. 305 v° :

20 ինչ տամ՝ պատասխա ն :
21 Զերդըս դաւթի յոյժ զոփական
22 որ և կոչի սաղմոսարա ն·
23 զհանուրց մանկանց սա վրժ՟րան
24 (cette ligne a été grattée)
25 յածային բանս զխոսութեա ն :
26 Այլ և զաղաւթըս խորհրդեան·
27 փրկչին մերոյ մարմնոյ արեան·
28 պատարագին մեր փրկութե՟·
29 որ ի խաչին ըզմեղս եսպա ն :
30 Այլ զաղաւթիցըն հանդրակս ն·
31 և զքարոզից ժամագրակս ն·
32 զոր հրաշք մեր ոսկեբերա ն
33 փառն աղաւթից եդին սահման·
34 Այդև սա զիծ խնամ՝ մասա ն·
35 և անարժեաս գոյ գրչութե՟·
36 հրաշակաւոր փառս զոփակա ն·
37 որ եղբըրդուտ կոչի իւր անուան :
38 Որ ի սահմանս է տարաւնեան·
39 զեփրատ ունի իւր յանդիմա ն :

Fol. 306 :

40 դիմահայեաց արեւելեա ն·

41 և յահեկէ ըղձմուշն տուա ն ,
42 Ի ժ թ · թիւն յոբելեա ն ·
43 և աւելորդն՝ երկոտասա ն ·
44 յունիս ամսոյն ի յաւուրամի ն ·
45 եղև գրութս դրոշակս ն :
46 Ի ժամանակս չարութեա ն ·
47 ինչ պատմէ աւետարա ն
48 քանզի բազում անձըն մարդկ ն
49 որ մեռեղցըն ցանկամա ն :
50 ·Քանզի բաժակըն բարկութեան·
51 բարեյացաց ժամոյն նըմա ն ·
52 նա մին ազգին խուայեյեա ն ·
53 սա ըմպ հանուր և ոխց մարդկան :
54 Շահ խանմին՝ այժ մըյս իշխա ն .
55 յարտատ ելու քաղքէն ելա ն ·
56 և տխրեցին երկրի լուսի ն ·
57 միջադեաայ ի խաղաստա ն :
58 Որ և յայտնի եղ խուր նըշա ն ·

Fol. 306 vº :

59 զկոյլըն կարմիր սուր և երկայն ·
60 և թարկս[1] ունի երկոտասա ն
61 և ղըզըլպաշ կոչէ ազգն այ ն :
62 Որք ըմպ յառնեկըն ի մարտ մըրտամն ·
63 զայլ ազգն արեին փախըստակ ն .
64 զօրքն ամ՝ անդ ջընջեցան՝ այլ ուա
65 նըն յամքիթ սա ըզփաղձա ն :
66 Նըրր յաղթեցին և զաւ բայցա ն ·
67 և ըընութի զթաղթըն կայա ն ·
68 և արձակեալ յոյժ լայնացա ն ·
69 և բարձրացան լերանց նըմի ն
70 Նաւ արևելքք խուժաստա ն
71 ազգըն պարսից և քրդաստա ն ·
72 սեռք և ծընունդքըն թորգոմէ ն ·
73 միահամուռ մուհմէ տակա ն :
74 Որք որ կամայ և յակամայ զօ

---

[1] Lisez յարկս (?).

75 ըն՛ծան խից գտ՛ին ու բացա ՛ն.
76 և ՛նորագոյն աւր՛էնս ուսա ՛ն
77 խոնարհեցին հ՛նազանդ եղա ՛ն

Fol. 307 :

78 Եւ յամ՛կողմանան որք կա ՛ն :
79 որք որ ի մաւտ ու ի հեռաստա ՛ն.
80 առին զ՛նորայն եղեալ ՛նշա ՛ն
81 և ի յան՛ձինս իւրեանց գրեցա ՛ն :
82 Եւ այս են ՛նմք երկրաստա ՛ն.
83 որ միջոցիս այս ախտացա ՛ն.
84 և կարգ առեալ ըղձեալ գ՛նա ՛ն.
85 ցընցե՛ն զ՛ներհակսն և ախտա ՛ն :
86 Եւ որք ՛ներհակ կացին և կա ՛ն.
87 յիշխանականն փառացն անկա ՛ն.
88 բազումք ի սուրբս մաշեցա ՛ն
89 և այլք անդխու փառաւորեցա ՛ն :
90 Ոչ խնայեն յազգըս մարդկա ՛ն.
91 եւ ոչ ՛նեղեն և թուլա՛նա ՛ն.
92 ոչ աղաղմին աղաղանանկա ՛ն.
93 և ոչ յայլս ծերոց գըթա ՛ն :
94 Այլ ե՛ն ընտրութի ՛նոյ պարգա ՛ն.
95 եւ ծարաւիք գոլով արեա ՛ն.
96 գլխոր աշխահրս (sic) զամե՛նայ ՛ն

Fol. 307 vº :

97 առին յաւար և ի թալա ՛ն
98 Եւ այժմ մ՛իջին ի քրդաստա ՛ն.
99 պատեալ զբաղէշ բերդն յաւմի ՛ն
100 եւ զայլ գղեակսն որ ի շուրջ կան.
101 յխոնարհեցին զաւրացն առան ։
102 ՛Եախուբան բեգայ զաւրաց շահ
103 ին՝ ազգին մարաց ամիրապառուան.
104 զերկիրս բոլոր հրդեհեցին՝ ոչ
105 չէն թողին և ոչ տուն
106 Եւ զկողոպուտ եկեղս առին
107 զառ և զաւար և ըղթայան
108 զաւրք տաճիկս ժողովեցին գեւղ
109 և բաժ. զր և ըդդըրէ ան :

Լըցին զամիրայս խուրեանց իւր`
ամիրաբեցին ՚ող մտոա   Ն·
[Ե]ւ ի գալ զօրացըն Թըշնամւոյ`
ելեալ ի բեւրդըն և ամիրայսն :
Ու՛ նայելով զկամսն այ` գործ·
ոց խուրեանց եղեն հաւա   Ն·

Fol. 308 :

զքանըն դաւթի մարգարէին
առի յաչէնչ համարեցա   Ն·
Որ նախատէ միշտ զայնոլխսին`
և համարի ՚ող զանըա   Ն`
եթէ ոչ ՚որ պահէ զքաղաք`
մտանեն պահողքն ի դ՚ատո ·   Ն :
Նաւ յործամ` եկ զօրքըն շահին`
և ժամանակն էր ձմերոա   Ն`
կրակին պատոիժ էհաս հայոց
բազումք ի ձիւնըն մռեցա   Ն :
Նոա ոչ կարեմ զըրել ի գիրս ըզ
պատուհաս որ դ խպեցան
զի ՚ամ անձըն խըմդքէր մահու
տապան և զերեզմա   Ն :
Պիտէր այժմյս երեմիայ շատ
ողբասացք և լալակա   Ն`
զի ողբային զազգըս հայոց որ
յայսոփոփ դըլուխս հասան :
Զգեցին զերկիրս ի պահանջման`

Fol. 308 vº :

և հարկս առնուն առանց սահմ`
երկիրս եղև ՚ող խոպան` և
ամէնայն անձն ի դողմա   Ն :
Նայպէս և մեք եմք ի տանջման·
ըմդ ազգիս հայոց Թըշուառակ ւն
զի յամէն աւր որ լուանա   Ն`
միշտ պահանջողքըն կան և գան :
Ոմանք առեալ յեաս ընթանան`
ոմանք նըստեալ առնուն յաման`
և ոմանք նոր բերեն նըշա   Ն`

145 խընդրեն ցորեան և դաշնակա ն
146 Աշխարհս եղև յոյժ ցիր և ցա ն`
147 ի ստացուածոց աղքատացա ն.
148 ինչըք բազմաց գընաց թալա ն
149 և են բազումք որ գերեցա ն :
150 Իյասմ՝ ամի թըշուառու թե
151 կամք 'ով նաւ իյեկրեալս ն`
152 բընաւ չունիմք հանգըստարա, ն
153 այլ հողմնահար եմք ի դաշտա ն :

Fol. 309 :

154 Կամ՝ ի բրայի ծովու շարժման`
155 տարաբերիմք անկայակա ն'
156 իբրև ըզջուր գետոց հոսմա ն`
157 որ վըտարեալ յետս ոչ դառնա, ն :
158 Համբաւ շահին տարածեցա ն`
159 ի չորս անկիւնս երկրի հասա ն`
160 ի յարեւմուտս ի Փռանգըստան`
161 և յարեւելս ի Հընդուստա ն :
162 Ուր թագաւորք երկրի դողա ն'
163 կան ի յերկիւղ և ի սասա ն`
164 ընծայաբերք լինին և գա ն.
165 զի ազատման արժանանա ն :
166 Ոմանք պատիւ առնել դառնան`
167 [Ե]ւ օրըստօրէ յոյժ մեծանան`
168 ոմանք յերկաթ ւի բանտս եղան`
169 կան ի կապան և ի զընդա ն :
170 Բազմանց դըլուխն յանձանց
171 բարձան, տունքն ի հիմանց տա
172 պալեցան և ըստացուածքըն մն

Fol. 309 v° :

173 ըմնակման՝ ի թըշնամեաց զօրացն առ ան.
174 Ողէկանդրու եղև նըմա ն`
175 բաբախ ծընունդ յաքօղարա ն`
176 զոր խմաստունն եղխայացի
177 դխտեաց ըղձամըն ծընընդեն :
178 Ուր են բդաս նոյնպէս կարծեմ՝
179 բարի ժամու գալ ի ծնընդեան`

180 որով յաղթ է միշտ թըշնամեայն
181 և զհակառակն առնէ խափան :
182 Զոր անտարբինչն ամի՝ առեղ
183 ծաւ դ դոյիցս ած լինքա Ն·
184 զինչ որ կամի այնպէս առնէ՝ և
185 մեք լինիլք ի Տիրոցմն Ն :
186 Աամ՝բառ մեղաց մերոց յարոյց·
187 որով դատէ զամենեսեա Ն :
188 սերմանողին պարտէ հընձել՝
189 զոր սերմանեայն առնուլ զփոխան
190 Որպէս ի Տեառ մն իղի՝ դատէր
191 զաշխարհհին Հրէաստան· երբ

Fol. 310 :

192 յաւրինաց երանէին՝ մաս
193 Ն էր ի սուր [ե]ւ ի գերութեան :
194 ՙԱյնպէս այս մեզ հանդիպեցաւ
195 փոխն գործոց մեր չարութեան
196 որով ունիմք և ոչ պահեմք՝ մի
197 այն և մեզ պատահեցա Ն :
198 Զի քրիստոնեայ եմք անուանել
199 [ե]ւ յայլ մեհաղոյն գերաստիճան·
200 [ե]ւ աշխարհական գործով շրր
201 ջնիք ՚նդ զկայէնն եղբայրասպանին :
202 Այս յիրաւի մեզ պատահի՝ ար
203 դար է ՚որ ի դատաստանն՝ որ
204 մերձակայն է խնմնայ՝ մերո
205 քն խռովք լինի հաւան·
206 Զի որ ի մէնջ է ի ծածուկ՝ նը
207 մա յայտնի է և այլեան·
208 տայ ըզպատիժ պատուհասին
209 առ հասարակ որդւոց մարդկան :
210 Ոչ որոշէ զչարն ի բարեաց՝

Fol. 310 v° :

211 [ե]ւ յանցաւորացըն տայ միայն,
212 ամենեցուն արբուցանէ մեզ ըզ
213 բաժակըն բարկութե :
214 Ոչ զանձրև՝ և ըզցաւրև՝ առ

215 Հաստատեալ ծառք է մարդկան·
216 և պխտասն ի բոյսք և անդկեուք`
217 որոցեն բղձու բին յատող մանն :
218 Կամ՛ ող խանձ զիցեն մայրեց
219 Հրովէհի շամբըս եղեգան`
220 չորք և գալարք ի միասին` վառ
221 ին ի հուր մինչ ի վաղձան :
222 Այժմիկ ու ապա առնեմ բանիս·
223 զի ընթերցողքն ոչ ՚նեղանան՛
224 կամ անդաստէ՞ բանըս խօսին`
225 խառն ու սրտի և ձանձրանան :
226 Յինըն հարիւր հայոց թվականն·
227 էր · թիւ՚նյաւելեան · ասա զը
228 րեցի ամկաւ գայս բան · ապա
229 զայիցըս ծանոյց մամն :

Fol. 311 :

230 Աս կարապետ անձն անար
231 ժան` ամից ձեր հող եմ՛ե կոխան·
232 որք ընթեռնուք` և ոյք լսէք
233 ըզմեզ յիշման առնէք այժման·
234 Աւ զուք զըրուկք ի գիրն անցնոց
235 [Ե]ւ այժմն լինիք արքայութեան
236 և մեք ընդ ձեզ մասն ընկալցուք
237 յայժ ամ՛դայ որ՚ն ի գատաստա՚ն :

## TRADUCTION.

(Fol. 305) Gloire à la divinité incréée, qui est sans commencement et sans fin, qui a été toujours et qui est sans date (à l'infini), dont la perfection n'a pas de limite. Elle étendit les cieux comme une tente, et la fixa sans fondement; et les divers corps lumineux marchent toujours sans [l'aide de] personne. Elle mit les anges aux cieux comme coryphées, les hommes sur la terre pour agir, qui sont les causes de la prospérité d'ici-bas, jusqu'à ce qu'ils deviennent terre par la mort, dont l'un, moi-même, [vil] rebut, originaire de Bitlis, nommé Karapet, dépourvu de toute œuvre sainte, et vain. Car je suis un indigne, de par mes œuvres; j'ai l'aspect d'un religieux, je suis devenu un dépôt de péchés; que (fol. 305 v°) répondrai-je à Dieu?

Les chants de David, très louables, qui s'appellent aussi Psautier, initiateur de tous les enfants en général, dans la science des paroles divines; ainsi que les prières du mystère de la chair et du sang de Notre Seigneur, de la Messe de notre salut, qui, sur la croix, tua les péchés; et des prières publiques, et des sermons appropriés que nos saints pontifes prescrivirent comme prières, [tout ceci] fut tracé par mes doigts et par ma calligraphie sans art, dans le couvent célèbre et louable qui s'appelle Elerdout⁽¹⁾, qui est dans la région de Taraun⁽²⁾, qui a l'Euphrate en face de lui (fol. 306): il regarde à l'Orient, ayant à gauche le bourg de Mouch⁽³⁾. L'an 19 du jubilé, et 12 épagomène, ceci fut terminé au mois de juin, et la copie fut achevée.

A l'époque de la méchanceté, comme le dit l'Évangile⁽⁴⁾, [où] beaucoup

---

(1) Le couvent de Élrdout ou de Saint-Jean se trouve dans le canton de Tarôn (Touroubéran), à l'ouest de Mouch, à 4 heures de cette ville. Ce couvent se nomme aussi *Etégni sourb Yovhannès* «Saint Jean des roseaux» et *Chich iutoh vanq* «couvent de la bouteille d'huile». Il semble exister depuis le IIᵉ siècle; sa fondation est attribuée à saint Thaddée; Moïse de Khoren l'attribue à saint Vrthanès. Il est construit à l'ouest de la plaine de Mouch, sur le mont Sim, en un endroit recouvert de grandes forêts et entouré de murs et de fortifications, dans un site agréable, à l'air très sain et aux eaux agréables. Des hauteurs du couvent, l'œil aperçoit la plaine de Mouch qui apparaît comme un océan de verdure. Indjidjian mentionne trois autels dans l'église de ce couvent : Saint-Karapet, où se trouve le bras gauche du saint, Sainte-Mère-de-Dieu et Saint-Étienne. On y montre aussi la main droite de Joseph d'Arimathie, la fiole d'huile de nard, un morceau du bois de la croix, et d'autres reliques. Le P. Nersès Sargissian, qui a visité ce couvent, y a trouvé deux églises : l'une, où l'on célébrait les offices, était modeste et sombre; l'autre, appelée Saint-Étienne, qui était contiguë à la première, était construite en une belle architecture et portait une coupole. Le plomb qui recouvrait le dome de cette église a été enlevé par Aladdin bey. Toutes les autres constructions de ce monastère, ainsi que les chambres et les salles, sont sans luxe et sombres; près des murs de ce couvent, se trouve une petite chapelle; à côté, se dresse une plante de chicorée (*եղերդ*), d'où le nom de ce couvent. Il y a aussi une source d'eau fraîche. Dans l'histoire de l'huile sainte, on parle longuement de la fondation de ce couvent. Actuellement, ce monastère est dans une situation peu enviable; il y a un ou deux vardapets, et quelques laïques comme desservants. Le mur d'enceinte et les murs de l'église ont été lézardés par les tremblements de terre. Les époques fixées pour les pèlerinages sont les fêtes de Vardavar, l'Assomption (Astwadzadzine), Exaltation de la Croix; ses diocèses (*թեմ*) sont : Slivan, Khoulph, Khian et Sasoun. Cf. S. Ephrikian, *Patkérazard bnachkharhik bararan*... (Venise, 1903-1905), I, p. 686.

(2) Ou Tarôn, ou Darôn, canton de l'ancienne Arménie, à l'ouest du lac de Van; cf. H. Hübschmann, *Die Altarmenischen Ortsnamen*... (Strasbourg, 1904), p. 325-327.

(3) Capitale du Tarôn.

(4) Allusion probable à Luc, XXI, 23-27, ou plutôt à Apocalypse, IX, 6: dans ce dernier cas, l'allusion ne se rapporterait pas à un évangile, mais à un livre du N. T.

d'hommes désiraient la mort, car la coupe de la colère [était pleine à cause du] méchant de Babylone, celui-ci [à propos de] la nation d'Israël: celui-là (dont on va parler) est [un fléau] pour le genre humain tout entier. [Celui-ci, c'est] Chah Ismayil(1), prince du présent; ils [les armées d'Ismayil] sortirent d'Artawil(2), et dominèrent sur toute la terre, depuis la Mésopotamie jusqu'au Khorasan. Il mit en évidence son insigne (fol. 306 v°) : son turban rouge et sa longue épée; [son turban] à douze tours (?) et cette nation s'appelle Lezelpach(3).

Ils se levèrent et entrèrent en guerre; ils mirent tout le monde en fuite: tous les soldats furent détruits, et la foule s'enfuit jusqu'à Hamith. Lorsqu'ils eurent vaincu et qu'ils furent devenus forts, et qu'ils se furent emparés de force du trône, et qu'ils se furent beaucoup élargis, et qu'ils s'élevèrent comme les montagnes, et qu'ils [s'emparèrent] du Khoujastan à l'est, de la nation persane, du Qrdastan (Kurdistan), des gens de la nation Thorgomian, ainsi que de tout le [monde] mahmétakan; [ceux-ci] de gré ou de force nièrent leurs anciennes lois: ils apprirent de nouvelles lois et se soumirent à Ismayel(4).

(Fol. 307) Et toutes les régions existantes, proches ou éloignées, adoptèrent l'insigne qu'il avait désigné et en parèrent leurs personnes. Et voilà douze ans qu'ils s'emparèrent de ce lieu(5); et, après avoir donné des ordres, ils s'éloignèrent; ils suppriment ceux qui résistent, et ils s'emparent de tout. Ceux qui résistèrent furent dépouillés du rang de prince; beaucoup furent taillés au fil de l'épée, et d'autres furent expulsés sans [laisser de] traces. Ils n'épargnent point le genre humain; ils ne pardonnent point et ne se laissent pas attendrir; ils n'ont pitié ni des enfants, ni des cheveux blancs des vieillards; ils sont, par leur nature, comme des fauves; et, assoiffés de sang, ils ravagèrent et pillèrent (fol. 307 v°) le monde entier.

---

(1) Il s'agit ici du conquérant bien connu, Chah Ismael, 1485-1523, qui fonda la dynastie persane des *Séféri* et devint roi de Perse. Après avoir conquis l'Aderbeidjan (1501), il se rendit maître successivement du Kurdistan, de l'Arménie, de Diarbékir, et de Bagdad (1507). Puis il entreprit une lutte formidable contre l'empire ottoman, alors à l'apogée de sa puissance. Il lutta surtout contre Sélim Ier et, après avoir traversé l'Arménie, pénétra sur le territoire ottoman, où il s'empara de Césarée, de Konieh, de Sivas, en 1513, date de la rédaction de ce mémorial.

(2) Artawil ou Ardabil, ou Erdebil, ou Artavet, ou Artavel, la ville la plus orientale de la province persane de l'Adharbaidjan; célèbre lieu de pèlerinage pour les Persans, à partir du xvie siècle; lieu de sépulture de Chah Ismaël († 1524 J.-C.); célèbre par ses antiques porcelaines chinoises et persanes; cf. *Encyclopédie de l'Islam*... (Leyde-Paris), 1908, I, p. 431-433.

(3) Ou Kyzylbach, synonyme ici de «Persan».

(4) C'est au temps de chah Ismayïl ou Ismayèl que la secte chyite devint religion d'état en Perse.

(5) Le mémorial étant de 1512/1513 (*infra*, p. 105), la date indiquée ici est 1500/1501.

Et maintenant ils sont descendus dans le Qrdastan (Kurdistan). Ayant assiégé Bitlis (1), ils le forcèrent à se rendre; de même les autres châteaux qui sont aux environs furent pris par les soldats d'Ismayēl. Avant l'arrivée des soldats du chah, la nation orgueilleuse des Marq (Mèdes = Kurdes) incendia tout le pays: elle ne laissa ni village ni bourg; ils prirent le butin du pays: ils le dépouillèrent et le pillèrent; ils ramassèrent les quadrupèdes, le beurre, le miel et le blé. Ils en remplirent leurs châteaux et [les] y entassèrent comme dans des greniers. A l'arrivée des soldats ennemis, ils se retirèrent dans les forts, et s'y retranchèrent. Et sans s'occuper de la volonté de Dieu, ils approuvèrent leurs œuvres: (fol. 308) ils comptèrent pour rien la parole du prophète David, qui méprise toujours des gens pareils et les considère comme des animaux: si le Seigneur ne garde pas la ville, les gardiens sont traînés devant les tribunaux.

Lorsque les soldats du Chah arrivèrent (c'était en hiver), les Arméniens se trouvèrent de nouveau dans l'affliction; beaucoup souffrirent de la froide neige (2). Je ne puis coucher par écrit les fléaux qui survinrent, car chacun demandait la mort et le tombeau. Il fallait, pour le présent, un Jérémie et beaucoup de pleureurs et de gémisseurs; ils pleureraient sur la nation arménienne, parvenue à un tel état. Ils soumirent le pays à leurs exigences (fol. 308 v°) : ils prélèvent des tributs à l'infini; le pays est devenu comme dévasté et toutes les personnes tremblent de frayeur. Nous aussi, nous sommes dans les tourments, avec la malheureuse nation arménienne, car chaque jour qui brille, les percepteurs sont là et viennent sans cesse. Quelques-uns (de ces percepteurs) s'en vont, après avoir reçu [un tribut]; d'autres s'installent; d'autres apportent de nouveaux insignes et demandent du blé et de l'argent. [Les habitants de] notre pays furent très dispersés: ils s'appauvrirent de leurs biens: les biens de beaucoup furent pilles: beaucoup furent emmenés en captivité.

Dans cette année de misère (3), nous sommes comme un navire ballotté: nous n'avons point de port, mais nous sommes dans les transes des naufragés. (Fol. 309) Ou bien, comme les vagues de la mer en mouvement, nous sommes secoués sans cesse, [ou bien] comme l'eau des rivières qui coule et ne revient pas sur ses pas.

La renommée du chah s'étendit et arriva aux quatre coins de la terre, en Occident jusqu'au Frangestan (4), et en Orient jusqu'au Hendoustan. Les rois de la terre tremblent; ils sont dans la crainte et l'effroi: ils viennent en apportant des présents, afin de sauvegarder leur liberté. Quelques-uns (de ces rois) s'en retournent couverts d'honneurs, et de jour en jour ils prennent plus d'importance(1). D'autres furent enchaînés et mis en prison, ou ligotés et mis au cachot. La tête de beaucoup de personnages fut tranchée, les maisons furent démolies de fond en comble et leurs biens (fol. 309 v°) furent pris par les soldats ennemis. Il(2) fut pareil à Alexandre(3), né sous une bonne étoile, dont le sage d'Égypte avait prédit la naissance(4).

---

(1) Cf. *Journal asiatique*, 1915, II, p. 402.

(2) Ou : gelèrent dans la neige.

(3) En 1512/1513. Cf. *supra*, p. 101 et *infra*, p. 105, n. 6.

(4) Ou Frankstan, le pays des Franks.

Et moi, je le crois né dans une heure propice; c'est pourquoi il triomphe toujours de ses ennemis et réduit à l'impuissance ses adversaires. L'ordonnateur de tout, le créateur de tout ce qui existe, le Dieu Verbe, fait tout comme il veut, et nous sommes dans l'admiration. Ou bien il (Dieu) le (Ismayël) suscita, d'après nos péchés, selon lesquels il juge tout le monde; le semeur doit moissonner; il doit recevoir la valeur de la semence. Comme dans l'antiquité d'Israël, il (Dieu) jugeait le pays de Judée(5); (fol. 310) quand ils [les Juifs] s'écartaient de la loi, il les condamnait à l'épée et à l'esclavage. C'est ce qui nous arriva aussi, à cause de nos œuvres méchantes, que nous [commettons] et dont nous ne nous cachons pas. C'est pourquoi tout cela nous arriva. Car on nous nomme chrétiens, [c'est-à-dire des gens] d'un rang supérieur; et nous nous occupons d'œuvres de ce monde, comme le fratricide Kayên (Caïn). Ce qui nous arrive est juste. Le Seigneur est juste dans son jugement; celui qui est proche, comprend, et l'approuve par l'esprit. Car ce qui est caché pour nous, est connu et évident pour lui. Il donne la punition à tous les enfants des hommes. — Il ne sépare pas les méchants des bons — (fol. 310 v°) et il donne [la punition] seulement aux transgresseurs; il nous fait boire à tous la coupe de la colère. Quand la pluie [tombe] et que le soleil brille pour l'humanité entière, les plantes utiles et inutiles boivent l'eau qui arrose; de même quand on met le feu au bois le roseau lui-même brûle jusqu'au bout avec les autres branches sèches et vertes.

Maintenant je mets un terme à mon discours pour que les lecteurs ne se fâchent pas, ou qu'ils ne prononcent pas de paroles inopportunes, avec un cœur endurci et qu'ils ne s'ennuient.

L'an 900 des Arméniens, en ajoutant 62(6), j'ai écrit ici ces quelques mots, pour prévenir l'avenir(7), (fol. 311) moi, Karapet, l'indigne personne, qui suis la terre et l'empreinte de vos pieds; vous qui lirez et qui entendrez [ceci], rendez-nous digne d'un souvenir. Puissiez-vous être inscrits dans le livre ineffaçable, et soyez dignes du royaume [de Dieu]; puissions-nous avoir notre part avec vous quand le Seigneur viendra pour le jugement!

---

(1) Littéralement : «ils deviennent grands».

(2) Chah Ismayıl.

(3) Sur le rôle d'Alexandre dans la littérature arménienne médiévale, je me permets de renvoyer le lecteur à ma traduction d'Étienne Asolik de Tarôn, *Histoire universelle*..., 2e partie (Paris, 1917), p. 63-64.

(4) Serait-ce une allusion au fait que Alexandre, ayant pénétré en Libye, se fit déclarer fils de Jupiter par l'oracle d'Ammon?

(5) Allusion à la période de l'histoire d'Israël, qui précède l'instauration de la royauté chez les Hébreux.

(6) 900 + 62 + 551 = l'an 1512/1513 de J.-C.

(7) C'est-à-dire pour instruire les générations futures.

Le bas du feuillet 311 est recouvert d'une écriture moderne, sale et inélégante; le feuillet 311 v° est blanc, recouvert de quelques caractères sans importance. Les feuillets 312-313, sales, portent différentes écritures qui ne présentent aucun intérêt.

xvie siècle; écriture bolorgir; papier; 313 feuillets; 130 × 90 millimètres; reliure orientale gaufrée, avec deux fermoirs en cuir. Au début et à la fin, deux feuillets de garde en parchemin, recouverts d'écriture erkathagir.
Escorial. R.-II.-10.

## SERMONS DE SAINT EPHREM.

A la notice très brève que E. Miller(1) a consacrée à ce manuscrit, j'ajouterai les renseignements suivants:

Au début, 12 feuillets blancs et 12 à la fin.

Fol. 1, la notice latine, reproduite par E. Miller: «In laudem... non potuit».

---

(1) Cf. E. Miller, *Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escurial* (Paris, 1848), in-4°, p. 424: «440. In-folio en papier, et du xvie siècle. || Sermons de saint Ephrem, en arménien, avec une miniature en tête qui représente ce saint Père. || Ce manuscrit portait le signe D. Di° Mª, indiquant la provenance de la bibliothèque de Hurtado de Mendoza, mais on l'a effacé. En tête, on lit cette note: «In laudem et honorem S. et individuae «Trinitatis Patris et Filii et SS. unius Dei omnipotentis, Liber vigenti «novem sermonum beati abbae Ephrem presbyteri Siriaci, Leopoli in Russia «apud Armenos repertus et ab ejusdem armenici ritus presbyteris praesertim «V. Simone qui partim sua manu partim aliorum exarari curavit descriptus «ex antiquissimo ex ipsaque peniciore Armenia advecto manuscripto libro, «quem Camenecii Podoliae metropoli reverendissimus in Christo pater Gre«gorius Ananiensis ejusdem ritus per totam Russiam archiepiscopus repertum «Leopolim advexit. In gratiam illustrissimi ac reverendissimi in Christo «patris et domini domini Joannis Francisci Comedonis Dei gratia episcopi «Zacynthiensis et Cephalonicensis, sanctissimi domini nostri D. Pii papae «quarti, ad serenissimum Poloniae regem Sigismundum Augustum magnum «ducem Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae, Samogithiae et dominum et «haeredem, totumque regnum nuncii cum potestate legati de latere. Cujus

Fol. 1 v°, sommaire des sermons, en arménien.

Fol. 2, sommaire des sermons, en latin :

Beati Abbae Ephrem profundi Siriaci Sermones concionū $\overline{29}$ diuersis oracionibus ad utilitatē uerbi Dei amatorū conscripti.

1. Evangelistarū interpretatio.
2. Ad monachos.
3. Oratio Ephrem.
4. Admonicio ad fratres.
5. De Niniuitis.
6. De dono et oblacione.
7. De Juramento.
8. De ludis.
9. De Pœnitentia.
10. De ieiuniis.
11. De acceptis et ingratis orationibus.
12. De obtrectacionibus sacerdotum et praedicatorū.
13. De cura sacerdotum pastorali.
14. De praeparatiōe ad sacra mystica accedentium.
15. De seruata ira et vincdicta.
16. De ebriosis.
17. De pœnitentia.
18. Oratio Ephrem.
19. De pœnitentia.
20. De vitandis haereticis et igne indignorum.
21. De futuro iudicio.
22. De iudicio et pœnitentia.
23. De consumacione saeculi.
24. De ornamentis iustorum.
25. De Sctā Trinitate.
26. Sancti Athanasii patriarchae Alexandrini de fide ad Vopianum.
27. Ephrem de pœnitentia.
28. Ephrem sermo de Natiuitate Christi.
29. Ephrem sermo de Christini Ecclesiā post quadragesimū diem duentū et de sene Simeone.

Fol. 2 v°-3, blancs.

Fol. 3 v°. Portrait de saint Ephrem, assis, écrivant, nimbe

---

«industriae plenam providamque diligentiam et juvandae Ecclesiae fervorem,
«cum Sua illustrissima et reverendissima D. Russiae Ecclesias lustraret visi
«taretque sub annum Domini millesimum quingentesimum sexagesimum
«quartum octobre et novembre mensibus, fallere ab eaque latere is liber,
«ipsis dominis a quibus servabatur ignotus nec in ullo precio habitus, non
«potuit.»

doré. Miniature en page pleine, rappelant d'une manière frappante les miniatures des évangélistes écrivant leur évangile.

Au-dessus de sa tête, à l'encre blanche sur fond bleu :

*սր̃ն եփ*
*րեմ։ ա*
*սորի*

Saint Ephrem. Syrien.

Et au-dessus, à l'encre rouge sur même fond bleu :

Sanctus Ephrē
Siriacus profūdus.

Fol. 4. Demi-frontispice, ornement marginal, et ce titre dans le demi-frontispice :

*երանելւոյն եբրեմի* (*sic*) ։ *խորին ասորո ։ ասացել̄ ի աւետարանչացն մեկնութի* « Du bienheureux Ebrem (*sic*), profond Syrien ; explication dite sur les évangélistes ».

Fol. 47. En-tête sur la colonne *a*. Ornement marginal à droite de la colonne *b*. Titre en bolorgir : *Նորին եփրեմի յաղագս կրաւ̃նաւորութե ։ վարուց ուղղութե* « Du même Ephrem au sujet de la vie monacale, pour [mener] une bonne vie ».

Fol. 68 v°. Au bas de la colonne *b* ce mémorial :

*եւ զիս զգրողս սորա զանարժանս և զմեղա̃ներկ զթերավարժ գրիչս յիշեա և մի մոռանար ։*

գգ · ձծ · ձծ · յյ · ոշ · ոշ ·
ծծ · մմ · մմ · վօ · վօ · ռռ ·
գգ · ձձ · լօ · լօ · խէ · խէ ·
ծծ · վշ · վշ · յյ · ոշ · ոշ ·

Et mentionne moi, le scribe de ceci, l'indigne et teint de péché, le malhabile, et ne [m']oublie pas.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Fol. 69. En-tête sur la colonne *a*. Ornement marginal (une harpie) à droite de la colonne *b*.

Titre : *աղաւթք* « prières ».

Fol. 76 v°. Ornement marginal (oiseau), sur la marge gauche. Titre en rouge au milieu de la colonne *b* : *Նորին ան* *եփրեմի խրատ եղբարց* : «du même seigneur Ephrem, conseil aux frères».

Au-dessus de ce titre, ce mémorial :

*զգրողս սորա յիշեա յաղաւթս քո* «mentionne [dans] tes prières le copiste de ce [manuscrit]».

Fol. 85. Ornement marginal sur la marge droite. Titre en rouge sur la colonne *a* : *երանելւոյն եփրեմի : յաղագս Նինուէի ասացեալ* «du bienheureux Ephrem, discours sur Ninive».

Fol. 95 v°. Les 5 dernières lignes de la colonne *a* et la colonne *b* ont dû être grattées. On y a collé du papier blanc, et on a récrit par-dessus.

Fol. 97. Ornement marginal sur la marge droite. Titre en rouge à la colonne *a* : *երանելւոյն եփրեմի ճառ ս՝ վ̃ն ճշմարիտ ընծայից և պատարագաց* «du bienheureux Ephrem, discours au sujet des vraies offrandes et des messes».

Fol. 102. Ornement marginal (oiseau) sur la marge droite. Titre en rouge sur la colonne *b* : *Նորին երանելւոյն եփրեմի· խօսք վասն երդմանց ճառ* «du même bienheureux Ephrem, parole au sujet du «discours sur les serments».

Fol. 106. Ornement marginal sur la marge droite. Titre en rouge sur la colonne *b* : *Նորին երանելւոյ եփրեմի. վ̃ն թատերաց* «du même bienheureux Ephrem, au sujet des spectacles».

Fol. 110 v°. Ornement marginal sur la marge gauche. Titre en rouge sur la colonne *a*, en bas : *Նորին երանելւոյ եփրեմի ասորոց վարդապետի· վասն ապաշխարութեան* «du même bienheureux Ephrem, moine (docteur) des Syriens; au sujet de la pénitence».

Fol. 116 v°. Ornement marginal sur la marge gauche. Titre en rouge sur la colonne *b* : *Նորին երանելւոյ եփրեմի ասորոց վարդապետի խրատ վասն պահոց* «du même bienheureux Ephrem, docteur des Syriens; conseil au sujet du jeûne».

Fol. 122 v°. Ornement marginal sur la marge gauche. Titre en rouge sur la colonne *a* : *Նորին երանելւոյ եփրեմի· վասն ընդունելի և անընդունելի աղօթից* «du même bienheureux Ephrem; au sujet des prières valables (acceptables) et non valables (non acceptables)».

Fol. 130. Ornement marginal à droite. Titre en rouge sur la colonne *b* : *Նորին եփրեմի վն բանբասելոյ զքահանայս և զվարդապետս* «du même Ephrem, au sujet du critiquer les prêtres et les vardapets».

Fol. 136 v°, colonne *a*, en bas, ce mémorial :

*զթերավարժ գրչակս՝ յաղօթից մի մոռանայք, ով ուսումնասէրք՝ աղաչեմ՝ աղաչեմ* (*sic*)· *հայոց թվին ՌԺԴ* ։ «N'oubliez pas [dans] vos prières le malhabile plumitif(!), ô amis de l'étude; je vous en prie, je vous en prie (*sic*); ère arménienne 1014 (= 31 octobre 1563-30 octobre 1564 de J.-C.).

Fol. 136 v°. Ornement marginal à gauche. Titre en rouge sur la colonne *b* : *Նորին տն եփրեմի խաւսք վն քահանայից տեսչութեան* «du même seigneur Ephrem, parole au sujet de l'administration (surveillance) des prêtres».

Fol. 144. Ornement marginal à droite. Titre en rouge sur la colonne *a* : *Նորին տն եփրեմի վն զգուշութբ ի սբ խորհրդն մերձենալոյ· և վն այրման անարժանիցն* ։ «du même seigneur Ephrem, au sujet de s'approcher avec précaution du saint mystère, et à propos du brûler les indignes (les hérétiques)».

Fol. 150 v°, colonnes *a* et *b*, le *mémorial de copiste*, en écriture plus fine :

*Colonne* a, *ligne 9* :

*Ով սիրասնեալ ընթերցողք՝ երես անկեալ կաղաչեմ վս այ սիրուն համար. եւ վս մարմնոյ և արեան նր· որ մեղաւորիս անձինս· մէկ քս ողջի և հայր մեր յերկինս չիմնայէք· և աղէնիայ արարիչն՝ որ տուօղ է ի տուրս բարեաց· հատուցանէ զփոխարէնն՝ ի յիւր անանց արքայութիւն· ձեզ և մեզ· և յետ մեզ եկելոց ։ Օ ի այլոց խնդրուածօք· դիւրաւ թողութի կու շնորհէ մեզ մեղուցելոց՝ յուսով խնդրողաց՝ և աներկբայ հայցողաց ։*

*Colonne* b :

*Դարձեալ կրկին կաղաչեմ զդաստիարակողդ· որ չլինիք մեղադիր սակաւ գծիս՝ զի ծէ ամեայ դողով գծս* գրեցի՝ եւ այս իե ամէ. որ՛ ի դառն պանդխտութեան եմ, վս մեր դառն մեղացն՝ տարագիր եղեալ եմք՝ յոյս ունիմ առ ած որ զելսն ի բարին առնացէ : Զձեզ յիշողացդ՝ և մեզ յիշեցելոցս առ հասարակ ողորմեսցի՝ առաջնոց՝ միջնոց՝ և վերջնոց : ամէն :

Դարձեալ կաղաչեմ որ մեղադիր չլինիք տգիտանացս՝ զէրոյ Թուխս (*sic*) առ խոնարհի էր. և ոչ դմբշխի. և ոչ էր կոկուած՝ Այլ մեր բնակութիւնս երթ՝ և ծե՝ էր բազմաց՝ զԹերթին յուլցէք. և պակասութեանն ներիցէք. և զմեզ առ անդ պարտաւանաց Թողէք :

Դրեցաւ ձեռամբ մինասի՝ ձարտարող նոտարի. Թվ. ռժգ. : յամենայն մեղաւորիս. ի լով քաղաքի :

Sur la marge inférieure, sous les colonnes *a* et *b*, en une ligne longue, cet autre petit mémorial du même copiste :

Դարձեալ կազմեցաւ ձեռամբ մինասի անարժանս գրչի և ծաղկեցաւ՝ ըս կարի մերում :

### TRADUCTION.

#### *Colonne* a.

O lecteurs nourris de sainteté, je vous prie, face contre terre, pour l'amour de Dieu et par la chair et le sang du Seigneur, de ne pas refuser à ma personne teinte de péché, [les prières] un *Christ Fils* et un *Notre Père*. Et le créateur, à qui rien ne manque, qui est généreux dans ses bienfaits, rendra en échange, dans son royaume, à vous et à nous et à ceux qui viendront après nous. Car, sur la demande des autres, il accorde plus facilement la rémission aux pécheurs, aux solliciteurs avec espoir et à ceux qui demandent avec confiance.

#### *Colonne* b.

De nouveau, je prie ceux qui pourraient critiquer, de ne pas blâmer cet humble travail, car étant âgé de 55 ans, j'ai écrit cet ouvrage : et voici déjà 25 ans que je suis à l'étranger [1]. A cause de nos péchés amers, nous sommes proscrits : j'ai espoir en Dieu que l'issue sera bonne. Qu'il ait pitié, en général, de vous qui mentionnez et de nous qui serons mentionnés, des premiers, des moyens et des derniers! Amen.

---

[1] C'est donc en 1539 (1564 — 25) que le scribe Minas vint d'Arménie en Pologne. D'après la date donnée par le mémorial, Minas serait né en 1508 ou 1509.

De nouveau, je vous prie de ne pas me reprocher mes fautes, car le papier était de Halep, et non de Damas, et il n'était pas apprêté. Et notre habitation était un lieu de rendez-vous pour beaucoup. Comblez-en les lacunes, pardonnez les défectuosités, et ne nous blâmez pas.

[Ceci] fut écrit par la main de Minas, notaire qui parle à tort et à travers. L'an 1014 (= 31 octobre 1563-30 octobre 1564 de J.-C.), au mois de février, dans la ville de Lov (Lemberg).

Sur la marge inférieure, sous les colonnes *a* et *b*, en une ligne longue, cet autre petit mémorial du même copiste :

De nouveau, [ce manuscrit] fut composé par la main de Minas, à la plume sans art, et fut historié d'après notre pouvoir (de notre mieux).

Fol. 151. Ornement marginal à droite. Titre en rouge. *Նորին երանելւոյ Եփրեմի․ վասն ոխապահաց և քինահանութեան* «du même bienheureux Ephrem ; au sujet des rancuniers et de la vengeance».

Fol. 155 v°. Ornement marginal à gauche. Titre en rouge, colonnes *a-b* : *Նորին երանելւոյն աբբայ Եփրեմի խորին ասորոյ վն արբեցողացն* «du même bienheureux abbé Ephrem, le profond Syrien, au sujet des ivrognes».

Fol. 159. Ornement marginal à droite. Titre en rouge, colonne *b*. *Նորին երանելւոյն աբբայ Եփրեմի․ յաղագս ապաշխարութե, ասացեալ* «du même bienheureux abbé Ephrem ; discours au sujet de la pénitence».

Fol. 164. Ornement marginal à droite. Titre en rouge, colonne *a* : *աղօթք երանելւոյն աբբայ Եփրեմի* «prières du bienheureux abbé Ephrem».

Fol. 166. Ornement marginal à droite. Titre en rouge, colonne *a* : *Նորին երանելւոյն աբբայ Եփրեմի․ յաղագս ապաշխարութե* «du même bienheureux abbé Ephrem ; au sujet de la pénitence».

Fol. 166 v°. Ornement marginal à gauche. Titre en rouge, colonne *b* : *Նորին երանելւոյն աբբայ Եփրեմի։ խորին ասորոյ վն հերձուածողացն հեռանալոյ․ և կուսանացն․ և տաղանդապարտոյն․ և կատարեալ վարդապետութեան* «du même bienheureux abbé Ephrem, le profond Syrien ; au sujet de l'éloignement des dissidents (des schismatiques), et [au sujet] des vierges et des condamnés pour leur talent (les hérétiques) et de la doctrine parfaite».

Fol. 168 v°. Ornement marginal à gauche. Titre en rouge, au milieu de la colonne *a* : *Նորին երանելւոյն աբբա Եփրեմի· յաղագս հանդերձելոյ ։ դատաստանին* «du même bienheureux abbé Ephrem : au sujet du jugement à venir».

Fol. 170. Ornement marginal à droite. Titre en rouge, au milieu de la colonne *b* : *Նորին երանելւոյն աբբա Եփրեմի ասացեալ ։ յաղագս դատաստանի· և ապաշխարութեան* «du même bienheureux abbé Ephrem ; discours au sujet du jugement et de la pénitence».

Fol. 175 v°-176. Ornement marginal à droite du folio 176. Titre en rouge au bas de la colonne *b* du fol. 175 v° : *Նորին երանելւոյն աբբա Եփրեմի ասացեալ ։ յաղագս կատարածի վայ՝ եղկելի անձինս թէ գնոյ լինիցին գերիս ։* «du même bienheureux abbé Ephrem, discours au sujet de la fin des malheureuses personnes qui deviendraient des esclaves».

Fol. 183 v°, au bas de la colonne *b*, ce mémorial :

*Արդ գրեցաւ սր վարդապետութիւն սր հաւրն երանելւոյն Եփրեմի ի Աստուածաշէն քաղաքն, ի Լով· ընդ հովանեաւ սր Աստուածածնին ննջմանն· 'ի թագաւորութե զիզմունտ ակուստոսին ։ Հայրապետութե տն սր ստեփաննոս կթղկոսին առընջեցւոյ և առաջնորդութե մերում՝ նահանգի պր՝ տր գրիգորի արքեպիսկոպոսին ։ ի խնդրոյ նո կրաւնկին հռոմոյ բարբային Փրանցիսկոսի ։ և ս հանգստին. թվ ։ ռժզ մեհ. ի ։*

Or, fut écrite la sainte doctrine du saint Père, le bienheureux Ephrem, dans la ville construite par Dieu, à Lov ; à l'ombre de la sainte Dormition de la mère de Dieu, sous le règne de Zizmount Akoustos (1), sous le pontificat du seigneur Têr Stéphanos (2), catholicos, d'Areutj (Arindj) (3) et sous la prélature, dans notre province, de baron Têr Grigor, archevêque; à la demande du nonce du pape de Rome[1], Frantsisqous[2] Iohanès, l'an 1014 È. A. (= 31 octobre 1563-30 octobre 1564 de J.-C.), le 20 février.

---

(1) Sigismond-Auguste, ou Auguste Ier, roi de Pologne, 1548-1573.

(2) Mikael Ier, de Sébaste, monte sur le trône pontifical d'Etchmiadzin, en 1564 ; Stépanos VI est nommé coadjuteur en 1567. Cf. Ormanian, *L'Église arménienne*... (Paris, 1910), p. 178.

(3) Plusieurs localités arméniennes portent ce nom. Il s'agit vraisemblablement du village d'Arindj, qui se trouve dans le canton de Kotaiq, province d'Airarat, au nord du village d'Awan, sur la route royale. Ce village compte 578 habitants et 75 maisons. Il a une église consacrée à la sainte Mère de Dieu, et une chapelle en ruine à l'est du village, au milieu de nombreuses stèles funéraires et de tombes. Cf. Êprikian, *Bnachkharhik*... (Venise, 1903-1905), I, p. 246-247. — L'auteur de ce mémorial confond probablement

Fol. 184. Ornement marginal à droite. Titre en rouge sur la colonne *a* : *Նորին երանելոյն աբբա Եփրեմի ասացեալ, յաղագս թէ որպէս պայծառանան արդարքն* «du même bienheureux abbé Ephrem, discours au sujet de comment brilleront les justes».

Fol. 186. Ornement marginal à droite. Titre en rouge au bas de la colonne *a* : *Նորին երանելոյն աբբա Եփրեմի ։ ասացեալ ։ յաղագս ի սբ երրորդութին* «du même bienheureux abbé Ephrem, discours au sujet de la sainte Trinité».

Fol. 187. Ornement marginal à droite. Titre en rouge au milieu de la colonne *b* : *սրբոյն Աթանասի եպիսկոպոսապետին ։ աղեքսանդրու ։ առ Յոբիանոս թագաւորն վն հաւատոյ* «de saint Athanase, chef des évêques, (patriarche) d'Alexandrie, au roi Yobianos, au sujet de la foi».

Fol. 187 v°. Ornement marginal à gauche. Titre en rouge au milieu de la colonne *b* : *Նորին երանելոյն աբբա Եփրեմի, յաղագս յապաշխարութէ ։* «du même bienheureux abbé Ephrem, au sujet de la pénitence».

Fol. 189. Ornement marginal à droite. Titre en rouge, colonne *a* : *յաւուր մեծի յայտնութեն քսի այ մերոյ ։ երանելոյն եփփրեմի* (*sic*) *աբբա ներբողեան ասացեալ ի ծնունդն քսի* «au grand jour de la révélation du Christ, notre Dieu. Du bienheureux Ephrem, abbé, discours panégyrique pour la naissance du Christ».

---

Stéphannos de Salmast avec Stéphannos d'Aṛindj. D'après Arakel de Tauris (*Livre d'histoires*, chap. XXXI [trad. Brosset, p. 479]), Stéphannos de Salmast devient catholicos en 1540 et meurt en 1564; puis en 1566, Stéphannos d'Arhindj devient catholicos. Gelzer (*Hamaṛôt 'patmouthiun Haïots*..., Vienne, 1897, p. 113) cite Stéphannos V de Salmast, catholicos, 1547-1564, et Stéphannos VI d'Arendj catholicos en 1568. Ormanian (*L'Église arménienne*..., Paris, 1910, p. 178) mentionne Stépanos V, de Salmast, 1542-1564, et Stépanos VI (sans donner le nom de son pays d'origine) nommé coadjuteur en 1567.

[1] A la date indiquée, le pape de Rome était Pie V, 1565-1572; s'unit contre les Turcs avec l'Espagne et Venise.

[2] On peut entendre : le franciscain Iohanès (Jean).

Fol. 204 v°. Sur la marge inférieure, sous la colonne *b*, ces mots en caractères très fins : *ով սբ ընթերցողք անմեղադիր լերուք զի ախմար և անվարժ տղի գիրն է* «ô saints lecteurs, soyez indulgents, car c'est l'écriture d'un garçon sot et inhabile».

Fol. 205, sur la marge inférieure, sous la colonne *a*, faisant suite à la note précédente : *անարուեստ գրիս և յանցանացս* «pour mon écriture sans art et mes fautes». Ces deux lignes sont à lire ainsi : «ô saints lecteurs, soyez indulgents pour mon écriture sans art et mes fautes, car c'est l'écriture d'un garçon sot et inhabile».

Fol. 207. Ornement marginal à droite. Titre en rouge, colonne *a* : *սրբոյն աբբայ եփրեմի խորին ասորւոյ ։ ի գալուստեան տն ի տաճար ։ քառասնաւրեա ։ և ծերունի Սիմէոնի, ասացեալ* «discours du saint abbé Ephrem, le profond Syrien, sur la venue du Seigneur au temple, le Quarantième jour, et le vieillard Siméon».

Fol. 214, colonne *b*, à la fin du texte, et d'une autre main, difficile à lire, ces mots que je propose de transcrire ainsi :

*Հայոց թվին — ռլը —*
*ես աւետիս եպս ախթամարցին,*
*իմ՝ կապելան, սահակ կիղեցին,*[1]
*եկանք իսկուրիալ ·*

L'an des Arméniens 1038 (= 25 octobre 1588-24 octobre 1589 de J.-C.),
moi Awétis, évêque, d'Akhthamar,
Mon chapelain, Sahak, de Keli (?)
Sommes venus à Iskourial[2].

---

[1] La lecture de ce mot est douteuse. J'avais d'abord lu *կիշեցին kichéts* «celui de Kèch», mais je ne trouve ce mot dans aucun manuel de topographie arménienne. Je pense qu'il faut lire *կիղեցին* ou *կեղեցին* «celui de Kili ou de Kéli»; sur cette localité, cf. *Journal asiatique*, mars-avril 1919, p. 161, n. 1; dans ce cas, Sahak ici mentionné serait un compatriote de Kélétsi Loukas vardapet, cité *ibid.*, p. 166.

[2] Ce petit mémorial, sans importance apparente, présente au moins cet intérêt d'établir qu'à la fin du XVIᵉ siècle il y avait des relations suivies entre les Arméniens et la cour d'Espagne; il établit qu'il y avait en Espagne des gens capables de comprendre l'arménien, par exemple le document de Simancas (*supra*, p. 68 et suiv.).

xvie siècle; écriture notragir; papier; 214 feuillets à 2 colonnes; 310 × 201 millimètres; reliure en bois, avec trace de deux fermoirs, recouverte d'une toile noire portant sur les deux plats le sceau de la bibliothèque : le gril de Saint-Laurent.

Escorial. Ψ.-II.-9.

(*A suivre.*)

# MÉLANGES.

## LES
## PLANTES DE L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE,
## SISUMBRIUM, Սիսամբար,

PAR

LE Dr J. ARTIGNAN.

σισύμϐριον, sisumbrium, sisumbrium hortense; baume ou menthe romaine, menthe-coq ou baume-coq, tanaisie des jardins; balsamita suaveolens, — tanacetum balsamita L.; chrysanthemum balsamita L. — Arabe : سيسنبر *sissenber*. — Italien : mentha romana *ou* sesembrio.

Les auteurs anciens, Dioscorides, Théophraste, Pline parlent d'une plante nommée σισύμϐριον, sisumbrium; les auteurs et commentateurs modernes ont attribué ce nom à des plantes différentes qui ne sont nullement le sisumbrium ancien.

Sprengel voit dans cette plante une *menthe sylvestre*; le dictionnaire grec-français de Chassang met en face du mot σισύμϐριον : menthe aquatique. Pessonneaux : sisymbre, *plante odoriférante*. Or, sous le vocable de sisymbre L., on connaît actuellement un genre de plantes crucifères assez communes que l'on rencontre souvent dans les campagnes, sur les bords des routes, dans les décombres; ce sont des herbes annuelles, à feuilles alternes, découpées, ayant des fleurs généralement jaunes, parfois blanches (herbe aux chantres).

Tout autre est le sisumbrium des auteurs anciens. Dioscorides⁽¹⁾ en parlant du sisumbrium hortense, dit : «La thymbrée, que

---

(1) Dioscorides, *Les commentaires de P. André Matthiole sur les six livres de matière médicale de Dioscorides*, Lyon, 1680.

quelques-uns appellent serpolet sauvage, croît aux lieux incultes et qui sont en friche. Elle est semblable à la menthe des jardins; toutefois elle est plus odorante et a ses feuilles plus larges; on en fait des couronnes et des bouquets. »

Théophraste (*Hist. Plant.*, lib. 6, cap. 7 et lib. 5, cap. 8), en décrivant la plante, après avoir dit qu'elle vient dans les lieux non cultivés, ajoute qu'elle croît également dans les jardins et qu'elle se convertit en menthe si elle n'est pas bien cultivée. Et il en explique la raison ainsi : la mutation du sisumbrium en menthe vient à faute de le cultiver; parce qu'étant cultivé et mondé comme il appartient, ses racines s'en grossissent. Et parce que toute la substance de la plante se convertit là, la partie de dessus en est délivrée d'autant et perd la véhémence de son odeur : comme si la substance des deux plantes préviennent et de l'odeur et du germe, car perdant la force de son odeur, l'odeur qui reste est molle et faible et semblable à celle de menthe.

Pline (lib. 8, cap. 10), ne comprenant certainement pas les paroles de Théophraste, dit simplement que le sisumbrium peut se transformer en menthe.

Le traducteur de Dioscorides, Matthioli, croit que le sisumbrium est le menthe-coq, appelé scientifiquement *tanacetum balsamita L.*, tanaisie des jardins : « Théophraste dit qu'elle croît aussi par les jardins, cela me fait croire que notre baume qu'on appelle autrement menthe romaine est le vrai sisymbrium, car le baume jette une feuille ronde, crépue et plus large que celle de la menthe commune. . . à cette opinion aussi me porte ce que le baume se convertit en menthe s'il n'est bien et diligemment cultivé. »

L'opinion de Matthioli se trouve confirmée par le fait que nous trouvons dans la langue arménienne, pour le mot sisumbrium, la forme *sissambar* Սիսամբար ou *soussambar* Սուսամբար, désignant également le menthe-coq.

Dans les différentes régions de la grande Arménie, qui ont été autrefois des foyers de civilisation et de vie intellectuelle, à Erivan, à Van, à Etchmiatzine, les Arméniens cultivent dans les jardins, pour ses feuilles aromatiques, une plante qu'ils appellent *sissambar* Սիսամբար, connue scientifiquement sous le nom de *tanacetum balsamita* L. En Orient, dans un coin du jardin, les femmes arméniennes cultivent un certain nombre de plantes odoriférantes, telles que le basilic, l'origan, le géranium, dont elles cueillent les feuilles qu'elles gardent dans les plis de leurs corsages ou de leurs ceintures en guise de parfums; le sissambar se trouve parmi ces plantes, et on en cueille si fréquemment les feuilles avec sa tige qu'on ne la laisse presque jamais fleurir. C'est pour cela que M. Athanassiantz[1], en parlant du sissambar, dit : «Bien que le *soussambar* soit classé parmi les fleurs, c'est en réalité une herbe odoriférante à larges feuilles, et non pas une fleur; son odeur est tellement forte, que sa présence dans un jardin ou une vigne est révélée à plus de cinquante pas de distance. Beaucoup de femmes arméniennes, surtout dans les villages, portent le nom de cette herbe odoriférante.»

Serouantztiantz, dans son livre «*Manana*» (la manne), dit que le soussambar est une herbe à odeur suave.

Dans le dictionnaire persan-arménien de Georges de Balat[2] nous trouvons en face du mot *sissènber* : سيسنبر : «d'aucuns disent que c'est la feuille odoriférante et allongée dite *marséma*».

En effet, à Constantinople, on appelle actuellement le sissambar *marséma*, ou *marsémani*, d'où nous avons dans la littérature arménienne, pour désigner la même plante, le mot **Վ***արսամն* ou **Վ***արսաման*, *varsamn*; «*varsaman*, c'est le sissambar, le *nammam*», dit le médecin Assar.

Amirdovlat[3], dans son traité des simples, appelé **Ա***նգիտաց* **Ա***նպէտ* (*Inutile aux Ignorants*), parlant du sissambar, écrit : «*nammam*, qui est le nammam-el-Meluk, c'est le sissambar même ... celui qui a écrit ce livre a dit qu'il est arrivé souvent que le sissambar s'est transformé à l'endroit où il pousse, et est devenu menthe.»

Ibn-el-Beithar[4], dans sa traduction de Dioscorides, met le mot سيسنبر *sissenber* contre le sisumbrium.

---

[1] «*Երեւանի նահանգի բուսաբերութիւնը*». Յովհ. Աթանասեանց. էջ 65.

[2] *Բառարան պարսիկերէն ի Գէորգայ դպրէ տէր Յովհաննէսեան պալատեցւոյ* Կ. Պոլիս 1826. տպ. Պ. Արապեան. Օրթագիւղ.

[3] Amirdovlat, médecin arménien du XV<sup></sup>e siècle, né à Amassia, mort à Constantinople le 8 décembre 1497 (v. st.); il a écrit et traduit plusieurs ouvrages médicaux, entre autres l'*Inutile aux Ignorants*. Sur ce médecin arménien, voir la notice que lui a consacrée le Dr Vahram H. TORKOMIAN, *Amirdolvathe d'Amassie, médecin arménien du XVe siècle. Sa vie et ses ouvrages*, in-8° de 16 pages (Paris, s. d.), extrait du *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*.

[4] IBN-EL-BEITHAR, trad. de Leclerc, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibl. nat.*, t. XXIII, XXV, XXVI.

En France, cette plante est assez souvent cultivée à la campagne dans les jardins sous le nom de menthe-coq ou baume-coq; c'est une plante vert-blanchâtre, à feuilles dentées elliptiques, longuement pétiolées, les supérieures sessiles presque embrassantes, auriculées à la base; elle a des fleurs jaunes en corymbes comme celles de la tanaisie commune, mais à odeur plus forte, sa saveur est chaude et amère. C'est la tanaisie des jardins, *tanacetum balsamita* L., *balsamita suaveolens* L. que l'on classe actuellement parmi les *chrysanthemum* L.

Le *sisumbrium*, *σισύμβριον* grec, est donc le *menthe-coq*, *tanacetum balsamita* L., que le peuple arménien, gardien fidèle de l'antique civilisation, malgré toutes les vicissitudes de sa vie, a conservé intact sous la forme de *sissambar*.

# LES
# TAPIS ARMÉNIENS.

## I

La fabrication des tapis semble remonter en Arménie à une époque très reculée dont aucune production ne nous est parvenue. En effet l'historien arabe Ibn-Khaldoun cite pour le viiie siècle, en tête des revenus acquittés par l'Arménie vis-à-vis des khalifes de Bagdad, les tapis (1). Ce fait implique que déjà à cette époque la fabrication des tapis était répandue dans le pays et que c'était en quelque sorte une industrie nationale. Il faut noter en passant que les tapis d'Orient les plus anciens que nous possédons, ceux de Konia (2) ne remontent qu'au xiiie siècle.

Le géographe Yakout, qui a écrit dans le premier quart du xiiie siècle, donne une indication plus précise. Au mot Van, après avoir indiqué la position géographique et la dépendance administrative de cette ville, il ajoute qu'on y fabrique des tapis (3). Enfin Marco Polo, le voyageur vénitien de la fin du xiiie siècle, en parlant de cette industrie en Turcomanie, dont Konia, Savast (Sivas) et Césarée sont cités comme les villes principales, vante les tapis de ce pays, aux plus belles couleurs du monde et désigne les Arméniens et les Grecs comme leurs artisans (4).

On peut s'étonner que l'identification des tapis arméniens, d'une antiquité aussi respectable, ne remonte qu'à une dizaine d'années.

---

(1) Houtzma et Basset, *Encyclopédie de l'Islam*, Leyde et Paris, 1911, au mot *Arménie*, p. 450.

(2) On peut les voir exposés au Musée de l'Evkaf, salle du moyen âge. Mr. Martin en a reproduit trois en couleurs dans *A History of Oriental Carpets before 1800*, Vienne, 1908, pl. XXX.

(3) Barbier de Meynard, *Dictionnaire géographique de la Perse*, Extrait du Modjem el bouldan de Yaqout, Paris, 1861.

(4) Cité par Migeon, *Manuel d'Art musulman*, Paris, 1907, p. 434, et Stanley Lane Poole, *The Art of the Saracens in Egypt*, London, 1886, p. 246.

En effet le *Manuel d'Art musulman* de Mr. G. Migeon, publié en 1907, classe ces tapis comme *archaïques à décor très stylisé* et s'il reproduit le premier tapis (1) de ce type connu en Europe, c'est pour rapporter des attributions étrangères à l'Arménie.

C'est à Mr. F. R. Martin que revient l'honneur d'avoir le premier attribué ces tapis à l'Arménie dans son grand ouvrage publié en 1908 et intitulé : *A History of Oriental Carpets before 1800*. A l'exposition de l'art musulman qui eut lieu à Munich en 1910 et où les tapis avaient été classés par le Prof. F. Sarre, figuraient neuf tapis arméniens, sans compter quatre autres classés sous la même rubrique dans le catalogue (2) mais dont l'attribution est douteuse. Depuis, tous les manuels allemands sur les tapis reproduisent des tapis arméniens qu'ils donnent comme tels.

Mr. Martin (3) donne les indications suivantes sur les tapis arméniens :

> Le premier tapis connu de cette espèce est celui qui, de la collection de Mr. Graf de Vienne, est passé au Musée Frédéric de Berlin (fig. 1). Mr. Karabacek l'attribuait à la Syrie du Nord d'après une inscription arabe et Mr. Riegl le plaçait vers la frontière de la Chine. En règle générale on disait ces tapis originaires de Kuba. J'ai réussi à établir qu'ils proviennent tous des districts les plus inaccessibles de l'Arménie, où ils se trouvaient dans des mosquées et des églises ou chez d'anciennes familles. Le fait qu'ils viennent des régions de Van et de Sivas explique la raison de leur récente arrivée en Europe, les marchands de tapis n'ayant commencé à exploiter ces régions que ces dernières années.
>
> J'ai toujours eu la certitude que ces tapis provenaient de quelque district montagneux et les enluminures des anciens manuscrits arméniens confirment mon attribution. Je me suis rendu acquéreur d'un très remarquable manuscrit arménien (4) daté de 1201, copié

---

(1) G. Migeon, *op. cit.*, fig. 357.

(2) *Ausstellung von Meisterwerken Muhammedanischer Kunst*. München, 1910, p. 26-28.

(3) F. R. Martin, *op. cit.*, p. 40-42.

(4) Ce volume faisait partie d'un lot de manuscrits mis en vente publique à Sivas et Tokat après les massacres arméniens de 1896, pour réparer les églises et reconstruire les écoles. Cette mise en vente avait été ordonnée par l'évêque Bedros et un jeune marchand arménien d'antiquités, Mr. Indjoudjian, en avait acheté la plupart, le plus ancien et le plus important ayant été acquis par Mr. Martin qui exprime dans une note de son ouvrage l'intention de le

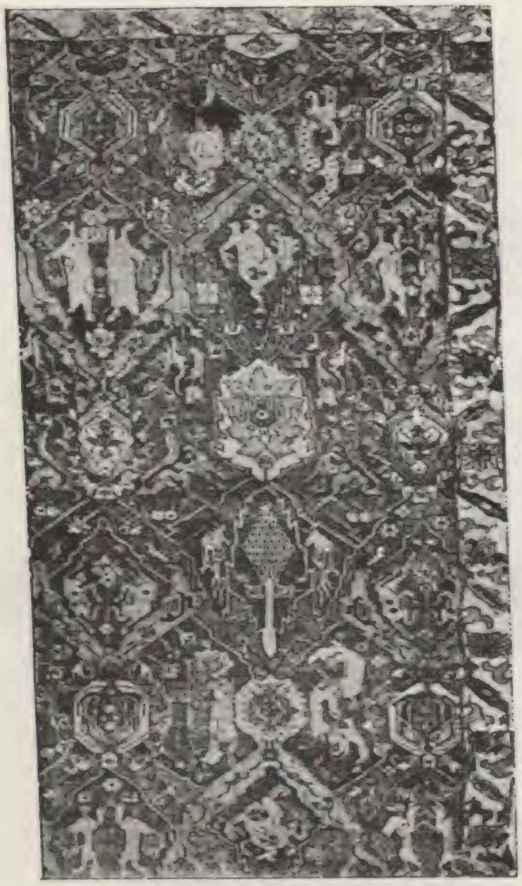


Fig. 1.

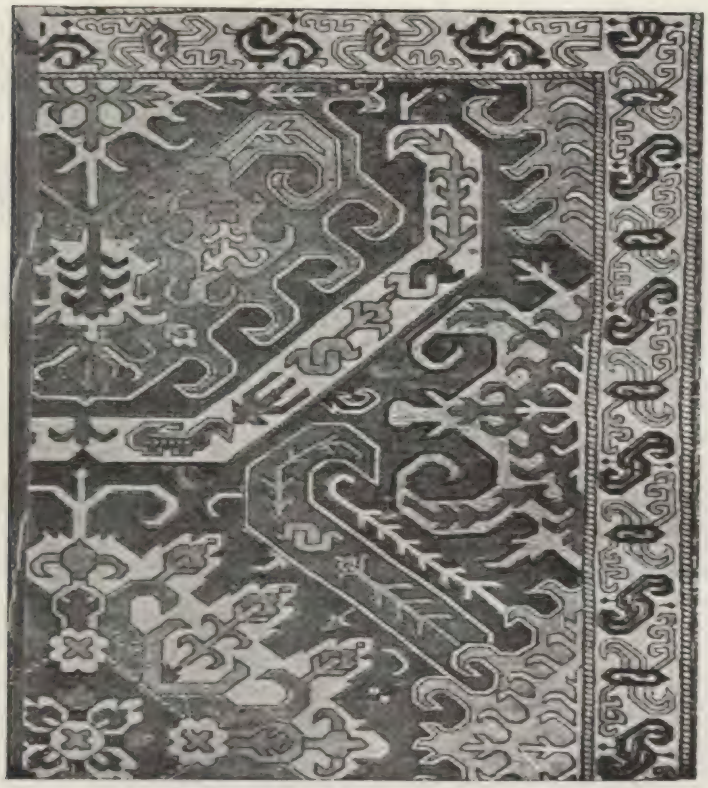


Fig. 2.

par Stephan(1) du monastère d'Avak Vank, au pied du mont Sébouh dans la province de Taranaghiatz(2), la quinzième année du règne de Léon, roi d'Arménie.

Plusieurs chapitres débutent avec des arabesques purement orientales puissamment dessinées et coloriées dans les mêmes teintes et la même gamme qui se rencontrent dans ces tapis, notamment le violet-Kirmiz si caractéristique, spécial aux districts montagneux arméniens et qui n'est connu dans aucune autre région. On le retrouve dans des tapis plutôt modernes fabriqués par les tribus qui promènent leurs campements entre Konia et les montagnes d'Arménie. Quant au dessin, il serait facile de prouver qu'il dérive de modèles chinois. Les dragons, seuls ou luttant contre le phénix, les cerfs sautant vers le tronc d'un arbre, les taureaux courant, les panthères, les lièvres et les oiseaux sont invariablement disposés par couples et de style chinois...

Les grandes palmettes en pointe sont aussi sans doute originaires de la Chine. La division même du tapis présente une certaine affinité avec les tapis persans de la période mongole.

L'inscription arménienne d'un tapis daté de 1680 a été déchiffrée par Mr. Norayr de Byzance, de Stockholm. Elle porte que la pécheresse Kohar a fait le tapis de ses propres mains et qu'elle sollicite des prières afin d'obtenir grâce. Le tapis est daté d'après l'ère arménienne de 1129 ce qui correspond à l'année 1680 de l'ère chrétienne. La fabrication continue toujours, exactement dans le même style qu'un tapis de l'extrême fin du XVIIIe siècle qui est reproduit en couleurs par la planche XXIX(3) (fig. 2).

Telles sont les appréciations de Mr. Martin sur les tapis armé-

---

publier plus tard. Un de ces manuscrits de Mr. Indjoudjian, du XVIIe siècle, a été étudié dans la plaquette illustrée sur la *Miniature Arménienne* de S. Abdullah et F. Macler, Paris, 1909.

(1) Serait-ce le même Stephan qui a copié en 1316 un Rituel (Machdotz) à Paias de Cilicie et dont le P. Alishan a reproduit dans sa belle monographie sur le pays de Sis (Sisvan) une majuscule, formée par un oiseau, du plus grand caractère, fig. 189?

(2) Mr. Martin, n'ayant pas pu identifier la province de Taranaghiatz, suppose qu'Avak Vank est situé dans le Karadagh c'est-à-dire dans l'Arménie persane. Or cette province se place à l'ouest d'Erzindjan et correspond à Kémakh, ce qui situe Avak Vank à l'ouest et non à l'est de l'Arménie. (Alishan, *Topographie de la Grande Arménie* [en arménien], Venise, § 61).

(3) Ce tapis à fond rouge est du type *Kohar*, par conséquent sans décor animal.

niens. Avant de revenir sur quelques-unes d'entre elles, je désire traduire un passage dans lequel il insiste sur la couleur violette-Kirmiz. Les tissus de laine de Dabil (1), la capitale de l'Arménie musulmane près du fleuve Arax, teints en rouge avec l'insecte Kirmiz, étaient fameux (2). L'Arménie en général était connue pour ses ceintures, ses couvertures à côtes, ses tapis, ses coussins et ses voiles, mais par dessus tout, et cette réputation s'étendait au loin, par son rouge-violet Kirmiz que les Arabes appelaient la couleur arménienne et qui était considéré comme aussi précieux que la pourpre. Cette couleur était exportée jusqu'aux Indes. Très délicate, elle ne pouvait être employée que pour la soie et la laine, non pour le coton et autres matières. Elle était préparée avec un insecte vivant sur les chênes qui croissent en Arménie. La couleur rouge-violet doit avoir changé en violet presque pur, couleur que nous voyons sur tous les tapis arméniens, mais généralement en petites taches. Cette couleur se rencontre très rarement en Perse (3).

Il serait très intéressant de rechercher dans les sources arméniennes des indications sur la dite couleur, qui s'appelle *vortan* (4) ou *vortan garmir*, c'est-à-dire rouge de vermisseau et dont *kermès animal* semble une traduction.

## II

Quoique le type de tapis archaïque à décor très stylisé soit aujourd'hui généralement admis comme arménien, je crois devoir mentionner la preuve supplémentaire que fournit le Musée de l'Evkaf de Stamboul. Sur trois tapis du type arménien qu'il possède, les nos 54, 58 et 59 (5), les deux derniers proviennent de la mosquée Tchiflik Djami d'Erzeroum et l'un d'eux, le n° 58, porte quatre croix absolument caractérisées.

Tandis que Mr. Martin fait remonter aux XIIIe-XIVe siècles les tapis arméniens à animaux stylisés, il considère comme du xviie siècle (1) le n° 59 qui est à décor floral très stylisé et à échelle énorme, mais sans animaux. La parenté manifeste de ce tapis, comme technique et couleurs, avec le n° 58 qui est à animaux stylisés — sans parler de l'échelle du décor, laquelle diminue dans les époques basses — rendent invraisemblable *a priori* cette attribution au xviie siècle. Il semble que le tapis à inscription arménienne signé par Kohar et daté de 1680 dont il a été question plus haut (2) donne la clef de cette attribution, sans pourtant la justifier.

---

(1) C'est le nom donné par les Arabes à la ville de Tvin ou Dwin, entre Erivan et l'Arax et qui était le chef-lieu de leur gouverneur.

(2) Ardachad (Artaxata), située à quelques kilomètres de Dabil, était si célèbre par ses teintureries qu'al-Baladhori l'appelle «la ville de la couleur rouge» (Karyat-al-Kirmiz), *Encyclopédie de l'Islam*, p. 452, d'après Topdschian.

(3) Dans tout le passage qui précède, Mr. Martin a suivi l'ouvrage de LE STRANGE intitulé *The lands of the Eastern Caliphate*, Cambridge, 1905.

(4) Voir le Dictionnaire arménien (Haïgazian) des Mekhitharistes de Vienne, 1836.

(5) Seconde salle à droite de la cour, dite salle classique.

En effet ces deux tapis se distinguent par l'absence d'animaux stylisés et par de très grands motifs, au nombre de trois, qui occupent le milieu du tapis en longueur, d'où le rapprochement au point de vue de leur époque. Je dois faire remarquer d'ailleurs que le Professeur F. Sarre, qui a catalogué les tapis de l'exposition de Munich, classe les tapis arméniens du type classique comme étant des xvie et xviie siècles. Cette opinion, qui a été soutenue également par Mr. A. Riegl (3) qui supposait ces tapis originaires de la Transoxiane, n'est guère défendable en présence du tapis, authentiquement daté du xviie siècle, de Kohar.

L'affirmation de Mr. Martin que ces tapis sont inspirés de *modèles chinois* me semble sujette à caution. La stylisation excessive des animaux qui les décorent fait que lorsqu'on parle de dragon, c'est une hypothèse que l'on émet, et quant au phénix, il me semble imaginaire, comme la plus grande partie de la faune qu'on croit y découvrir. Mais en admettant même que ces animaux fabuleux chinois puissent être reconnus sur les tapis arméniens, l'influence directe chinoise ne serait pas établie pour cela, du moment que l'art persan, notamment dans la période mongole, aurait pu servir d'intermédiaire. Quant aux animaux «disposés par couples et de style chinois», je ferai observer que, de tous les arts, l'art chinois est le plus asymétrique et le plus naturaliste et qu'il faut voir dans cette disposition par couple une tradition purement orientale. Enfin pour ce qui est du motif appelé improprement palmette et qui n'est que le lotus chinois stylisé, comme le prouve le nom de *Khatayi* (1) que les enlumineurs turcs lui conservent encore, la remarque précédente au sujet du dragon et du phénix pourrait lui être appliquée.

---

(1) Cela résulte des notes qui ont été prises au Musée de l'Evkaf au cours d'une visite de Mr. Martin.

(2) Martin, *op. cit.*, fig. 296.

(3) Voir dans *Tapis d'Orient du Musée Commercial de Vienne*, la discussion de cette question et la description minutieuse de la planche XXXVI.

Toutefois la tradition arménienne de l'origine chinoise des Mamigonians et de l'établissement d'une colonie chinoise dans la région du lac de Van, mérite une étude spéciale pour en établir le bien fondé ainsi que les effets possibles de cet établissement sur l'art arménien (2).

S'il nous fallait définir les tapis arméniens, nous dirions que ce sont des tapis décorés d'animaux et de fleurs d'une stylisation extrême qui laisse seule deviner l'origine animale ou florale des motifs. Ces tapis sont remarquables par leur caractère et leur style, et ne peuvent qu'être admirés par tous ceux qui sont sensibles à ces qualités de force et de grandeur (3).

On peut se rendre compte de ce qui précède par les trois spécimens que possède le Musée de l'Evkaf de Stamboul. J'en connais un quatrième dans une collection particulière de notre ville; enfin Mrs. Weise et Matthieu de Constantinople en avaient prêté un en 1910 à l'exposition d'art musulman de Munich.

Comme reproduction en couleurs, je citerai la planche XXVIII de la publication de Mr. Martin qui représente un tapis «de l'Asie Mineure Orientale de 1250 environ» (fig. 3). C'est un merveilleux spécimen de tapis arménien à fond rouge, appartenant à un collectionneur suédois. La planche XXXVI n° 47, des *Tapis d'Orient du Musée Commercial de Vienne* reproduit le fameux tapis de Mr. Graf de Vienne qui est à fond bleu (fig. 1). Je n'ai pu y découvrir, malgré les grandes dimensions de la reproduction, rien qui rappelle de près ou de loin l'inscription coufique déchifirée par Mr. Karabacek. Enfin je dois signaler la planche XXIX de l'ouvrage de Mr. Martin qui se rapporte à un tapis arménien de la fin du xviie siècle et dont il a été question plus haut (fig. 2).

Il existe aussi, dans le commerce, des photographies de tapis arméniens. F. Bruckmann, de Munich, a mis en vente, à la suite de l'exposition de 1910, les photographies de trois tapis arméniens correspondant aux nos 93, 101 et 102 du catalogue de

---

(1) *De Catay*, Chine du Nord.

(2) Pasdamiantz, Prolégomènes de son ouvrage sur le Code de Mekhithar Koch (en arménien) Vagharchabad.

(3) Il est question de «brutalité» dans le texte français —qui laisse beaucoup à désirer — de la description du tapis de Mr. Graf par A. Riegl, *Tapis d'Orient du Musée Commercial de Vienne.*

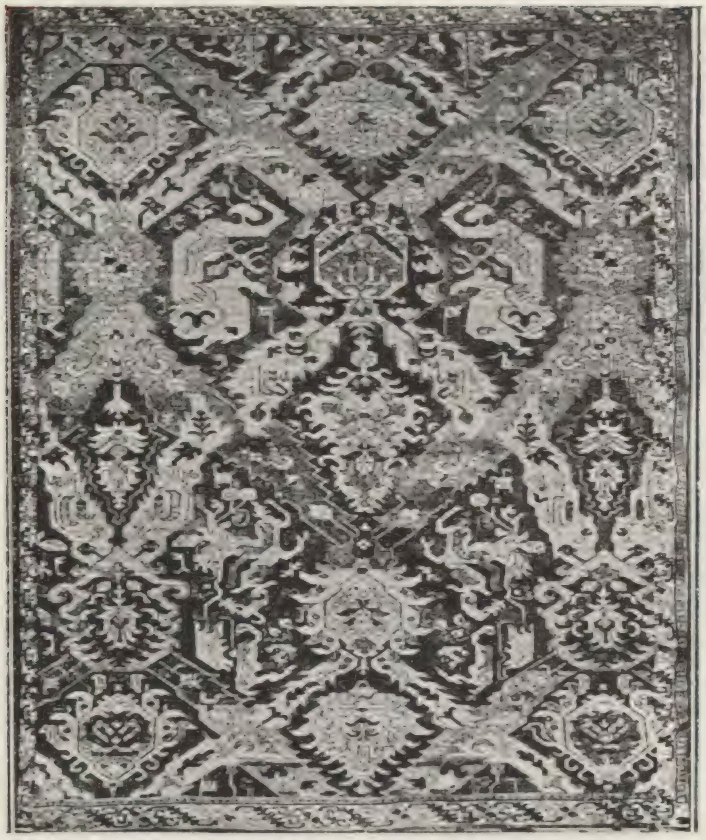


Fig. 3.

webarum.com

l'exposition. Toutefois les deux derniers, à animaux très grossiers, sont donnés par le Professeur Sarre comme de l'Asie Mineure Orientale ou arméniens. Cette catégorie qui, ne présentant pas les caractéristiques des tapis arméniens, ne rentre pas dans la définition donnée plus haut et dont l'attribution est d'ailleurs incertaine, même pour l'auteur du catalogue de Munich, doit, jusqu'à preuve du contraire, être laissée en dehors de la série arménienne.

Je souhaiterai, en terminant cette notice, que ces indications puissent servir à des spécialistes en matière de tapis, comme point de départ pour une étude approfondie de cette branche si importante et si peu connue de l'art arménien.

Constantinople, mars 1919.

A. S.

# NOTICE
DE
# DEUX TÉTRAÉVANGILES ARMÉNIENS ENLUMINÉS, DE LA COLLECTION N. ROMANOFF (TIFLIS),
DÉCRITS
PAR

**FRÉDÉRIC MACLER,**
PROFESSEUR À L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

Le prince Alexandre Eristavi me soumettait naguère, de la part de M. N. Romanoff, sous-bibliothécaire d'État de Géorgie à Tiflis, deux manuscrits arméniens, à l'effet de les étudier, d'en indiquer la valeur scientifique et artistique, et de leur consacrer, le cas échéant, une notice descriptive.

Je réponds volontiers au désir de ces éminentes personnalités géorgiennes et j'ajoute que la *Revue des Études arméniennes* élargira avec plaisir le champ de son investigation du côté de la Géorgie, qui a beaucoup reçu de l'Arménie.

Voici, sommairement indiquée, la description des deux manuscrits arméniens que m'a confiés le prince Alexandre Eristavi.

## I

### TÉTRAÉVANGILE ARMÉNIEN.

. Texte incomplet de la fin. Volume élégamment exécuté, avec initiales ornithomorphes, zoomorphes et phaṛagir; nombreux ornements marginaux, d'un dessin précis, mais d'une coloration uniforme, rose pâle.

Fol. 1, blanc.

Fol. 1 v°, portrait de saint Matthieu, assis, nimbe doré, tunique verte, devant un édicule supporté par deux colonnes; il regarde vers la droite, pose *sa* main gauche sur *son* genou gauche; de *sa* droite tendue, les doigts très allongés, il désigne un livre plié, qui doit être son évangile. Le fond de la miniature est or; autour un encadrement où prédomine le carmin.

Fol. 2. Frontispice élégant, où se mêlent harmonieusement l'or, le rouge et le bleu, surmonté de deux paons affrontés; ornement marginal; première ligne du texte en pharagir : *գիրք ծնընդեան Յի Քի որդւոյ դաւթի որդւոյ աբրահամու* (fol. 2 v°) *աբրահամ ծնաւ զիսահակ* . . . «livre de la naissance de Jésus Christ, fils de Dawith, fils d'Abraham; Abraham engendra Isahak . . . ».

Fol. 78, fin de l'évangile selon Matthieu : . . . *մինչև ի կատարած աշխարհի* « . . . jusqu'à la fin du monde».

Fol. 78 v°, portrait de saint Marc, assis, tunique bleue, justaucorps rose, la main gauche ramenée sur la gorge, la droite pendante entre les genoux; les pieds reposent sur un coussin rouge; derrière lui, un bâtiment bleu; au-dessus de sa tête, une sorte de dais, avec rideau rouge relevé; devant lui un livre liseré de bleu sur une perche rose servant de pupitre.

Fol. 79. Frontispice élégant, bleu, rouge et or, surmonté de deux oiseaux affrontés; ornement marginal; début du texte en pharagir : *սկիզբն աւետարանի Յի Քի որպէս եւ գրեալ է* (fol. 79 v°) *յեսայի մարգարէ* . . . «commencement de l'évangile de Jésus Christ, comme aussi est écrit dans Esayi prophète . . . ». Omet «fils de Dieu», soit que ce soit pur oubli du copiste, ou que ce dernier reproduise un texte plus ancien qui n'a pas ce membre de phrase.

Fol. 124 v°, fin de l'évangile selon Marc, XVI, 13$^a$ : *Նոքայ չոգ[ան]* . . . «Ils s'en allèrent . . . ».

Fol. 125, blanc. Ce feuillet anépigraphe devait renfermer la fin de la *finale* de Marc. Au bas du feuillet, à l'encre violette, ces mots : *կարապետ յովհանճանեանց թիֆլիս* 5 *ապրիլի* 1919 *թ.* «Karapet Yovhandjaniants, Tiflis, 5 avril 1919».

Fol. 125 v°. Portrait de saint Luc, nimbe doré, tunique rose, justaucorps bleu; regarde vers la droite. *Sa* main gauche, dont on n'aperçoit que l'extrémité des doigts repliés, repose sur son genou gauche. *Sa* main droite, allongée vers la droite, désigne un volume liseré de bleu posé sur une perche (pupitre) rose.

Fol. 126. Frontispice élégant, bleu, rouge et or, surmonté de deux oiseaux affrontés; ornement marginal. Initiales en pharagir : *քանզի բազումք* . . . «car beaucoup . . .».

Fol. 165 v°, le texte s'arrête aux mots : *ասէ ցնա տ̃ր այժմ՝ դուք փարիսեցիք* de Luc XI, 39ᵃ «dit à lui le Seigneur : maintenant, vous pharisiens . . .».

Le reste du texte manque. Une note, en arménien et en russe, sur une feuille volante placée à la fin du volume, donne les renseignements suivants : le dernier acquéreur de cet évangile fut Karapet Yovhandjaniants; cet évangile a été trouvé près de Haridja, dans le cimetière de la chapelle de Lempad (Lmbat), en 1830; la reliure et le 4ᵉ évangile avaient été perdus; le prêtre Sargis d'Artig l'a fait relier et il l'a conservé chez lui. «En 1885, me trouvant à Sovouł-Boulał, je l'ai acheté d'un nommé Manoukian et, en 1895, je l'ai envoyé, avec d'autres manuscrits, à la Société archéologique de Moscou, pour être examiné; la conclusion est la suivante» . . . Suit une note en russe, que je ne lis pas.

xvᵉ ou xviᵉ siècle; écriture bolorgir; parchemin très fin; 165 feuillets à 2 colonnes; 175 × 132 millimètres; reliure veau plein; sur le plat supérieur, une croix en argent sur laquelle le Crucifié, nimbé, barbu, cheveux longs retombant sur les épaules; au-dessus de sa tête, les initiales *erkathagir* : Յ՟ Ն, Թ․ Հ̃. c'est-à-dire : «Jésus, Nazaréen, roi des Juifs».

## II

## TÉTRAÉVANGILE ARMÉNIEN.

Texte complet. Exemplaire admirablement exécuté, orné de nombreuses illustrations marginales. Au début, une vie du Christ en miniatures, comme j'en ai publié plusieurs dans mes *Miniatures arméniennes* (Paris, 1913).

Les miniatures de ce nouveau tétraévangile rappellent d'une manière frappante le tétraévangile de Bologne 3290 (mes *Miniatures arméniennes*, pl. LIII-LVII); il a l'avantage de porter une date, ce qui permet de classer avec plus d'exactitude les manuscrits de cette famille, tels que Bologne 3290 et autres similaires, qui ne portent pas de renseignement chronologique.

Fol. 1-4, blancs.

Fol. 4 v°. La *Salutation* de l'ange à la Vierge. L'ange est à gauche, la Vierge à droite; tous deux sont debout. L'ange tient de la main gauche une tige de lys qu'il tend à la Vierge, qui tend la main droite pour la recevoir. Derrière les personnages, deux bâtiments, sur le toit desquels repose une étoffe. Le fond est or; dans le haut, un trait noir bordé de blanc simule le ciel, d'où s'élance une colombe blanche qui se dirige, à tire d'ailes, vers Marie.

Fol. 5. *L'adoration* des trois rois mages. Fond or, sur lequel se détachent des bâtiments surmontés, l'un d'un toit à arête vive, l'autre d'une coupole bleue d'où se dégage un clocheton rond flanqué de chaque côté d'un clocheton pointu. Au premier plan, la Vierge, nimbe doré, est assise tenant l'enfant, nu, nimbe doré, à gauche de la miniature. A droite, les mages; le plus vieux, barbe blanche, couronne dorée, s'agenouille et présente un vase allongé; derrière lui, également agenouillé, le deuxième mage, barbe noire, couronne dorée. Entre les deux, debout, le troisième mage, face de nègre, imberbe, coiffé d'un turban surmonté de trois pointes dorées.

Fol. 5 v°-6, blancs.

Fol. 6 v°. La *présentation* au temple. Fond or, sur lequel apparaît une coupole rouge reposant sur quatre colonnes de même couleur; de chaque côté de la coupole, un clocheton pointu. Au premier plan : à gauche, deux femmes debout; à droite, deux vieillards à barbe blanche, debout; le premier tient le petit enfant dans ses bras. Les cinq personnages portent nimbe doré.

Fol. 7. Le *baptême* de Jésus dans le Jourdain. Fond or, sur lequel se détachent, à droite et à gauche, les collines de Juda, deux par deux; au milieu, un trait noir, le ciel, d'où sortent trois rayons noirs liserés de bleu; le rayon médial est plus long que les autres et se termine par une colombe qui vole, verticalement, sur la tête du Christ. Au premier plan, à gauche, Jean le Baptiste, debout, les bras levés pour baptiser; au centre, Jésus, nimbe doré, vêtu seulement d'un linge noué à la hauteur du nombril, est à genoux dans l'eau; à droite, trois anges debout, dont le premier, muni d'ailes, semble tenir un linge pour essuyer Jésus.

Fol. 7 v°-8, blancs.

Fol. 8 v°. La *Transfiguration*. En haut, sur fond or, Jésus, vêtu de blanc, dans une gloire noire liserée de bleu; à *sa* droite, Moïse tenant les deux tables de la Loi; à sa gauche, Élie, barbe blanche, dans l'attitude d'un profond recueillement. Ces trois personnages sont debout, sur des collines stylisées. En bas, sur une montagne ronde et rose, sur laquelle sont parsemées des fleurettes, trois personnages : Pierre, Jacques et Jean. Le personnage de gauche, barbe blanche, et le personnage de droite, barbe noire, sont à genoux, la tête tournée vers le haut. Le personnage du milieu a la tête en bas, les pieds en l'air; il est imberbe. Ces six personnages portent un nimbe doré.

Fol. 9. *Résurrection de Lazare.* Fond or, sur lequel se détachent, à droite et à gauche, des collines roses; au centre un bâtiment, surmonté de deux clochetons pointus. Au premier plan, à gauche, Jésus marche vers la droite, suivi de dix personnages; à ses pieds, Marthe et Marie agenouillées; à droite, Lazare, enroulé dans ses bandelettes blanches, se tient debout dans un cercueil noir, face à Jésus. Entre les deux, un petit personnage, debout, commence à dénouer une bandelette. Jésus et Lazare portent nimbe doré et barbe noire.

Fol. 9 v°-10, blancs.

Fol. 10 v°. *Les Rameaux.* Fond or; au centre, un palmier où pendent deux fruits rouges; à gauche et à droite, des collines roses. Au premier plan, Jésus, nimbe doré, barbe noire, chevauche un âne blanc, sous le cou duquel un personnage minuscule étend un vêtement rouge. Derrière Jésus viennent dix personnages, marchant, comme lui, vers la droite. A droite, sous un édicule, représentant la ville de Jérusalem, trois personnages se dirigent vers la gauche, à la rencontre de Jésus. Le premier, barbe blanche, porte sur son bras droit un petit enfant, emmailloté, et représentant vraisemblablement les « enfants de Jérusalem » qui criaient : « Hoshanna ! ».

Fol. 11. *La Sainte-Cène.* Fond or, sur lequel se détachent, au milieu une coupole rouge reposant sur quatre colonnettes rouges, et, de chaque côté, un clocheton pointu. Autour de la table, douze personnages, six à droite et six à gauche; au centre, Jésus, nimbe doré, tient de *sa* droite une coupe dorée. Sur la table, devant Jésus, un couteau à lame bleue et à manche noir; puis un plat doré ovoïde dans lequel est un poisson rose; à droite du plat, une coupe dorée; à droite de Jésus, un personnage saisit un récipient doré et fait le mouvement de verser à boire; sur la table, on aperçoit encore six objets ronds, galettes ou assiettes, et trois objets noirs, terminés par trois radicelles et rappelant la forme des radis ronds.

Fol. 11 v°-12, blancs.

Fol. 12 v°. *Le lavement des pieds.* Fond or, sur lequel se détache un bâtiment surmonté à droite de trois clochetons pointus et terminé à gauche par un corps de bâtiment surmonté d'un toit rouge à arête vive. Au premier plan, Jésus, nimbe doré, barbe et cheveux noirs, est agenouillé, regardant vers la droite. Il essuie dans un linge blanc le pied droit de Pierre, tandis que le pied gauche plonge encore dans le récipient. Derrière Pierre assis, sont également assis les autres apôtres.

Fol. 13. *Le baiser de Judas.* Au premier plan, Jésus, à gauche, pose sa main droite sur l'épaule gauche de Judas qui s'approche pour lui donner le baiser convenu. Autour de ces deux personnages, des soldats romains, vêtus de tuniques bleues et rouges, coiffés d'une sorte de bonnet phrygien; derrière les soldats, des piques au centre desquelles brûle une torche rouge. En bas, à droite, Pierre, à genoux, tient un coutelas et se dispose à couper l'oreille d'un personnage imberbe.

Fol. 13 v°-14, blancs.

Fol. 14 v°. *Jésus portant sa croix.* Cette scène rappelle tout à fait celle de Bologne 3290, fol. 21 v° (mes *Miniatures arméniennes*, pl. LV, fig. 148), avec cette différence qu'ici, Jésus porte la croix sur son épaule droite.

Fol. 15. *Jésus sur la Croix.* Même disposition que dans Bologne 3290, fol. 22 (mes *Miniatures arméniennes*, pl. LV, fig. 149). Le soleil est rouge, la lune est bleue; du sang rouge coule des pieds de Jésus sur le crâne placé sous la croix. L'inscription porte au complet les quatre lettres Յ Ն Թ Հ « J[ésus] N[azaréen] r[oi des] J[uifs] ».

Fol. 15 v°-16, blancs.

Fol. 16 v°. *La Résurrection de Jésus.* Disposition analogue à celle de Bologne 3290 (mes *Miniatures arméniennes*, pl. LVI, fig. 150). Le Christ, un péplum rouge sur les épaules et un pagne autour des reins, sort du tombeau, debout, tenant de la main gauche une bannière, et levant la droite en l'air. A gauche, deux soldats romains, à droite un soldat romain à genoux. Un cyprès, à gauche, se dessine sur le fond or de la miniature.

Fol. 17. *L'Ascension.* Même disposition que dans Bologne 3290 (mes *Miniatures arméniennes*, pl. LVI, fig. 151). Mais ici, les initiales Յս (Jésus) Քս (Christ) placées de chaque côté de la tête de Jésus sont en arménien, tandis qu'elles sont en grec dans le tétraévangile de Bologne.

Fol. 17 v°–18, blancs.

Fol. 18 v°. La *Pentecôte.* La scène rappelle celle de Bologne 3290 (mes *Miniatures arméniennes*, pl. LVI, fig. 152). La différence est qu'ici la Vierge n'est pas représentée. En haut, une colombe bleue dans un ciel bleu sur fond or descend en volant sur les Apôtres qui sont assis, au centre de la miniature, devant un monument (le Cénacle?), six à droite et six à gauche, se faisant face. En bas, dans un médaillon noir, un vieillard à barbe blanche, coiffé d'une couronne dorée, tient une serviette tendue entre ses deux mains.

Fol. 19. Le *jugement dernier.* Même disposition que dans Bologne 3290 (mes *Miniatures arméniennes*, pl. LVI, fig. 154). On se fera une idée du coloris de cette miniature en comparant la scène du même genre donnée en couleurs dans P. Jacobus Dashian, *Catalog der armenischen Handschriften in der Mechitharisten-Bibliothek zu Wien*... (Wien, 1895), pl. VI, fig. 4.

Fol. 19 v°-20, blancs.

Fol. 20 v°–21, lettre d'Eusèbe à Carpien, dans un encadrement finement dessiné et très élégamment peint.

Fol. 21 v°-22, blancs.

Fol. 22 v°-23, canons de concordance, dans des encadrements très jolis.

Fol. 23 v°–24, blancs.

Fol. 24 v°-25, canons de concordance, dans des encadrements très jolis.

Fol. 25 v°–26, blancs.

Fol. 26 v°–27, canons de concordance, dans des encadrements très jolis.

Fol. 27 v°-28, blancs.

Fol. 28 v°-29, canons de concordance, dans des encadrements très jolis.

Fol. 29 v°-30, blancs.

Fol. 30 v°-33, chapitres de l'évangile de Matthieu (*գլուխք մատթէոսի աւ̃տրն*).

Fol. 33 v°. Miniature. A gauche, Matthieu assis, nimbe doré, barbe blanche; à droite, un ange debout, tenant de sa main gauche un livre, s'entretient avec Matthieu. Derrière ces personnages, des bâtiments blancs à toits rouges sur fond or.

Fol. 34. Début de l'évangile selon Matthieu; frontispice, ornement marginal, première ligne en pharagir, le tout d'un coloris très vif, bleu, rouge et or, produisant le plus bel effet.

Fol. 109 v°. Fin de l'évangile selon Matthieu.

Fol. 110-111, chapitres de l'évangile de Marc (*գլուխ* [*sic*] *մարկոսի աւ̃տրնին*).

Fol. 111 v°. Miniature : Marc assis, nimbe doré, barbe et cheveux noirs, regarde vers la droite un lion ailé, nimbe doré, allongé devant lui, tenant un livre à tranches rouges dans ses pattes de devant. A l'arrière-plan, un bâtiment surmonté d'une coupole, flanqué de deux clochetons pointus à gauche, et de deux à droite, se dessine sur fond or.

Fol. 112. Début de l'évangile selon Marc; frontispice, ornement marginal, première ligne en caractères ornithomorphes, le tout d'un coloris parfait, or, rouge, bleu et vert.

Fol. 161, fin de l'évangile selon Marc : *զի երկնչէին* «car [elles] avaient peur».

Fol. 161 v°-163 v°, chapitres de l'évangile de Luc (*գլուխ* [*sic*] *աւետ ղուկասու*).

Fol. 164, blanc.

Fol. 164 v°. Miniature : Luc assis à gauche, nimbe doré, barbe et cheveux noirs, tonsure sur le sommet du crâne, regarde à droite un bœuf gris, ailé, nimbe doré, couché devant lui, tenant un livre aux tranches rouges dans ses pattes de devant. A l'arrière-plan, une coupole rouge reposant sur quatre colonnettes rouges, est flanquée, à droite et à gauche, d'une tour carrée surmontée d'un clocheton pointu.

Fol. 165, début de l'évangile selon Luc; frontispice, ornement marginal, première ligne en caractères ornithomorphes, d'un dessin et d'un coloris des plus parfaits.

Fol. 246 v°, fin de l'évangile selon Luc.

Fol. 247-248, chapitres de l'évangile selon Jean (գլուխք աւտրն յս յվհ̃նու).

Fol. 248 v°, miniature : Jean, au milieu d'un médaillon noir, nimbe doré, cheveux et barbe blancs, est assis vers la droite, mais tourne la tête derrière lui vers l'angle de gauche, d'où émergent des rayons bleus. Devant lui, à droite, un aigle doré tient dans ses griffes un livre à tranches rouges. De chaque côté du médaillon, des ondulations roses et blanches, où sont plantés des cyprès. Le fond est or.

Fol. 249. Début de l'évangile selon Jean; frontispice, ornement marginal, première ligne en caractères ornithomorphes; dessin et coloris du plus bel effet.

Fol. 307. Fin de l'évangile selon Jean.

Fol. 307 v°, date de la copie de ce manuscrit :

շնորհօք տն̃
աւարտեցաւ
սբ̃ աւետարա
նըս. ի թուին
փրկչին. ռէ̃ճ
և ի թուին արամ՝
ազնեա, ռ.ճ̃խթ
ամսեանն օգոս
տոսի

Par la grâce du Seigneur, fut achevé ce saint évangile, en l'an du Sauveur 1700, et dans l'ère arménienne 1149, au mois d'août.

Fol. 308-310, blancs.

De jolis ornements marginaux, d'un dessin parfait et d'un coloris superbe, parent le volume presque à chaque feuillet. Plusieurs de ces miniatures sont des motifs d'ornementation dont on se fera une idée en consultant P. Jacobus Dashian, *Catalog*... (Wien, 1895), pl. V, fig. 1-8. D'autres représentent, avec un goût exquis, les principaux épisodes de la vie terrestre du Christ : les trois rois mages et l'étoile, fol. 36; songe de Zacharie, fol. 37; Jean le Baptiste, fol. 38; guérison de deux aveugles, fol. 53; les épis, fol. 59; guérison d'un démoniaque, fol. 60; le figuier sec, fol. 83 v°; Judas pendu à un arbre, ayant, sous ses pieds, un diable noir qui pose sa patte droite de devant sur des pièces d'or, fol. 103 v°; annonciation de l'ange aux bergers, fol. 170 v°, etc.

Ce manuscrit, d'une exécution calligraphique parfaite, a une valeur artistique très grande, bien que relativement jeune. On peut le tenir pour la réplique du manuscrit arménien Bologne 3290. C'est la même école. Tous deux doivent sortir des mêmes ateliers.

xvii<sup>e</sup> siècle; ecriture bolorgir; parchemin très fin; 310 feuillets à 2 colonnes; 150 × 110 millimètres. Reliure orientale gaufrée; sur le plat supérieur, deux plaques rondes en métal blanc sont clouées, la supérieure figurant une crucifixion; la seconde porte au centre une tête d'ange entourée de quatre autres têtes d'anges entourées de paires d'ailes. Sur le plat inférieur est clouée une plaque de métal blanc quadrilobée, sur laquelle est soudé le Crucifié. Traces de trois fermoirs arrachés.

# CHRONIQUE.

## I. L’ÉTAT ARMÉNIEN.

Le premier mot de notre première chronique doit être pour enregistrer un grand fait dans l’histoire de l’Arménie : pour la première fois depuis que l’échec définitif des Croisades a entraîné la disparition du royaume arménien de Cilicie, la nation arménienne dispose d’un gouvernement autonome.

Quand, en novembre 1917, s’est établi en Russie le régime des Soviets, la Transcaucasie a refusé de le reconnaître. En février 1918, une assemblée de toute la Transcaucasie s’est réunie à Tiflis, et a constitué un gouvernement temporaire. Mais bientôt les trois nations de Transcaucasie étaient amenées à se séparer; les Géorgiens déclaraient leur indépendance le 26 mai 1918, les Arméniens et les Tatars d’Azerbaïdjan le 28 mai 1918. Il existe donc, de nouveau, en fait, un État arménien depuis le 28 mai 1918.

Cet État a pour territoire les parties de l’ancienne Transcaucasie russe où la population est nettement arménienne en majorité. Beaucoup d’Arméniens sont restés en Géorgie et en Azerbaïdjan, de même qu’il y a un bon nombre de Tatars et de Kurdes en Arménie. On sait quelle place tiennent les Arméniens à Tiflis et à Bakou.

L’Arménie s’est aussitôt constituée en république. On a préparé des élections auxquelles ont été admis les habitants de tout sexe et de toute religion, et qui ont été faites suivant un système proportionnel. Ainsi a été élu, en juin 1919, un Parlement de 80 membres où Tatars et Kurdes sont représentés et qui a désigné un cabinet de huit ministres. M. Aharonian a été élu président de ce parlement.

Le 28 janvier 1920, les gouvernements de France, de Grande-Bretagne et d’Italie ont reconnu le Gouvernement arménien comme Gouvernement de fait.

Dès lors, dans le protocole du projet de traité avec la Turquie remis aux plénipotentiaires turcs, aussitôt après les noms des grandes puissances alliées, vient le nom de l’Arménie, qui, dans l'ordre alphabétique, commence la liste des petites puissances alliées; et le représentant de la République arménienne près la Conférence de la Paix, M. Aharonian, a été appelé à participer à la remise du projet de traité aux Turcs, en même temps que le président de la Délégation arménienne, Boghos Nubar pacha, qui représentait plutôt les Arméniens de Turquie. L'article 88 de ce projet de traité est ainsi conçu : «La Turquie déclare reconnaître, comme l'ont déjà fait les Puissances alliées, l'Arménie comme État libre et indépendant.» Ce traité prévoit les conditions dans lesquelles les provinces proprement arméniennes de la Turquie actuelle seront incorporées à la République arménienne. Le président des États-Unis d'Amérique a accepté de fixer, en qualité d'arbitre, la ligne frontière entre la Turquie et l'Arménie.

On sait que le traité a été signé à Sèvres, le 10 août 1920, par les délégués turcs. Quand il aura été ratifié par les parlements des États contractants, il deviendra définitif.

S'il subsiste encore bien des difficultés, si les frontières de l'Arménie ne sont encore exactement fixées presque d'aucun côté, si les provinces de l'ancienne Turquie qui sont arméniennes et qui doivent faire partie de l'Arménie sont encore aux mains des nationalistes turcs, si, en vérité, on ne peut espérer que les affaires arméniennes se règlent entièrement avant que les affaires de Russie et de Turquie le soient, du moins, il y a déjà un État arménien qui fonctionne, en dépit de tous les obstacles, et qui tient sa place parmi les États du monde.

A. MEILLET.

## II. UNION ARTISTIQUE ARMÉNIENNE.

### (CONSTANTINOPLE.)

Quelques mois après la signature de l'armistice, les Arméniens de Constantinople, sans perdre de temps et pour reprendre la vie intellectuelle si cruellement interrompue, fondaient une *Union artistique arménienne.* Ils publiaient en une plaquette de huit pages les statuts de la nouvelle société (1).

Cette brochure comprend cinq chapitres d'inégale longueur et d'inégale importance.

Dans le chapitre Ier, on expose le but et la constitution de la société : rénover le style arménien et l'adapter aux conditions actuelles de l'art et de l'architecture; encourager et améliorer les œuvres des artistes arméniens; faire connaître au monde civilisé l'art arménien. Pour atteindre ce but, l'*Union* étudiera le style arménien et, d'une manière générale, les œuvres des artistes arméniens ainsi que les œuvres des artistes étrangers concernant l'Arménie. Elle fera des publications relatives à ces études et réunira des matériaux pour les compléter.

Le siège de l'*Union* est à Constantinople.

Les divers moyens d'atteindre le but que l'on se propose sont : l'organisation d'expositions et de conférences, la réunion des ouvrages traitant de l'art arménien; l'encouragement à des cours concernant l'art, faits dans les écoles arméniennes; enfin, on imprimera une direction artistique bien marquée aux corporations des artisans, en publiant à leur intention des ouvrages qui leur soient accessibles.

De plus, et toujours pour atteindre son but artistique, l'*Union* fera des dons en objets et en espèces; elle organisera des concours pour encourager le progrès du style arménien; elle enverra des missions composées d'artistes et de savants, pour pratiquer des fouilles et faire des études relatives aux antiquités arméniennes.

(1) *Հայ գեղարուեստական միութիւն. կանոնագիր.* Կ. Պոլիս, *տպագրութիւն* Օ. *Արզուման*, 1919, in-8°, 8 pages.

Enfin, elle imprimera une directive toute spéciale pour faire préférer le style arménien dans les futurs édifices à construire.

L'article 3 fait connaître les différentes catégories de membres composant l'*Union* : donateurs, bienfaiteurs, correspondants et membres d'honneur.

Le chapitre II traite de l'administration de l'*Union artistique arménienne*. A la tête se trouve un conseil composé de 16 membres, nombre qui peut être porté à 25, si la chose est jugée opportune. Un cinquième de ces membres est renouvelable tous les ans. Le conseil choisit et élit un président, un vice-président, un secrétaire général, un secrétaire en second et un trésorier, qui assurent le fonctionnement de la société.

L'article 6 réglemente les séances; le conseil doit se réunir au moins une fois par mois.

L'article 7 pose que toutes les fonctions sont gratuites.

Dans le chapitre III, on expose quels sont les revenus de la société : cotisations et dons, recettes des fêtes organisées par l'*Union*, legs, revenus de ses immeubles.

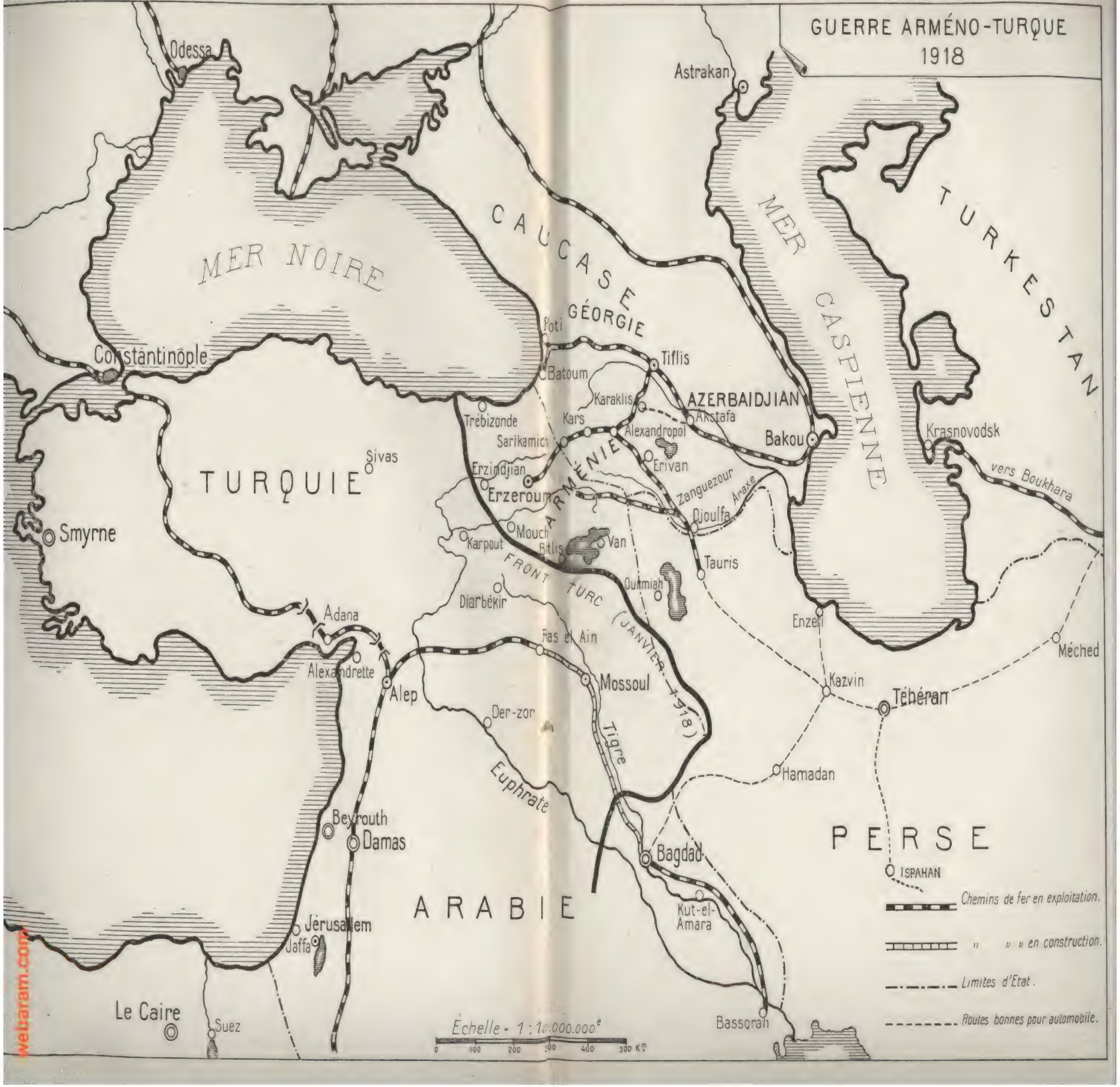
On envisage, dans le chapitre IV, les modifications qui peuvent être apportées aux présents statuts, et dans quelles conditions la société peut et doit être dissoute.

Enfin, le chapitre V traite du règlement intérieur de la société.

Tel est, réduit à sa plus simple expression, le contenu de la plaquette que nous venons de recevoir et qui permet d'entrevoir un renouveau de l'art chez les Arméniens, lorsque ceux-ci jouiront de la sécurité et de la tranquillité dont ils ont un si grand besoin.

Frédéric Macler.

# GUERRE ARMÉNO-TURQUE 1918


Odessa
Astrakan
MER NOIRE
CAUCASE
MER CASPIENNE
TURKESTAN
Constantinople
Poti
GÉORGIE
Tiflis
Batoum
Karaklis
AZERBAIDJIAN
Akstafa
Bakou
Krasnovodsk
vers Boukhara
Trébizonde
Kars
Sarikamich
Alexandropol
Erivan
Sivas
TURQUIE
Erzindjian
Erzeroum
ARMÉNIE
Zanguezour
Araxe
Djoulfa
Smyrne
Mouch
Karpout
Bitlis
Van
Tauris
FRONT TURC (JANVIER 1918)
Ourmiah
Diarbékir
Enzeli
Adana
Ras el Ain
Méched
Alexandrette
Alep
Mossoul
Kazvin
Téhéran
Der-zor
Tigre
Euphrate
Hamadan
Beyrouth
Damas
Bagdad
PERSE
ISPAHAN
ARABIE
Kut-el-Amara
Jérusalem
Jaffa
Le Caire
Suez
Bassorah
Échelle - 1 : 10.000.000e
0 100 200 300 400 500 Km
Chemins de fer en exploitation.
" " " en construction.
Limites d'Etat.
Routes bonnes pour automobile.

# III. RÔLE MILITAIRE DES ARMÉNIENS SUR LE FRONT DU CAUCASE APRÈS LA DÉFECTION DE L'ARMÉE RUSSE

## (DÉCEMBRE 1917 – NOVEMBRE 1918).

Les questions du Caucase, aussi enchevêtrées que les races qu'elles concernent, sont encore pour beaucoup d'esprits même cultivés la «terre inconnue» de nos anciens atlas. Peu se doutent de l'importance qu'elles ont eue et tiennent encore dans le plan allemand d'extension mondiale vers l'Est. Le Caucase est resté le pont des invasions entre l'Asie et l'Europe, et des routes d'expansion d'Europe en Asie.

Ces quelques notes résumées ont été écrites pour démêler, dans les événements si compliqués de la récente histoire du Caucase, le rôle exact des trois états indépendants qui le composent.

Le Trans-Caucase (ou Caucase méridional) est divisé actuellement en trois petits états : la Géorgie (Tiflis), l'Azerbaidjan (Bakou) et l'Arménie (Erivan). Ces trois républiques déclarées indépendantes de la Russie en 1918, ont été reconnues «de fait» par les puissances en 1919. L'une d'elles, l'Arménie, est inscrite comme puissance alliée dans le traité avec la Turquie.

Cet état comprend, outre les principaux districts arméniens de l'ancienne vice-royauté du Caucase, une partie des vilayets arméniens de Turquie. Ce territoire arménien, groupé autour du mont Ararat sur le haut du plateau d'Arménie, est le centre historique et ethnographique de la race arménienne. De là, elle s'étendit au loin en Perse, en Turquie et en Russie, formant de vastes colonies très prospères.

L'Arménie ainsi constituée a-t-elle joué pendant la dernière guerre un rôle militaire qui justifiât ce titre de puissance alliée ? A-t-elle combattu pour notre cause ?

Pour préciser une question trop vaste, nous étudierons, à l'aide des documents historiques de la guerre, le rôle des Arméniens sur le front du Caucase en 1918, après la défection de l'armée russe. (De Révolution russe, décembre 1917, à Armistice, novembre 1918).

Beaucoup ne connaissent des Arméniens que quelques habiles marchands de tapis des ports du Levant et n'ont jamais pénétré dans leurs montagnes ni surtout au centre ethnique de leur race. C'est là cependant qu'il faut les étudier pour les juger.

## I. RÔLE DES ARMÉNIENS SUR LE FRONT DU CAUCASE AVANT LA RÉVOLUTION RUSSE.

(Aout 1914-Décembre 1917.)

### 1. Rôle des Arméniens turcs.

Un des principaux buts de guerre de l'Allemagne était de parachever son œuvre du Bagdad-Bahn, de prendre solidement position de cette nouvelle route vers les Indes et de tous les territoires traversés. Turquie d'Asie, Mésopotamie, colonies merveilleuses s'ouvriraient à l'expansion commerciale et industrielle de la race allemande. L'occupation de la Perse et des Indes suivrait ensuite.

En Turquie, la race arménienne était dispersée dans les six vilayets d'Erzeroum, Van, Bitlis, Diarbékir, Kharpout, Sivas. Elle se trouvait ainsi sur la ligne Constantinople-Bagdad. Elle fortifiait surtout la route d'expansion russe vers la Méditerranée : Erzeroum-Alexandrette.

Il importait donc grandement à l'Allemagne de s'assurer l'aide de la race arménienne, la plus vitale et la plus industrieuse de Turquie d'Asie. Dès 1914, le parti Jeune-turc, prévoyant la guerre avec la Russie et conseillé par l'Allemagne, voulut s'assurer contre les hostilités des Arméniens. Il s'adressa au parti arménien «Tachnagtsouthioun» et lui proposa d'aider la Turquie en cas de guerre. Promesse était faite de reconnaître l'indépendance de l'Arménie après la guerre. Mais les Arméniens, bien que prévoyant les menaces de cette position intermédiaire entre deux puissances rivales, refusèrent. Habitués à connaître la valeur des promesses Jeunes-turques, ils préférèrent se déclarer neutres, comptant secrètement sur l'avance de la Russie, leur protectrice séculaire.

En Russie d'ailleurs se trouvait le centre de leur race, l'Arménie du Caucase.

Dès la déclaration de guerre de la Turquie (novembre 1914), la position des Arméniens des provinces de Turquie devint terrible. Bien plus encore dès le succès de l'avance russe de l'hiver 1915 : dégagement du district de Batoum et prise de Van, en mai 1915. Alors les Turcs commencèrent à mobiliser tous les Arméniens mâles comme travailleurs et à déplacer le reste de la population, vieillards, femmes et enfants vers le Sud. Beaucoup de volontaires arméniens étaient partis se battre dans l'armée russe et les populations d'Erzeroum et de Van avaient bien accueilli et aidé l'avance des troupes russes victorieuses.

Les massacres et déportations d'Arméniens dans les vilayets de Turquie sévissent avec une rigueur inouïe pendant l'année 1915. Mais après l'avance russe de mai, ils prirent une tournure effrayante. C'est en novembre 1915 qu'arrive à Alep l'ordre secret de détruire le plus possible la race arménienne «pour sauver l'avenir de la Turquie». Alors commencèrent les horreurs de cette déportation systématique dans les déserts de Mésopotamie, où les colonnes d'évacués arméniens étaient condamnées à mourir de faim et de misère. La hache des gardiens circassiens ou kurdes hâtait la fin de ceux qui mettaient trop longtemps à mourir.

Nous possédons le rapport du secrétaire turc du bureau des déportations d'Alep. D'après lui, 320.000 Arméniens auraient été massacrés dans les camps de Raz-el-Ain, Intilli, et Der-Zor; 600.000 autres seraient morts de faim, de maladie et de misère(1). Les horreurs de ces massacres ont été si souvent décrites qu'il devient fastidieux de les rappeler. A force d'en entendre les témoins, on finit par ne plus y croire, comme si l'esprit lassé de ces horreurs voulait par le doute les effacer de son souvenir.

Le jugement de l'Allemagne sur les Arméniens à cette époque est intéressant. Tous les documents diplomatiques et rapports de témoins sérieux concordent à affirmer que le gouvernement allemand était renseigné sur ces massacres et se taisait systématiquement. L'Arménie et ses dépouilles était la rançon livrée aux Turcs pour prix de leur participation à la guerre. Les témoignages sur la conduite des officiers allemands envers les déportés arméniens le prouvent aussi. Ils venaient inspecter les camps de concentration et disaient aux prisonniers mourant de misère et implorant secours : «Vous l'avez bien mérité, vous êtes des révoltés.» Tous ceux qui étaient une barrière à l'avance germano-turque vers le Caucase ou vers l'Asie méritaient la mort. Donner des chiffres exacts sur le nombre des victimes sera toujours impossible, aucun recensement sérieux n'existant en Turquie en 1914. Mais d'après les rapports les plus dignes de foi, ce nombre n'est pas inférieur à 600,000 (1).

---

(1) *The Memoirs of Naim Bey*, with introduction by V^te^ Gladstone, Hodder and Stoughton, London, 1920, et Aram Andonian, *Documents officiels concernant les massacres arméniens*... (trad. M. S. David-Beg), Paris, 1920, H. Turabian.

## 2. Rôle des Arméniens russes avant la révolution.

Dès 1914, 150,000 Arméniens russes furent enrôlés comme combattants dans l'armée régulière. Officiers et soldats arméniens prirent ainsi part aux combats sur tous les fronts et y firent vaillamment leur devoir.

Dès 1914 aussi, l'Arménie russe créa un corps important de volontaires qui furent admis officiellement à prendre part aux opérations de l'armée régulière sur le front du Caucase. En septembre 1914, quatre détachements de volontaires arméniens furent formés sous la direction de quatre héros nationaux : Antranik, Dro, Amazaspe et Kéri. D'autres s'engagèrent en grand nombre dans les corps russes de l'armée du Caucase.

Dès le commencement des hostilités russo-turques, les quatre corps de volontaires arméniens, portés à six en 1916, furent employés comme tirailleurs par l'État-Major du Caucase. Ils prirent part aux opérations de 1915-1916 au Caucase et en Perse et méritèrent les éloges de leurs généraux russes : tous les chefs de ces détachements reçurent la croix de Saint-Georges. Considérés comme réguliers de l'armée russe, ils furent reformés en «Bataillons de tirailleurs arméniens».

Voilà ce que l'Arménie dans ses provinces russes et turques avait fait et souffert avant la révolution de 1917. Voilà ce qu'elle avait donné de victimes pour sa fidélité à la cause des alliés. Outre les victimes des massacres et les combattants tués au front, elle allait en donner bien d'autres. Si les Arméniens s'étaient engagés dans le plan germano-turc, protégés alors par ceux qui tenaient en mains la force militaire ottomane, ils n'auraient rien eu à craindre, et seraient sortis de la tourmente, à moins de frais, libres et indépendants.

---

(1) Rapport du «Comité américain de secours», cité par le vicomte Bryce dans son ouvrage : *Traitement des Arméniens dans l'empire ottoman*, extrait du Livre bleu anglais. «Le nombre des morts est compris entre 450,000 et 850,000. Nous sommes probablement dans le vrai en disant 600,000», p. 542.

## II. RÔLE MILITAIRE DES ARMÉNIENS SUR LE FRONT DU CAUCASE APRÈS LA DÉFECTION DE L'ARMÉE RUSSE.

(Décembre 1917 jusqu'à la paix de Batoum, 30 mai 1918.)

### 1. Situation du Caucase en automne 1917.

La chute de Kérensky et l'avènement de Lénine-Trotsky (7 novembre 1917) étaient le triomphe de la révolution en Russie, et marquaient la désagrégation complète de l'armée russe. La Roumanie, menacée d'encerclement, signe elle-même l'armistice, le 7 décembre au matin. L'armistice de Brest-Litowsk entre la Russie et les Puissances centrales est signé le 15 décembre.

D'un seul coup tout ce front oriental s'est écroulé.

Sous l'action de la propagande révolutionnaire payée par l'Allemagne, la Russie n'est plus qu'un chaos politique et social, et son armée entièrement désagrégée abandonne partout la lutte et se retire du front en désordre.

Cependant les opérations de Palestine et de Mésopotamie, favorables aux Alliés depuis quelques mois, avaient effectué la jonction russo-anglaise. En Mésopotamie, l'armée anglaise avait pris Kut-el-Amara (24 février) et Bagdad (11 mars), dégageant largement la ville par les victoires de Samarrah et Ramadieh. La jonction était faite avec le front russe du Caucase et de Perse, et la poussée germano-turque vers le golfe Persique arrêtée solidement.

En Palestine, les victoires anglaises de Gaza et Jaffa (6-17 novembre) et la prise de Jérusalem (9 décembre) chassaient les Turcs de Syrie, menaçaient leur ligne de retraite de Mésopotamie vers Alep, et arrêtaient la poussée germano-turque vers l'Arabie et le canal de Suez.

La défection de l'armée russe et la chute du front du Caucase allaient ouvrir à l'Allemagne une nouvelle route vers l'Asie. La mer Noire qu'elle tenait désormais de Constantinople à Batoum lui permettait de lancer ses troupes et celles de la Turquie à travers le Caucase vers le Turkestan et la Perse, remparts des Indes. Elle pourrait porter un coup droit à l'Angleterre. La ligne du Bagdad-Bahn étant fortement coupée et occupée par les Anglais, elle en choisissait une autre plus au Nord, non moins dangereuse pour les Alliés : Berlin-Batoum-Bakou-Boukhara ⁽¹⁾.

Le Conseil militaire interallié de Versailles, où le génie large et clairvoyant de Foch embrassait l'ensemble des fronts, malgré la terrible menace de l'attaque allemande, vit l'importance du Caucase ⁽²⁾.

En novembre 1917, les Bolcheviks avaient établi leur régime en Russie; la Transcaucasie (Arménie, Géorgie, Azerbaidjan tartare) avait refusé de reconnaître le gouvernement nouveau et constitué le commissariat de Transcaucasie avec Tiflis comme centre. Elle se déclara indépendante des Soviets.

Bien que l'influence germano-turque travaillât déjà puissamment au Caucase, il était à croire que, fortement aidé militairement par les Alliés, ce gouvernement accepterait volontiers de lutter contre l'invasion. L'armée russe faisant défection, il fallait d'urgence organiser des armées nationales, géorgienne, tartare et arménienne, et les décider à tenir le front du Caucase contre les Turcs. La mission fut confiée à l'armée anglaise.

En décembre 1917, un ordre partait dans toutes les formations du front britannique demandant «des volontaires, officiers et sous-officiers pour une mission extraordinaire et dangereuse en Orient». Le général Dunsterville, chargé de conduire la mission, débarquait en janvier à Bassorah avec ses officiers, et, suivi de son État-Major, était le 17 février à Enzéli, port du Nord de la Perse, sur la Caspienne. Nous verrons dans la suite de ces notes comment, arrêté à Enzéli par les Bolcheviks, gêné par les révoltes persanes, insuffisamment aidé par l'armée de Bagdad, il n'arriva que trop tard à Bakou (15 août 1918) et ne put sauver le Caucase.

---

⁽¹⁾ *Souvenirs de guerre de E. Ludendorff*, traduction française. Payot, Paris, 1920; p. 238-239.

⁽²⁾ *The adventures of Dunsterforce, by Major-General L.-C. Dunsterville.* London. Arnold, 1920; p. 1 et suivantes.

## 2. Formation des armées nationales en Transcaucasie : le corps arménien seul à lutter.

Aussitôt après l'abandon du front par les troupes du Caucase, en décembre 1917, le gouvernement de Transcaucasie, avec l'aide des missions militaires alliées de Tiflis, décida de former des troupes nationales pour se défendre contre l'invasion turque : les corps arménien, géorgien et tartare furent fondés. L'essai de formation d'un corps russe et d'une division grecque donna peu de résultat. Restaient donc seuls, les corps arménien, géorgien et tartare.

Mais de ces trois, le corps arménien, ayant à défendre une population la première menacée par l'avance turque, avait seul la volonté de combattre et de se former vraiment; il sentait que l'Allemagne ne lui donnerait aucun secours.

Les Géorgiens, très travaillés par les agents de la propagande allemande, connaissaient leur impuissance devant les forces que l'Allemagne et la Turquie allaient jeter sur la ligne Batoum-Bakou. Ils jugèrent vite la résistance impossible avec des troupes fraîchement formées, et se préparèrent secrètement à demander la protection allemande, seul salut pour eux contre l'invasion turque⁽¹⁾. Le corps géorgien renonça à cette lutte impossible, peu après la prise de Batoum par les Turcs. Depuis l'armistice de novembre 1918 la Géorgie, libre du danger de l'invasion, put reprendre une politique nettement pro-alliée. Mais au printemps la nécessité et les sollicitations de l'Allemagne la poussaient forcément à chercher cette protection.

Les Tartares, travaillés par les agents turcs, et n'ayant rien à craindre de l'invasion musulmane, firent rapidement cause commune avec l'ennemi. Tout le rôle de leurs troupes se borna à gêner la formation du corps arménien, arrêter les transports de ravitaillement et de munitions pour le front, attaquer les convois arméniens entre l'Arménie et la Perse, couper la ligne télégraphique avec Tiflis et détruire la voie ferrée.

Le Gouvernement de Transcaucasie, où les Tartares étaient nombreux, ne fit rien pour empêcher cette action hostile aux Arméniens. Ces derniers virent rapidement que, politiquement et militairement, ils étaient seuls à résister. Mais, bien qu'entourés

---

(1) *Souvenirs de Ludendorff*, p. 239.

d'ennemis de toutes parts et gênés par eux dans leurs communications vitales avec l'arrière, ils engagèrent résolument la lutte. Leur seul espoir fut désormais du côté de la Perse l'arrivée du général Dunsterville avec des forces anglaises.

Le lieutenant-général Nazarbékoff, héros des combats de Dilmane, Mouch, Bitlis, en 1914, 1915, 1916, où il commanda une division puis un corps d'armée russe, décoré de la croix de Saint-Georges et de la médaille militaire française, fut chargé de la formation et du commandement suprême du corps arménien. A Tiflis, M. Aharonian, Président du Conseil national arménien, s'occupait activement de recruter des officiers et des volontaires dans la population arménienne.

## 3. Opérations du corps arménien de janvier 1917 a l'armistice du 11 novembre 1918.

### A. *Front arménien en décembre 1917.*

Au moment de la défection des troupes russes quittant le front et abandonnant derrière elle officiers, armes et munitions, la ligne de résistance arménienne de la mer Noire à la Caspienne se trouvait ainsi établie :

1° *A l'aile droite*, gardant Batoum et le massif montagneux de la vallée du Tchorok, le corps géorgien.

2° *Erzindjian :* régiment d'Erzindjian formé sur place avec les soldats arméniens des régiments russes quittant le front.

Erzeroum : en deuxième ligne, le régiment d'Erzeroum, avec un régiment formé d'Arméniens turcs, et les premier et quatrième régiments.

Kars : 3 régiments.

3° *De Khnis à Van :* le deuxième régiment arménien, avec les deux régiments de Khnis et de Van (Arméniens turcs).

4° *Au sud de Van :* le cinquième régiment arménien avec les premier, deuxième et quatrième régiments de Van (Arméniens turcs).

5° *En arrière de Van*, contre les Kurdes des montagnes, la garde du chemin de fer était confiée au régiment de Makou.

En même temps se fonda, à l'intérieur, la division particulière de volontaires du général Antranik : composée de bandes irrégulières de Sébou, Mourad, Der-Ghevondian, Torkom, Pandoukht et autres . . .

Dès le commencement de la révolution en 1917, le Conseil national arménien, prévoyant l'attaque turque contre l'Arménie, avait demandé à Kérensky le renvoi au Caucase de 150,000 Arméniens enrôlés dans l'armée russe, mais il n'obtint pas de résultat important.

L'armée arménienne comprenait ainsi trois divisions :

Ire division, Q. G. Alexandropol : général Arecheff.

IIe Division, Q. G. Erivan : général Silikoff.

Division particulière : général Antranik.

Brigade de cavalerie : colonel Korganoff.

Q. G. du corps arménien à Tiflis, puis à Alexandropol : général Nazarbékoff.

6° *A l'aile gauche*, tenant fortement la position du lac d'Ourmiah, route Mossoul-Perse et Erivan-Perse : la petite armée d'Ourmiah.

Elle comprenait :

Une brigade chaldéenne : chef Agha Pétros;

Une brigade nestorienne : chef le Patriarche Marschimoun;

Un bataillon arménien : chef Stéphanian.

Elle était organisée et dirigée par un état-major russe.

7° *A Bakou.* — Bakou, deuxième ligne de la résistance arménienne du Caucase, dernière position de la résistance alliée, commandant la route Bakou-Turkestan.

Au commencement de 1918, la défense arménienne de la ville, organisée par le Comité russe et le Conseil national arménien qui tous deux refusaient la paix de Batoum, devait comprendre, outre les milices de la ville, quelques milliers de soldats arméniens échappés de Russie. En août, le chiffre s'éleva à 10,000 soldats arméniens et russes (dont 80 p. 100 d'Arméniens).

Le front du Transcaucase ainsi reformé devait garder les routes d'invasion germano-turque vers la Perse et le Turkestan.

### B. *Troupes d'invasion germano-turques.*

Les Allemands se réservaient d'occuper la ligne Batoum-Bakou avec des troupes embarquées à Odessa (15,000 hommes en automne 1918). Les troupes commencèrent à arriver à Poti dès les premiers jours de juin.

L'armée turque attaquant le front du Caucase se composait, outre les anciennes troupes du front, des meilleures troupes de Palestine; elle était dès le commencement bien supérieure en nombre, matériel et organisation. Toujours renforcée de nouvelles réserves, elle devait devenir la grande «Armée Caucasienne de l'Islam», destinée à l'envahissement du Turkestan et de la Perse (30,000 hommes en août, dont 8,000 prirent part au siège de Bakou).

### C. *Opérations du front arménien : Erzindjian-Van.*

Les cinq mois qui suivirent (janvier à mai 1918) furent pour les Arméniens une lutte héroïque et sans espoir. Séparés des Alliés, abandonnés et gênés par leurs alliés du Transcaucase, ils tentèrent seuls de barrer les routes à l'invasion turque bien supérieure en force.

*Prise d'Erzindjian et d'Erzeroum.* — Au mois de janvier 1918, l'armée turque, aidée par les Kurdes des montagnes, avança sur Erzindjian. Le régiment d'Erzindjian, entouré par des forces bien supérieures, se retire sur Erzeroum. Pendant tout le mois de février, cette dure lutte pied à pied sur les plateaux couverts de neige et les cimes glaciales du massif fut défavorable aux Arméniens. L'artillerie turque, étant très supérieure en nombre, repousse la ligne arménienne jusqu'à Erzeroum qui fut pris le 27 février. Les énormes dépôts de vivres, de munitions et de matériel de guerre abandonnés par l'armée russe restaient entre les mains des Turcs.

Le 1^er^ mars, l'armée arménienne, reculant lentement en protégeant toute la population chrétienne des régions envahies qui encombrait les routes, arriva à Sarikamich. Là elle fit face aux Turcs. Après onze jours de combats dans la neige, qui permirent aux renforts d'arriver de Tiflis, les Arméniens, tournés sur leur droite, durent abandonner Sarikamich. Ils faisaient sauter les dépôts de munitions et brûlaient la ville (23 mars). Le général Nazarbékoff avait hâte de s'appuyer sur le centre retranché de Kars.

*Prise de Batoum* (1^er^ avril). — Le 1^er^ avril, l'aile droite arménienne fut dégarnie par la chute de Batoum, pris par les Turcs aux Géorgiens. Ces derniers abandonnèrent bientôt la lutte. Ce succès turc affaiblit beaucoup le moral des Arméniens. Ils se sentaient seuls désormais contre l'invasion de l'ennemi. Les troupes étaient déjà harassées par la défense d'une ligne trop étendue, dans les tourbillons de neige et de pluie. L'État-Major arménien sentait la neutralité et la malveillance constante du gouvernement transcaucasien, dégoûté de la lutte qu'il sentait sans espoir et travaillé par la propagande germano-turque. Tiflis refusait le matériel pour les transports de troupes et de munitions. Le Commissaire des chemins de fer était un Tartare. Sur la route de Tiflis-Alexandropol, les Tartares attaquaient les convois militaires.

*Reddition de Kars* (13 avril). — Le 10 avril, le Gouvernement de Transcaucasie télégraphie qu'il a conclu l'armistice avec les Turcs et consenti à la reddition de Kars : grand coup porté au moral de l'armée arménienne. Le général Nazarbékoff tenta vainement de communiquer avec le Conseil national arménien de Tiflis et le ministre de la guerre du Trancaucase. Le fil du télégraphe n'était pas entre les mains d'opérateurs arméniens. Le 11 avril, Nazarbékoff abandonnait la forteresse de Kars.

Le 16 avril, il retire ses troupes sur la frontière désignée par l'armistice de Brest-Litowsk : la rivière Arpa-tchai, limite du district de Kars cédé aux Turcs. Il y reforme ses troupes en avant d'Alexandropol, situé à six kilomètres seulement de la frontière.

Mais les événements politiques du Transcaucase, malheureusement dirigés par d'autres que les Arméniens, continuaient à leur être défavorables. Les Arméniens étaient arrivés à la dernière position de résistance, acculés au massif du petit Caucase. Là s'était réfugiée toute la population évacuée d'Erzeroum, de Van et de Kars. Alexandropol était de plus la jonction des deux routes vers Bakou et vers la Perse : point d'une grande importance pour l'invasion turque vers le Nord et le Sud-Est.

*Conférence et paix de Batoum* (11 mai). — Le 11 mai, s'ouvrit la Conférence de Batoum entre les Turcs, les Allemands et le Gouvernement du Transcaucase. Les premiers exigèrent l'annexion à la Turquie de la majorité des provinces arméniennes de Russie : tout Kars, Akhalkalaki en partie, les trois quarts d'Alexandropol et d'Etchmiadzine, d'Erivan et de Sourmalou. Il n'était laissé à l'Arménie que le massif montagneux au nord de la ligne ferrée allant en Perse : Alexandropol-Djoulfa. Mais une clause du traité exigeait de plus pour les Turcs et leurs alliés le droit de faire passer leurs transports militaires sur toutes les lignes ferrées du Transcaucase.

*Prise d'Alexandropol* (15 mai). — Le 15 mai, l'armée turque attaque inopinément l'armée arménienne à Alexandropol, violant ainsi les décisions du traité de Brest-Litowsk qui laissait cette ville à l'Arménie. Les Turcs voulaient à tout prix s'assurer la jonction des voies ferrées.

L'armée arménienne surprise se retira en combattant; elle se scinda en deux corps, chacun sur une des routes d'invasion de l'Arménie; la première division retraitant vers la voie vers le nord, Alexandropol-Tiflis; la deuxième division gardant la voie sud-est Alexandropol-Erivan. Tous leurs dépôts de vivres et de munitions tombèrent ainsi aux mains des Turcs.

Les Arméniens allaient livrer leurs derniers combats. Sentant toute leur population derrière eux, ils firent des efforts sublimes.

La bataille Karaklis-Sardarabad s'engagea du 24 au 29 mai. La XI^e^ armée turque, commandée par le général Chefki pacha, était deux fois supérieure en nombre et grisée par ses succès. La résistance des Arméniens, électrisés par l'ordre du jour du général Nazarbékoff, fut magnifique. Mais les munitions manquèrent. «La victoire m'échappe, télégraphie Nazarbékoff le 29 mai; j'ai brûlé ma dernière cartouche.»

*Bataille de Sardarabad* (24 mai). — La deuxième division commandée par le général Silikoff était dans la vallée de l'Araxe protégeant la frontière sud. Les troupes étaient groupées dans la plaine à quelques kilomètres d'Erivan, capitale de l'Arménie russe. Toute l'armée de Chefki Pacha s'engouffra derrière elle dans la steppe. Le 24, Silikoff attaqua les Turcs avec une telle vigueur dans la plaine de Sardarabad, qu'il les défit complètement et que sa cavalerie les poursuivit jusqu'aux hauteurs d'Alexandropol. Seul le manque de munitions fit arrêter la poursuite.

*Bataille de Karaklis* (25-29 mai). — Le 25, l'armée turque, poussant au nord sur la route de Tiflis, attaqua la première division arménienne à Karaklis. La bataille dura quatre jours. La ténacité et la résistance des Arméniens en firent, de l'aveu de l'État-Major turc, leur plus beau combat de la guerre. Mais écrasés par l'artillerie ennemie et à bout de cartouches, ils succombèrent sous le nombre des assaillants. Pendant que ce qui restait de la première division retraitait sur la route Karaklis-Erivan, les Turcs massacraient 7,000 habitants ou prisonniers dans le village de Karaklis.

Le 26, à la conférence de Batoum, les Turcs exigeaient la cession de toute l'Arménie, ne laissant aux Arméniens que la montagne autour d'Erivan.

*Paix de Batoum* (30 mai). — Devant les exigences des Turcs, dont l'armée victorieuse s'avançait vers Tiflis à travers l'Arménie vaincue, la Géorgie se déclara indépendante et se mit sous la protection de l'Allemagne. La mission allemande du général Von Kroess était à Tiflis depuis le milieu de mai avec une forte escorte. Une division allemande débarqua fin mai à Poti.

Voyant alors apparaître la main du maître, la Turquie déclarait qu'elle était prête à reconnaître l'indépendance des états d'Azerbaidjan, de Géorgie et d'Arménie, et à signer le traité de paix avec eux.

Restée seule dans un moment aussi critique, privée de toute voie de communication avec l'arrière, encombrée de 300,000 réfugiés sans ressources, dépourvue de tout moyen de subistance, l'Arménie accepta l'ultimatum turc et signa la paix le 30 mai. Les nouvelles du front d'Europe étaient mauvaises : le 29 mai, la T. S. F. de Tiflis annonçait l'avance allemande du 27 mai en Champagne, le recul des Alliés jusqu'à Château-Thierry, Paris menacé de nouveau.

Jusqu'à l'armistice de novembre 1918, les Arméniens restèrent enfermés dans leurs territoires étroits, entourés par l'armée turque, refusant de chercher auprès de l'Allemagne ou de la Turquie la protection nécessaire pour assurer leur existence. Ils comptaient malgré tout sur la victoire des Alliés, à laquelle ils avaient lié leur sort, espérant l'arrivée de l'armée anglaise qui, disait-on, montait de Bagdad par la Perse et dont la cavalerie était signalée près de Tauris(1).

De tous les documents militaires sur cette triste campagne de 1918, une figure se dégage, grande, vivante, celle de l'ancien héros des combats russes du Caucase, devenu le héros malheureux de l'Arménie vaincue, le général Nazarbékoff.

Quand, en juin 1918, Khalil Pacha vint au front d'Erivan inspecter les troupes ottomanes, le général Nazarbékoff fit demander par son aide de camp au général turc quand il pourrait se présenter à son quartier général; Khalil Pacha, l'ancien adversaire du général en chef arménien dans les combats de Perse (1915-1916), répondit : «Khalil ne permettra jamais que celui qui l'a toujours battu jusqu'ici vienne le voir le premier.» C'est lui qui vint à Erivan au quartier général de Nazarbékoff.

## III. RÔLE MILITAIRE DE L'ARMÉNIE, DE LA PAIX DE BATOUM À L'ARMISTICE.

(30 mai 1918 - 11 novembre 1918.)

### DERNIÈRE RÉSISTANCE ARMÉNIENNE PRÉPARÉE PAR LES ANGLAIS. RETARD DU SECOURS ANGLAIS DE PERSE.

Après la signature de la paix de Batoum, les Turcs, débarrassés de l'armée du général Nazarbékoff, ne songèrent qu'à poursuivre l'invasion du Caucase par les deux routes d'Alexandropol-Karaklis-Akstafa vers Bakou et Alexandropol-Djoulfa vers Tauris. A l'Arménie dévastée et encombrée d'évacués, ils permirent d'étendre sa population dans les districts d'Erivan et d'Alexandropol. Leurs mouvements militaires ne pouvaient être gênés par cette armée entièrement dépourvue de munitions.

Le général Chefki Pacha engageait la IX$^e$ armée ottomane sur la route de Tauris, tandis que l'armée de l'Islam, commandée par Nouri Pacha, s'engouffrait sur celle de Bakou.

Il restait cependant aux Turcs trois centres de résistance à réduire pour que la route fût entièrement dégagée vers la Perse et la Caspienne. De son Q. G. d'Hamadan en Perse, le général Dunsterville, chef de l'expédition anglaise, avait organisé avec les Arméniens une seconde ligne de résistance.

---

(1) Appréciant les combats de l'armée arménienne, le général Dunsterville parle dans son ouvrage des «Arméniens d'Erivan et des autres montagnes de Turquie dont on a, dit-il, souvent rappelé la bravoure». Ouvrage cité, p. 237.

C'était, barrant la route d'Arménie en Perse par Djoulfa et Tauris, les deux centres d'Ourmiah et de Karabakh-Zanguézour, et barrant la route de Turkestan, la place de Bakou. Le général fondait grand espoir sur cette seconde ligne, si les Arméniens pouvaient tenir jusqu'à l'arrivée des troupes anglaises venant de Perse.

### 1. Résistance d'Ourmiah.

Le centre d'Ourmiah, bien assis entre son lac à l'Est, et le massif qui domine Mossoul, tient la position stratégique entre Mossoul, Van et Tauris. Il commande toutes les routes d'accès de Turquie et du Caucase en Perse. Il était tenu depuis 1917, contre les Turcs, par la petite armée chrétienne dont nous avons parlé plus haut. Elle résistait vaillamment aux assauts de deux divisions turques venues de Mossoul, renforcées des Musulmans de la région et des Kurdes des montagnes. Dans l'été 1918, elle infligea même plusieurs défaites sérieuses aux troupes assiégeantes et anéantit une des divisions d'attaque. «Le district d'Ourmiah, écrivait en juin le général Dunsterville, fut pendant toute l'année dernière entouré par les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> divisions ottomanes; les habitants chrétiens ont mené contre les Turcs de splendides combats : tout dernièrement, dans une sortie, ils ont défait les Turcs, fait prisonniers un grand nombre d'officiers et d'hommes, et pris un matériel de guerre considérable. Agha Pétros, leader spirituel et politique des Nestoriens, semble être un homme de grand caractère et a la réputation d'être brave et habile au combat (1).» Bien qu'encerclée par l'ennemi, cette armée pouvait résister jusqu'au bout, si les munitions et les renforts promis par les Anglais arrivaient à temps.

Le 5 août, la première colonne anglaise de secours leur arrivait de Perse. Ils durent, dans une vigoureuse sortie, percer le front pour la joindre. Mais la désillusion fut grande. Le renfort n'était qu'un escadron de cavalerie escortant des munitions. Découragée de cette résistance contre des forces toujours supérieures et surtout obligée de protéger la population qui, prise de panique, s'enfuyait au nombre de 60,000 dans la direction du Sud, l'armée d'Ourmiah se retira ainsi pour joindre l'armée anglaise de Perse. Elle comptait, la population civile une fois en sûreté, remonter à Ourmiah. Mais Ourmiah abandonné était définitivement perdu. Le secours anglais, insuffisant, était arrivé trop tard.

---

(1) Ouvrage cité, p. 179.

## 2. RÉSISTANCE DE KARABAKH-ZANGUÉZOUR.

Après la paix de Batoum, le général Antranik, trop fier pour cesser la lutte tant que les Turcs envahissaient le territoire arménien, s'était retiré avec ses volontaires dans le massif montagneux de Karabagh-Zanguézour qui tenait la région d'Erivan, Ourmiah et Bakou, et commandait la route de Bakou en Perse par l'Araxe. Organisant et protégeant les montagnards arméniens, il donna de rude travail aux Tartares et aux Turcs, harcelant continuellement la IX<sup>e</sup> armée sur la route de Perse et l'armée de l'Islam sur la route de Bakou, et attendant impatiemment l'arrivée des Anglais.

Il ne cessa la lutte que bien après l'armistice. Rentré en Europe pour plaider la cause des évacués arméniens, en été 1919, il fut fait officier de la Légion d'honneur par M. Poincaré en récompense de sa vaillante résistance.

Le général Dunsterville fondait grand espoir sur ces deux centres de résistance d'Ourmiah et de Karabakh-Zanguézour. « La situation d'Ourmiah est la plus intéressante de toutes, écrivait-il, le 17 juillet, et promet beaucoup. Tous les plans se tiennent et notre succès à Ourmiah aura pour but de repousser les Turcs de Tauris et de nous joindre aux Arméniens près d'Alexandropol. Ce sera une attaque contre tout le mouvement turc au Caucase, et qui aidera la situation à Bakou et dans la Caspienne (1) ». « Mais, dit-il ailleurs, il nous faut assurer l'arrière d'Ourmiah par nos propres troupes. Il est clair que c'est la seule chance pour cette armée d'être dégagée des Turcs. La poussée de ceux-ci va l'obliger à capituler, si les événements suivent leur cours (2). »

---

(1) Ouvrage cité, p. 188.
(2) Ouvrage cité, p. 180.

### 3. Résistance de Bakou.

Ourmiah était tombé le 5 août; la principale poussée des Turcs se fit alors sur Bakou : le Conseil national arménien et le Conseil russe de la ville avaient refusé la paix de Batoum et se préparaient à la dernière résistance. Leur petite armée résistait déjà, depuis avril, contre l'attaque des Tartares, renforcés en juin par l'arrivée de trois divisions turques. Ils comptaient sur l'arrivée des troupes anglaises promises par le général Dunsterville.

Mais les Anglais n'arrivèrent que du 5 au 17 août, et à peine une brigade fort réduite. L'armée de l'Islam, au contraire, se hâtait vers la Caspienne. Le 11 juin, la T. S. F. signalait au Q. G. anglais de Perse que, les Allemands gardant la ligne ferrée Batoum-Tiflis, 15,000 Turcs avançaient vers Bakou. Bientôt la ville fut complètement encerclée du côté de la terre par l'armée de l'Islam, toujours grossie de nouvelles troupes.

Le 15 septembre commença l'attaque générale des Turcs, annoncée la veille par un déserteur arabe. A 4 heures p. m., les assaillants étaient maîtres des «Portes du Loup», centre de la ligne de résistance. Le général Dunsterville comprit que, malgré le courage de ses troupes, il ne pourrait sauver Bakou. Dans la nuit, il ordonna l'évacuation et s'embarqua avec ses troupes pour la Perse. Le 17, l'armée de l'Islam entra dans Bakou, pilla et massacra pendant trois jours les Arméniens au nombre de 15,000 qui ne purent se sauver par mer.

Cette question de la résistance de Bakou est actuellement si brûlante entre Anglais et Arméniens que je m'abstiendrai de la juger au fond. Une seule chose est sûre : les troupes de Bakou étaient déjà harassées par une résistance de quatre mois et découragées de l'attente quand arriva le secours insuffisant amené par le général Dunsterville. Les troupes anglaises données à ce dernier étaient trop peu nombreuses pour qu'il pût sauver la ville. Des deux côtés, il y eut des actes de grand courage dans la résistance finale.

Voici ce qu'écrivait le général anglais, le 19 août : «La situation à Bakou est certainement aussi mauvaise que possible et il semble que le plus que nous puissions espérer est une défense purement passive avec probablement une défaite finale. Si un autre millier de nos soldats arrivait, tous les problèmes seraient résolus par la possibilité de faire des contre-attaques. Sans eux, notre situation est sans espoir (1). »

En débarquant à Enzéli, le général Dunsterville apprenait qu'il était remplacé par le général Thompson, commandant la 14e division, devenue « Armée du Nord de la Perse ». L'armée anglaise demandée par Dunsterville et tant attendue par les Arméniens du Caucase arrivait enfin. Le général partait en disgrâce. Mais pour ceux qui l'ont vu à l'œuvre en Perse et à Bakou, il est sûr qu'un pareil chef aurait rempli sa mission de secourir le Caucase, s'il avait été secondé à temps. Le Q. G. de Bagdad et le G. Q. G. de l'armée des Indes comprirent trop tard que ce n'était pas seulement Mossoul, mais surtout le Caucase qui était la porte des Indes.

Néanmoins, la résistance de Bakou, qui dura cinq mois, gêna beaucoup le plan général allemand. Ludendorff avoue dans ses « Souvenirs » que son armée avait alors grand besoin des matières premières du Caucase, c'est-à-dire surtout de pétrole et d'essence. Les efforts des défenseurs de Bakou n'avaient donc pas été inutiles (2).

## CONCLUSION.

Devant l'invasion turque qui, en 1918, tentait d'ouvrir à l'Allemagne la route de Turkestan et de Perse, les Tartares se mirent sous la protection des Turcs et les Géorgiens sous celle de l'Allemagne. Le secours allié apporté au Caucase étant insuffisant et tardif, pouvait-il en être autrement ? La Géorgie en particulier qui devait déjà beaucoup à l'Allemagne lui dut encore une fois son salut et son indépendance. Les Alliés doivent reconnaître qu'en 1918 elle devait appeler l'Allemagne sous peine d'être détruite par l'invasion musulmane. Ce petit peuple vient d'ailleurs de montrer ce qu'il peut, même seul, dans la résistance armée au bolchevisme et dans la répression intérieure de la propagande soviétiste.

Mais, encore maintenant, la paix et la force du Caucase sont dans l'union étroite des deux états indépendants : Géorgie et Arménie. Ce sont ces deux races chrétiennes qui doivent faire bloc comme barrière du mouvement pantouranique. Ce bloc aurait été formé en 1918, si l'armée anglaise avait jeté au Caucase une force suffisante. Les Alliés sont donc en grande part responsables de l'orientation géorgienne à cette époque, et ils ne doivent pas lui en tenir rigueur.

---

(1) Ouvrage cité, p. 235, 236, 237.

(2) Ouvrage cité, p. 238, 239.

L'Arménie eut le courage de faire plus. Confiante malgré tout dans le succès final des Alliés et dans l'aide promise, elle lutta neuf mois dans des conditions politiques et morales défavorables. L'invasion turque la submergea. Outre la dévastation de ses provinces de Turquie et le massacre de ses populations, elle vit ravager et broyer également ses belles plaines du Transcaucase, et détruire leurs riches villes commerçantes. Se retirant pas à pas vers le massif montagneux, citadelle de son indépendance, elle voulut être une alliée fidèle jusqu'au bout.

Le 6 décembre 1918, j'arrivais en Arménie pour étudier la situation. Avec mon camarade anglais, nous étions les premiers alliés pénétrant en Arménie russe après l'armistice. Dans la capitale d'Erivan, encombrée, comme tout le territoire, d'évacués mourant de famine et du typhus, nous fûmes reçus à la gare par le Gouvernement arménien qui nous présenta les troupes commandées par le général Nazarbékoff.

Dans le salut à la mode russe qui sortit alors de ces poitrines de montagnards, je sentis l'âme de la vieille armée russe de 1914, 1915, 1916, qui, dans le corps arménien de 1918, avait tenté contre tout espoir de lutter encore pour nous. Témoin de leurs combats et de leurs souffrances, je leur rendis brièvement le salut au nom de la France, pensant au million de victimes que l'Arménie avait donné à la cause alliée.

A. Poidebard.

# COMPTES RENDUS.

Jos. Marquart. *Ueber den Ursprung des armenischen Alphabets, in Verbindung mit der Biographie des heil. Mašt'oc'.* — Vienne (Mechitharisten-Buchdruckerei). 1917; in-8°, 60 pages.

Les espérances qu'éveille le nom de M. Marquart, dont on connaît l'érudition et le don de combinaison, ne sont guère réalisées par cette brochure.

M. Marquart y discute les données, au fond assez maigres, du grand Koriwn, auquel Lazare de Pharpi n'ajoute rien de bien essentiel. (On sait qu'il n'y a rien à tirer du petit Koriwn et de Moïse de Khoren). Mais il ne sort pas beaucoup de lumière de cette discussion. Du reste, plus on essaie de serrer de près des textes aussi peu précis qu'une vie de saint, telle que le Koriwn, plus on risque de se tromper : il est vain de calculer des décimales quand les expériences qu'on interprète ne sont même pas exactes à une unité près.

Quant au procédé qui consiste à cueillir au petit bonheur des caractères de l'alphabet arménien et à en rapprocher des caractères grecs, pehlvis, araméens, etc., il ne permet aucune démonstration; on est dans l'arbitraire. Le mieux serait de s'arrêter à quelques faits décisifs : l'emploi de *ու* pour noter la voyelle *u* est la preuve évidente du fait que l'alphabet arménien est imité de l'alphabet grec, où chaque voyelle a sa notation simple, mais où *u* est noté par *ου*. Mais les caractères grecs ne suffisaient pas pour noter l'arménien; or, l'alphabet arménien appartient à un groupe d'alphabets faits pour permettre de traduire du grec les livres sacrés du christianisme et dont les créateurs ont tenu à noter d'une manière précise tous les phonèmes de la langue employée. De même que Wulfila a, pour noter le gotique, ajouté au fonds grec des caractères empruntés à l'alphabet latin et à l'alphabet runique, le créateur de l'alphabet arménien a dû joindre aux caractères grecs des éléments empruntés à d'autres alphabets. Faute d'avoir des monuments contemporains de la création, ou de peu postérieurs, et faute de connaître les originaux grecs imités, faute aussi de savoir en quelle mesure les auteurs de l'alphabet cherchaient à demeurer fidèles à leur modèle grec, il est bien malaisé de savoir pourquoi, par exemple, le ղ, qui occupe dans l'alphabet la place du λ grec et qui, dans les mots pris au grec, transcrit le λ, se distingue des formes connues du λ. Le լ, que M. Marquart rapproche des formes araméennes de *l*, rappelle encore plus L latin.

Certains caractères, comme le շ (*š*), sont visiblement araméens, et le խ rappelle trop la ligature pehlvie س pour en être séparé. Enfin il ne faut pas oublier que l'alphabet avestique a été formé par des différenciations de certains caractères pehlvis : on peut se représenter que les caractères qui embarrassent M. Marquart, le ձ, le ջ, le ժ par exemple, sont des différenciations de շ. Les possibilités sont trop multiples pour qu'on ose rien affirmer, et ce serait une mauvaise manière de critiquer M. Marquart que de vouloir préciser autrement que lui, mais arbitrairement à son exemple, les origines des caractères arméniens en l'absence de faits précis.

En somme, malgré le nom de l'auteur, le sujet est effleuré plutôt que traité; et, en l'état actuel des données, il ne serait sans doute guère possible de le traiter à fond.

A. MEILLET.

F. MACLER. *LE TEXTE ARMÉNIEN DE L'ÉVANGILE D'APRÈS MATTHIEU ET MARC.* — Paris (Imprimerie nationale), 1919; in-8°, LXXII-649 pages. (*Annales du Musée Guimet*, XXVIII).

Le sujet auquel s'est attaqué M. Macler est la question fondamentale de toute philologie arménienne. Avant la création de l'alphabet et la constitution de la langue littéraire qui a été faite pour traduire les livres saints du christianisme, il y a eu un État arménien, et, au moins depuis l'établissement en Perse de la dynastie sassanide, un État qui tendait à prendre un caractère national arménien, et non plus parthe. Mais ce n'est que depuis la création de l'alphabet arménien, la traduction en arménien de la Bible et la constitution d'une littérature arménienne qui s'en est suivie, qu'il existe, à proprement parler, une culture arménienne; ce n'est que de ce moment que la nation arménienne a vraiment pris conscience d'elle-même. Et, depuis lors, c'est cette langue écrite, c'est cette littérature qui ont soutenu le sentiment national. Aujourd'hui encore, aussitôt qu'un groupe d'Arméniens chassés de leur pays par la persécution se trouve réuni en quelque pays lointain, il y fonde une imprimerie et un journal arméniens.

Pour poser les bases d'une histoire de la nation arménienne, il faut donc commencer par étudier le texte de la traduction arménienne de la Bible.

Il était tout indiqué de commencer cette étude par l'Évangile. En effet les manuscrits complets de la Bible sont de date relativement récente; les plus anciens sont du xiiie siècle, tandis que toutes les séries de manuscrits en capitales de l'Évangile remontent au ixe siècle. On sait qu'aucun des manuscrits arméniens connus n'est antérieur à la renaissance des lettres arméniennes qui a eu lieu au ixe siècle, et que l'on ne connaît la langue et la littérature arméniennes que dans la mesure où elles ont été fixées et transmises par les hommes qui, à l'époque des Bagratides, ont porté haut une culture proprement arménienne.

Depuis la grande édition que le mkhithariste Zohrab a donnée de la Bible, à Venise, en 1805, il n'a été fait du texte de la Bible arménienne aucune édition nouvelle fondée sur une revision des sources. On n'a jamais fait que rééditer le texte de Zohrab. Il fallait tout d'abord, en ce qui concerne l'Évangile, reprendre la question en collationnant les manuscrits. M. Macler a examiné à Etchmiadzin, à Constantinople, à Venise les plus anciens manuscrits datés de l'Évangile. Comme les premiers sondages que j'avais faits me l'avaient laissé pressentir, il a établi que, à côté de manuscrits présentant un texte identique et visiblement ancien — le célèbre manuscrit E 229 d'Etchmiadzin en est le type —, il y a des manuscrits aberrants, — notamment le manuscrit de Moscou dont il a été publié une reproduction —, offrant tous des textes remaniés de manières diverses d'après des originaux grecs divers. Dans la première partie de son livre, M. Macler publie ses collations classées de manière à mettre en évidence les variations des manuscrits aberrants et l'unité des autres. Sauf quelques détails, de caractère orthographique ou parfois grammatical (ainsi Mt. xiii, 2 *առ ծովեզերբն* au lieu du locatif *ծովեզերին* des manuscrits), il se trouve que Zohrab a donné un texte qui concorde exactement avec celui des bons manuscrits.

Donc, pour autant que les manuscrits de l'époque bagratide en peuvent donner une idée, on a maintenant une base solide pour étudier la traduction arménienne. Il va de soi qu'il n'y a aucun moyen de déterminer en quelle mesure ces manuscrits reproduisent la traduction originelle, sur laquelle on ne possède aucun témoignage antérieur à l'époque de la renaissance du ɪxᵉ siècle.

Il reste à savoir comment a été constituée la traduction ainsi définie. Depuis que, à la fin du xᴠɪɪᵉ siècle, Richard Simon a recueilli — sans le prendre à son compte et en faisant les réserves nécessaires — de l'évêque arménien Uskan l'enseignement de Moïse de Khoren fondé sur le petit Koriwn, on va sans cesse répétant que la traduction arménienne aurait été faite sur un original syriaque. Sans doute l'influence grecque y est si visible que, à première vue, le texte arménien apparaît calqué sur le grec. Sans doute les noms propres sont transcrits des formes grecques, non des formes syriaques. Sans doute enfin, sur les points où il existe des variantes, l'arménien concorde toujours avec tel ou tel texte grec, et jamais ou presque avec un texte proprement syriaque : l'étude, lourde et lente dans la forme, de M. Macler le montre à l'évidence. Mais on peut toujours supposer qu'une ancienne traduction faite sur le syriaque aurait été remaniée d'après le grec. Il a donc fallu analyser de près le travail du traducteur : on voit alors que c'est avec un texte grec qu'il a été aux prises, et quand il fait des contre-sens, c'est par le grec seul que s'expliquent ses erreurs. Il aurait été facile de rendre la démonstration plus brève et plus saisissante. Mais elle est définitive.

Ceci posé, on se demande naturellement sur quel type de manuscrits grecs le traducteur arménien a opéré. L'examen complet de Matthieu et de Marc a conduit M. Macler à conclure que le texte dont s'est servi le traducteur arménien est apparenté au *Codex Bezae* et au manuscrit de Koridethi, c'est-à-dire que le traducteur arménien se serait servi du texte grec courant dans la région voisine de l'Arménie. On trouverait dans les autres évangiles des faits à l'appui de cette conclusion, par exemple J., ɪɪɪ, 27 l'arménien յանձնէ, dont on a l'équivalent dans ἀφ' ἑαυτοῦ de D et de Koridethi; J., ɪᴠ, 3, c'est ἀφῆκεν τὴν Ιουδαίαν γῆν que traduit l'arménien; γῆν se trouve dans certains manuscrits seulement, dont font partie D et Koridethi. Mais, sans entrer dans un examen complet des évangiles de Luc et de Jean, il aurait été bon de signaler que les fortes divergences qui, pour Luc notamment, caractérisent le texte du *Codex Bezae* ne se retrouvent pas dans la traduction arménienne. Il sera nécessaire de compléter le travail de M. Macler par une comparaison des textes de Luc et de Jean.

On ne saurait entrer ici dans le détail des discussions qui serait infini. Il y aurait lieu de regarder bien des faits de près pour en juger avec exactitude. Par exemple, p. 566, M. Macler note que le pluriel *ἄρτοι* est traduit par le singulier *հաց*, et cette divergence avec le texte grec l'inquiète; mais le traducteur de l'Évangile employait-il *հաց* au pluriel? Dans Mc, VIII, 5, *πόσους ἔχετε ἀρτούς;* est traduit par *քանի՞ նկանակ հաց ունիք*, alors que, ailleurs, on lit *մի հաց* pour «un (seul) pain». On n'entreprendra pas ici cette critique de détail.

Malgré la certitude de ses conclusions, le livre de M. Macler ne clôt pas la recherche; il ouvre au contraire la voie à des études nouvelles. Il va falloir rechercher maintenant en quelles conditions historiques a été faite la traduction. Si, comme le laisse entrevoir la curieuse note relative à *ղասղմաստերէն*, la traduction arménienne est du VIᵉ siècle, la constitution d'une langue littéraire arménienne serait postérieure à la chute du dernier roi arsacide. Soumis à des maîtres étrangers, les Arméniens auraient alors senti le besoin de marquer leur caractère national. L'institution d'une royauté nationale par les Bagratides aurait été préparée de loin par une création de caractère tout littéraire.

En dépit de son caractère strictement philologique et de la réserve des aperçus, le livre de M. Macler ouvre, on le voit, de larges horizons (1).

A. MEILLET.

---

F. MACLER. *L'ÉVANGILE ARMÉNIEN.* Édition phototypique du manuscrit 229 de la Bibliothèque d'Etchmiadzin, publiée sous les auspices de M. Léon Mantacheff. — Paris (Geuthner), 1920; in-4°, 27 pages et 466 planches.

M. Léon Mantacheff voulait célébrer en 1914 l'anniversaire de l'invention de l'alphabet arménien et de la création de la typographie arménienne, quand il a fait le beau don qui a permis à M. Macler d'éditer cette reproduction du célèbre manuscrit d'Etchmiadzin. La guerre a retardé la publication, qui arrive l'année même où la nation arménienne qui, grâce à son alphabet et à sa littérature, a gardé un sentiment profond de son droit à exister, retrouve sa place parmi les Etats indépendants et met, pour la première fois depuis tant de siècles, sa signature au bas d'un acte international.

---

(1) M. L. Mariès a discuté le livre de près dans un important article des *Recherches de science religieuse*, janvier-mars 1920, p. 28-54.

Il a déjà été publié une reproduction d'un vieil évangile arménien, celui de Moscou. Mais, malgré sa date très haute, l'Évangile de Moscou offre un texte altéré. Le manuscrit E 229 d'Etchmiadzin est, au contraire, l'exemplaire le meilleur qu'on connaisse du texte qui paraît reproduire le plus fidèlement la tradition originelle. Posséder ce manuscrit, c'est avoir sous la main d'une manière sensiblement exacte ce qui subsiste de la tradition. Les autres bons manuscrits y ajoutent peu, et, pour faire une édition critique de l'Évangile, il suffira de marquer les divergences avec le fac-simile qu'on possède maintenant.

Outre l'excellence de son texte, le manuscrit est remarquable à deux égards : d'une part, il renferme des miniatures, dont quelques-unes, étudiées par M. Strzygowski, paraissent très anciennes et sont importantes pour l'histoire de l'art byzantin, et dont les autres donnent une bonne idée de l'ornementation des manuscrits arméniens. De l'autre, on y lit au folio 110 v° la mention fameuse, relevée par M. Conybeare, suivant laquelle la finale de Marc serait l'œuvre du « prêtre Ariston ».

Pour le philologue et le linguiste, ce fac-simile a le mérite de présenter le texte avec l'aspect même qu'il avait au IXe siècle, avec la forme encore très arrondie de son écriture capitale et avec son orthographe, nettement différente de celle des éditions. Certaines graphies, telles que *աւհրնել*, au lieu de l'habituel *աւրհնել*, méritent l'attention.

Une des curiosités du manuscrit consiste en ce qu'il est l'un de ceux qui présentent des signes d'accentuation qui instruisent en quelque mesure sur la façon dont se lisait le texte, et qui sont précieux pour l'histoire de la langue. Bien que le fac-simile soit réduit de moitié par rapport à l'original et que, par suite, ces signes ne soient pas très visibles, on les aperçoit cependant.

Il conviendra d'examiner de très près tous les détails de ce manuscrit. On se demandera par exemple si l'absence du *ղ* dans *դպիրս*, au lieu de *դդպիրս*, au folio 10 v°, est purement accidentelle.

Cette édition phototypique donne aux arménistes un instrument de travail précieux. Pour vaincre tous les obstacles, il a fallu à M. Macler beaucoup d'énergie et de persévérance; mais il peut se rendre le témoignage d'avoir fait œuvre utile.

L'exécution matérielle fait honneur à l'imprimerie Protat de Mâcon, à laquelle sont dues les pages imprimées, et à la maison Royer de Nancy qui a exécuté les planches.

A. Meillet.

J. Laurent, ancien membre de l'École française d'Athènes, Chargé de cours à la Faculté des lettres de Nancy. *L'Arménie entre Byzance et l'Islam, depuis la conquête arabe jusqu'en 886.* — (Fascicule CXVII de la Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.) — Paris, Fontemoing, 1919; in-8°, XII-398 pages avec une carte.

L'Histoire de l'Arménie restera longtemps encore une histoire difficile à écrire. Les sources sont multiples et l'inventaire n'en est pas achevé. Elles sont rédigées dans les langues les plus disparates : grec, arménien, géorgien, syriaque, arabe, persan, etc.. . Les traductions qui en ont été faites en langues occidentales : français, russe, allemand, anglais, italien, etc. n'en rendent accessible qu'une partie et plusieurs de ces traductions n'ont ni l'exactitude, ni la fidélité nécessaires pour qu'on puisse s'appuyer sur elles avec confiance. La critique de ces sources est à peine commencée. Les historiens modernes arméniens qui ont traité le sujet d'ensemble sont restés engagés dans la légende, et les savants occidentaux eux-mêmes et les Arméniens occidentalisés commencent à peine à s'en dégager. L'énorme ouvrage du P. Tournebize reste un répertoire éminemment utile, mais il ne répond pas au titre un peu ambitieux qu'il porte : *Histoire politique et religieuse de l'Arménie, depuis les origines des Arméniens jusqu'à la mort de leur dernier roi (l'an 1393).*

Un des premiers mérites de M. Laurent est d'avoir limité son étude à une période définie : la domination arabe. C'est une des périodes les moins connues de l'histoire d'Arménie et une de celles où les sources nous font malheureusement le plus défaut. Elle méritait donc tout à fait d'être étudiée. Est-ce à dire que l'ouvrage de M. Laurent se présente à nous comme un modèle de la méthode avec laquelle l'histoire d'Arménie doive être, ce semble, édifiée? On n'oserait l'affirmer. Ce livre témoigne de lectures très étendues, d'une information prodigieuse, mais la forme sous laquelle les résultats de cette enquête ont été présentés ne paraît pas être la mieux adaptée à une étude qui devrait être une pierre définitivement taillée et susceptible de prendre immédiatement sa place dans l'édifice en construction de l'Histoire d'Arménie. M. Laurent a visé évidemment à faire un ouvrage suivi, une synthèse lisible et non une juxtaposition de recherches particulières aboutissant à des conclusions partielles mais définitives. A-t-il bien fait? S'il a réussi à éviter la juxtaposition, il n'a pas pleinement réussi à synthétiser. La faute en est à la matière historique qu'il traitait, matière insuffisamment encore élaborée et qui ne se prête pas, quels que soient la valeur et le travail de l'historien, à une de ces synthèses élégantes et solides, sans note, qui sont à la fois œuvres de science et œuvres d'art. M. Laurent d'ailleurs n'a pas prétendu pousser l'élégance jusqu'à s'interdire les notes. Elles abondent dans son ouvrage et même le texte courant n'est ordinairement pleinement intelligible qu'à la condition de lire au fur et à mesure les notes perpétuelles et très érudites qui appuient les généralisations, voire même de lire ou de relire en cours de route tel ou tel des appendices très précieux, qui réunis à la fin du volume y tiennent plus de cinquante pages. C'est là du point de vue de la composition synthétique adoptée par M. Laurent un déficit. Pour rester fidèle à ce genre une foule de ces notes et plusieurs de ces appendices auraient dû et pu être intégrés au texte, par exemple les appendices sur la révolte de Babek, sur Ishak de Tiflis.

Au fond, et M. Laurent l'a admirablement montré, ce qu'on désigne, à cette époque surtout, sous ce terme général d'Arménie, n'est en réalité qu'une collection de féodalités, divisées, rivales, unies par le seul lien linguistique et religieux, et tiraillées en sens divers entre Byzance et l'Islam. A la tête de chacune de ces principautés se trouvait une famille souveraine. Il semble donc que, avant de tenter une synthèse en se plaçant au point de vue général arménien, la généalogie de chacune de ces familles devrait être au préalable bien établie et l'histoire de chacune de ces familles étudiée d'une façon indépendante. Ce n'est que lorsque l'on possédera des monographies solides sur les Bagratounis, les Mamikoneans, les Ardzrounis, les Reštounis etc... qu'il sera possible d'étudier d'ensemble et leurs relations mutuelles et leurs relations, si complexes et parfois si divergentes, avec les Arabes et Byzance. Ce n'est pas que l'ouvrage de M. Laurent ne doive être d'une grande utilité pour les historiens qui écriront ces monographies, mais ce ne sera qu'à titre de répertoire et à condition de reprendre une à une et en les groupant autrement les mille discussions de détail qui foisonnent dans les notes, mais qui ne sont pas, croyons-nous, dans l'ensemble, synthétisées d'une manière définitive dans le texte. Cela est particulièrement vrai de la IIe partie : *L'Arménie entre Byzance et l'Islam, jusqu'en 867*. Les deux uniques chapitres qui la composent sont inorganisés. Les nombreuses redites de l'un à l'autre montrent que les questions n'ont pas été prises par le bon bout : M. Laurent a secoué et démêlé partiellement l'écheveau, mais il ne l'a pas dévidé. La IIIe partie : *L'Arménie entre Byzance et l'Islam, de 867 à 886* nous a paru de beaucoup plus définitive, mais c'est que dans cette période les événements se groupent d'eux-mêmes autour de deux noms, Basile le Macédonien et Ašot. De même la Ire partie contient un excellent tableau de la prospérité matérielle de l'Arménie arabe (chap. III) et des Institutions nationales de l'Arménie arabe (chap. IV). Mais la synthèse dans son ensemble n'est pas et ne pouvait pas être au point.

M. Laurent est averti des difficultés. Il a senti à propos de l'œuvre de Jean Katholicos (p. 57 note 2) l'inconvénient qu'il y a à ne pouvoir s'appuyer que sur une traduction inexacte. La mention au sujet d'Agathange «conservé en traduction grecque» (p. 357) est par sa trop grande brièveté de nature à induire en erreur. L'œuvre d'Agathange nous a été aussi conservée en arménien : la question est de savoir laquelle des deux rédactions est la plus proche de l'original. La note 3 de la page 133, sur l'invention de l'alphabet arménien, est un peu flottante. La précision sur ce sujet est sans doute impossible. Les affirmations contenues dans cette note sont pourtant trop catégoriques. D'ailleurs, en général, quand M. Laurent est amené à toucher à la préhistoire ou à l'histoire primitive arménienne, ses affirmations ne sont pas assez nuancées. La carte adjointe au volume est déjà bien utile; elle le serait bien davantage si les montagnes avec leurs principaux cols y était indiquées. Nombre de faits historiques, notamment les incursions annuelles des Arabes contre les Grecs, dont il est question aux pages 242-253 s'y suivraient avec beaucoup plus d'intérêt.

L. Mariès.

---

Ազգային Մատենադարան — ՀԳ — ՀԳ. 1. Մարկուարտ Պրոֆ. Յ., Հայ Բագրատունեաց ճիւղաբանութիւնը ծանօթութիւններով : էջ ԺԵ — 68 — ՀԳ. 2. Վրական Բագրատունեաց ծագումը : էջ 69-150, in-12. գերմաներէնէ թարգմանեց Հ. Մ. Հապոզեան, Մխիթ. ուխտէն. Վիեննա, Մխիթարեան տպարան. 1913. (Bibliothèque nationale, n° 73. — 73. 1. Professeur Docteur J. Marquart. *Généalogie des Bagratounis arméniens*, avec des notes, xv-68 pages. — 73. 2. *L'Origine des Bagratounis de Géorgie*, 69-150 pages, traduit de l'allemand par le Père Hapozean, du couvent des Mkhitharistes. — Vienne, Imprimerie des Mkhitharistes; 1913, in-12.

La courte brochure du professeur Marquart donne une idée de ces travaux de détail dont nous parlions plus haut et qui devront être à la base d'une histoire définitive de l'Arménie. Ce n'est pas encore la monographie des Bagratounis, mais c'en est la préparation et comme le commencement. Cette étude reproduit en arménien moderne (dialecte de Constantinople) l'*Excursus*, consacré à cette question par le professeur Marquart dans ses « Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge » (Leipzig, 1903), p. 391-465, mais sous une forme bien augmentée et corrigée. Ces additions et ces corrections ont été faites par l'auteur lui-même. C'est dire que nous avons ici un ouvrage nouveau. Dans la préface datée du 6 janvier 1914 (l'ouvrage était imprimé en 1913, mais la couverture extérieure porte la date de 1915), le professeur Marquart expose la genèse de son travail. C'est en voulant débrouiller l'incroyable confusion qui règne dans la tradition au sujet de la fondation de la dynastie des Bagratounis arméniens en Géorgie qu'il a été amené à construire cette étude. Un des résultats capitaux de son enquête est d'avoir établi, croyons-nous, que des morceaux de l'Histoire de Šapouh Bagratouni, si malencontreusement perdue, se trouvent çà et là épars dans l'histoire de Vardan vardapet et dans Étienne Asołik de Tarôn.

Le Père Hapozean, dans une préface qui fait suite à celle de l'auteur, a fort bien marqué le caractère du travail du professeur Marquart. Ce qui fait l'intérêt de cet ouvrage, c'est que le savant auteur a rassemblé ici les matériaux concernant la seule maison des Bagratounis, d'après les sources arméniennes, grecques, géorgiennes, arabes et syriaques, et qu'il les a classés chronologiquement et par familles. Le lecteur ne devra donc pas chercher ici des considérations générales sur la situation de la principauté (*naxararowthiwn*) des Bagratounis vis-à-vis des autres *naxarars*, ou sur l'influence qu'ils ont pu exercer sur le développement de la civilisation arménienne, etc.; pareille étude devrait faire l'objet d'un ouvrage ultérieur. Le professeur Marquart dans sa préface (p. VI) laisse entendre qu'il a rédigé un ouvrage, encore inédit au 6 janvier 1914, *Geschichte des armenischen Teilkönigreiches*, et il est à croire que des considérations de ce genre ont dû y trouver place.

Le Père Hapozean a eu l'heureuse idée de réunir sous une forme succincte à la fin de sa préface quelques sources d'information partielles qui avaient échappé à la sagacité du professeur Marquart, notamment quelques extraits importants de la préface de la traduction arménienne du *Commentaire de l'Évangile de saint Jean* par Nana, diacre syrien. Pour les philologues arméniens ces quelques documents joints aux matériaux rassemblés par le professeur Marquart font de ce petit volume un riche répertoire sur les origines de la maison des Bagratounis, de nature à faciliter beaucoup une étude plus détaillée et plus définitive de cette famille.

Toutes les hypothèses ou tous les résultats du professeur Marquart ne seront pas admis par tous les historiens. C'est ainsi que M. Laurent n'admet pas l'identification de Atrnerseh l'Aveugle avec Ašot, Patrik Hajastani † 761 (ouvrage recensé plus haut, p. 110, n. 9), ni que les expressions géorgiennes Ṙax, Kaxeth, Mthioul correspondent à la dénomination ethnique Canarkh des Arméniens et des Arabes (Marquart, ouvr. rec., p. 111 et 112; Laurent, ouvr. rec., p. 14, n. 6). C'est dire que cette étude ne dirime pas toutes les controverses, mais au point de vue de la méthode elle nous paraît constituer un excellent modèle.

L. Mariès.

Arakel de Sunik. *La Roseraie d'Arménie*, t. I. Pages choisies. . . — Paris, 1918; gr. in-8°, VIII-120 pages (n° 135 de la *Bibliographie*, *infra*, p. 198).

M. Tchobanian consacre le premier tome de sa Roseraie à l'œuvre d'un mystique, Arakel de Sunik. Ce livre, dont la publication fut retardée par la guerre, est orné de reproductions d'anciens textes, de miniatures, de dessins choisis parmi les manuscrits d'autrefois. A lui seul, indépendamment des trouvères, il suffirait à donner une idée magnifique de la poésie arménienne au XV$^e$ siècle.

Cet Arakel de Sunik était un moine fort instruit, qui connut de son temps les joies de la popularité, parmi ces petites oasis spirituelles qu'étaient les monastères d'Orient.

Il est dit quelque part que le couvent des Tathèv, placé au cœur des montagnes, dans un des districts les plus fertiles et les plus riants, «resplendissait par le chant des prêtres et des moines, au nombre de 500, qu'on y comptait un grand nombre de philosophes et de magiciens; que le séminaire était riche en science théologique».

Sous l'œil de l'évêque Grégoire, cette assemblée d'érudits et d'âmes pieuses commentait Aristote, Porphyre, la Bible et les Pères de l'Église. En 1401 elle reçut pour chef Arakel, neveu de Grégoire; il avait, dit son historien, autant d'esprit que les anges, et se montrait l'ami de toutes les vertus.

Croyons ce panégyriste, mais qu'il est difficile de nous faire une idée de ce caractère de chef, d'après ce que nous savons des moines d'Occident! La vie agitée de l'Italie au moyen âge est illuminée par deux grandes figures de moines : le tendre et doux François d'Assise, qui n'a que des paroles d'amour à la bouche et des gestes de pardon; le farouche Savonarole, dont l'éloquence fanatise la révolte contre l'oppresseur.

Arakel est un moine qui semble détaché de la vie de son pays, par le désir de l'autre vie. Quoi! L'Arménie est à feu et à sang. Les hordes de Tamerlan dévastent les villes et les villages, les hommes sont exterminés, les femmes hurlent, les enfants pleurent, et le moine sur la cime inaccessible demeure en contemplation devant l'image du Sauveur qui lui apparaît sur la «montagne de myrrhe»!

M. Tchobanian croit retrouver dans sa description de l'Enfer un souvenir des massacres affreux, des tortures que ces barbares infligèrent aux Arméniens. Il n’y paraît point, car cette évocation de l’Enfer, dans l’œuvre d’Arakel, manque de ce frémissement et de cette horreur qui rappellent une chose vue avec les yeux de la chair.

Le saint homme a la face tournée du côté des anges, et tandis que des milliers d’innocentes victimes succombent, il ne songe qu’à célébrer la Création du monde et à menacer les pécheurs d’un châtiment terrible qui n’aura jamais de fin. Arakel se rapproche plutôt des fanatiques de l’Inquisition; la religion est le lien farouche entre cette âme orientale et l’âme espagnole qui au nom d’un Dieu d’amour se montra si cruelle. Pour lui, chrétien, l’homme est placé entre deux abîmes, celui qu’a créé le péché originel, celui qui crée la damnation; songer à son salut est plus important que disputer aux convoitises de Tamerlan les martyrs, qui trouveront peut-être sous le coup des Barbares la rémission de leurs péchés.

L’œuvre d’Arakel est considérable. Dans sa Roseraie, M. Tchobanian a fait choix des *Visions de l’Enfer et du Ciel*, et du *Livre d’Adam*.

J’aime mieux dire tout de suite que je préfère le *Livre d’Adam*, parce qu’il est plus humain.

Arakel a peint la Création du monde selon la Bible, illustrant la Genèse de quelques légendes populaires; quand la question se pose à lui d’expliquer le problème du bien et du mal, il le fait comme un savant théologien; ses arguments sont doctes et précis; il énumère, il cherche à démontrer et non pas à convaincre, moins encore à persuader! Veut-il peindre les lieux infernaux, il ne peut le faire comme Dante, et son paradis est bien froid, auprès d’un Milton; sa plume manque de force parce que son âme est échauffée par son sujet et non pas inspirée. Il a beau dire :

Par devant, le fleuve de la géhenne,
Par derrière, les glaciers;
A droite les vers sans sommeil,
A gauche la nuit ténébreuse.

Ce n’est point à son commandement que l’épouvante saisira le pécheur, pour le jeter palpitant de douleur et de remords au pied de la croix.

Son imagination manque de variété et d’éclat pour retracer une pareille épopée, et le poème d'Arakel reste bien loin en arrière de la *Divine Comédie* et du *Paradis Perdu*. Mais dès que son esprit se tourne vers la vie sensible, vers la tentation, vers le trouble de la créature, voilà le grand poète qui apparaît, et son *Livre d'Adam* devient un livre magnifique. Alors sa langue se colore, s'assouplit; les images accourent vers lui, pour traduire l'effort innombrable du démon. A travers l'histoire du premier homme, il peint ce qu'il a senti, ce qu'il a souffert dans son corps et dans son âme, et ce drame du premier couple, marchant vers le malheur, a l'ingéniosité, la force et le pathétique des plus beaux Mystères du moyen âge.

Dans une nuit d'épouvante, imaginée peut-être sous l'influence des magiciens qui vivent autour de lui, Arakel évoque la conspiration des démons; ils sont là rassemblés, préparant la coupe aux venins qu'ils feront boire à l'homme, afin de verser dans son sein tous les coupables désirs, toutes les possibilités du péché. Il les peint comme s'il les voyait; leurs arrogantes paroles, leurs exclamations haineuses, il les entend; cette fois, voici le grand poète : le visionnaire !

L'inspiration ne l'abandonne plus, il suit pas à pas l'Œuvre du démon, venant tenter la femme, « être sot, faible » et crédule, être sans force et sans valeur, puisqu'elle est faite d'une côte d'Adam et que cette côte est creuse ! Comme les Pères de l'Église, il a le mépris et la haine de la femme; sa verve satirique s'acharne à la ravaler aussi bas qu'un démon; c'est sa sottise et sa vanité qui expliquent sa chute, tandis que c'est l'amour qui explique le misérable péché d'Adam; la scène est magnifique entre les deux époux; elle dépasse par son développement et sa profondeur les scènes de nos Mystères, elle fait songer à quelque drame de Shakespeare où la femme entraîne son compagnon à la désobéissance, en faisant appel aux sentiments les plus généreux et les plus désintéressés de l'homme. Adam succombe dans l'espoir d'obtenir du Seigneur le pardon de celle qu'il aime, et qui, par sa ruse, l'a entraîné vers le malheur. Alors il gémit, et sa complainte est bien le chant douloureux de toute l'humanité !

Dans la notice qui précède son poème *De la Côte*, Arakel dit :

> Si vous rencontrez des femmes,
> Ne leur lisez pas ce chapitre
> Pour qu'elles ne soient pas fâchées contre moi
> Et qu'elles ne déprécient pas mon ouvrage.

Bien qu'Arakel maltraite si fort et si injustement notre sexe, je ne «dépréciera pas son ouvrage»; au contraire, je dirai que de tous les poèmes rassemblés dans la Roseraie il y en a un qui surpasse en beauté mystique l'épopée de la Création, et que le drame du péché originel, c'est celui où ce moine passionné exhale en des termes brûlants son amour pour le Christ. Il faut aller au delà de l'*Imitation de J.-C.*, songer au dialogue mystique d'un Pascal ou d'un Verlaine pour trouver l'équivalent de ces *Effusions d'amour spirituel* qui livrent une âme tout entière à la volonté du Seigneur.

L'amour, — qu'il s'adresse à un Dieu ou à un mortel — emploie les mêmes expressions, les mêmes images! La volupté de sainte Thérèse, se pâmant à l'approche du divin époux, n'a d'égale que le transport du moine arménien s'écriant devant le Seigneur qui paraît sur la «montagne de myrrhe» :

> Je me pâme en songeant à ton amour,
> Et je fonds comme un cierge:
> Brûlant d'amour, je m'abîme en toi,
> Je défaille de tendresse et je pâlis :
> Reviens, reviens, ô bien-aimé. . .

Gabrielle Réval.

F. Macler. *La version arménienne de l'histoire des Sept Sages de Rome* (n° 237 de la *Bibliographie*, *infra*, p. 209).

Dans cette petite bibliothèque arménienne, si intéressante et utile, le savant orientaliste qu'est M. F. Macler publie un livre qui a vraisemblablement fait le tour du monde : c'est la version arménienne des *Sept Sages de Rome*.

Ce recueil de contes est de source indienne. On le trouve mêlé à l'histoire littéraire du moyen âge en France, en Allemagne, en Angleterre. Il fut traduit en persan, en arabe, en syriaque et en grec. La version byzantine est perdue; les savants qui ont étudié les origines de ce livre, comme Gaston Paris, ont supposé que cette forme avait passé en Italie où elle fut la source des versions occidentales.

Il existe deux versions du roman : l'une latine, l'autre française. Des érudits avaient cru pouvoir établir une filiation entre les *Sept Sages de Rome* et le *Zolopathos* du frère Jean. Il semble que la véritable source de cette œuvre lorraine se trouve dans le *Sendabad*, roman hébraïque.

Gaston Paris a consacré une étude fort importante à l'histoire des *Sept Sages*, et la préface de M. Victor Chauvin contient des indications très précieuses sur les différents manuscrits que l'Europe possède, et les éditions différentes du vieux roman.

M. Macler a traduit le manuscrit du curé Yakob de Thokhat, écrit en 1604 au pays des Polonais et recueilli par la Bibliothèque nationale. Cette traduction, pleine de naturel, d'aisance et de franchise, nous fournit une amusante peinture des mœurs orientales; le curé Yakob ne s'étant pas effarouché de la crudité de certains mots, ne soyons donc pas plus effarés que lui de la franchise des Orientaux.

L'histoire est celle-ci. Un jeune prince est condamné à mort par son père sur une fausse accusation portée par la reine, sa marâtre. Il est défendu par ses maîtres qui l'ont élevé dans la sagesse. Qui obtiendra la mort ou la grâce de l'enfant, les adversaires plaidant leur cause sous la forme indirecte d'un conte?

Le roi, sensible comme tout Oriental d'autrefois au charme d'une histoire, prête l'oreille aux contes d'une femme éloquente et rusée, qui lui arrache chaque nuit la condamnation à mort; mais au matin l'un des sept sages se présente et raconte une si belle histoire au monarque que celui-ci, pour prix de son contentement, donne l'ordre d'ajourner l'exécution de son fils. Arrive le septième jour; le jeune prince, qui s'était tu, parle à son tour, et comme il a beaucoup à raconter, son histoire est la plus longue, la plus noble et la plus touchante. Il prouve son innocence et du même coup révèle la trahison de sa marâtre qui dissimulait son amant sous un costume de jeune fille.

Le livre est divertissant; pour l'amour d'un joli conte, qu'il soit pardonné au conteur oriental d'exercer sa verve satirique contre les femmes! Pour lui, comme pour le moine arménien, la femme est un être prompt à commettre le mal quand elle ne réussit à le faire commettre à son seigneur et maître, et je ne vois guère dans la littérature orientale que Shéhérazade qui, par sa sagesse, échappe à ce mépris qui couvre ses compagnes. Dans les *Sept Sages*, la marâtre s'ingénie à trouver tous les arguments qui peuvent décider le roi à agir méchamment, tandis que les sages rétorquent les arguments, et par leurs histoires et leurs paraboles donnent au roi, avec une leçon de sagesse, la réprimande qui leur eût coûté la vie, si elle avait été faite de façon plus directe.

Ces histoires sont exquises; en les lisant on retrouvera la source où Voltaire puisa plusieurs contes, entre autres celui de la *Veuve inconsolable*, qui a sitôt fait d'oublier son mari. Voltaire lui fait couper le nez du mort; l'auteur des *Sept Sages* a plus de cruauté que de malice, il conduit l'épouse à mutiler le corps tant aimé, avant de le substituer à celui d'un pendu! L'histoire de la pure amitié: *Amice* et *Amile* semble sortie directement, au moyen âge, du conte qui termine l'histoire des *Sept Sages de Rome*. C'est dire tout l'intérêt que présente cette publication des contes orientaux qui, bien avant les *Mille et une nuits*, ont charmé nos ancêtres, en donnant à la sagesse un vêtement neuf et plein de grâce.

Gabrielle RÉVAL.

H. ARAKÉLIAN. *CONTES ET NOUVELLES* (n° 27 de la *Bibliographie*, *infra*, p. 187).

M^me^ Iskouï MINASSE. *NOUVELLES ET CONTES* (n° 133 de la *Bibliographie*, *infra*, p. 198).

Voici dans la même petite collection deux recueils de contes et de nouvelles, inspirés par la vie arménienne, durant les heures tragiques qu'elle connut, ou les moments d'apaisement que les exilés trouvèrent dans leur solitude de Constantinople. L'un est écrit avec un art sobre et tragique, c'est le volune de Hambartzoum Arakélian, le pacifiste bien connu, traduit par un jeune Arménien qui fut l'une des premières victimes des combats de 1914. L'autre est écrit avec tout le charme d'un esprit féminin, c'est le recueil de M^me^ Iskouï Minasse.

*Minasse* (2).

Je n'établis aucun rapprochement entre ces deux écrivains de talent fort divers, car l'un est le peintre douloureux de l'Arménie contemporaine, l'autre est le conteur qui saisit un tableau pittoresque, observe avec esprit, retrace avec émotion une scène fugitive. Je loue M^me^ Iskouï Minasse de retrouver les couleurs des

Orientales pour évoquer ce qu'il y a d'ardent et de mystérieux sur les rives du Bosphore, et je préfère de beaucoup des morceaux comme *Vassiliko* et *Sarkis* aux contes que l'auteur situe en d'autres pays que le sien, et qui sont inférieurs comme inspiration et comme forme à ceux que je viens de citer.

Arakélian est président et membre de diverses sociétés arméniennes à Tiflis, à Choucha, à Tauris et Téhéran. Il est, dit M. F. Macler dans sa préface, un admirateur de la culture française; à le lire, il semble admirer bien davantage la littérature russe, car son œuvre est tout empreinte du génie slave. On songe, quand ce beau livre est fermé, à l'influence pacifiste que Tolstoï put avoir sur cet esprit généreux; il est de ceux qui rêvèrent d'un réveil de la patrie dans le travail et dans la paix. Son livre ne crie pas vengeance; il appelle de la Justice suprême le secours qui fortifie, et qui rendra à ce peuple arménien si doux, si honnête et si bon, la possibilité de renaître et de jouir de la vie comme tous les autres peuples. Écrits avant la guerre, certains de ces contes offrent des tableaux terribles de la cruauté des Turcs, et la lecture de son livre, que l'on sent si sincère et si vrai, enlèverait aux amis incrédules des Turcs le parti pris qu'ils apportent — à l'exemple de l'un de nos célèbres contemporains — à attaquer si injustement la cause des Arméniens.

Depuis quelques mois j'ai lu bien des récits d'horreurs commises là-bas par lepeuple oppresseur : je ne sais pas si mon indignation a été plus forte qu'après avoir lu ce terrible conte, le *Mariage d'Aram*.

Gabrielle Réval.

Tchithouni. *Vade-mecum d'Arménie*. — Constantinople, 1919 (n° 242 de la *Bibliographie, infra*, p. 209).

Lorsque M. Tchithouni a classé en ces quatre-vingts pages les renseignements les plus divers intéressant l'Arménie, c'est une sorte d'almanach annuel qu'il a voulu composer. Il n'a pas tenu à faire œuvre d'érudition. C'est à ses compatriotes qu'il s'adresse, et son but est de leur procurer, sous une forme simple, les premières notions qui leur sont utiles pour la connaissance de leur pays.

M. Tchithouni a divisé son livre en cinq parties : généralités, Arméniens du Caucase, Arméniens de Turquie, Arméniens de Perse et Colonies arméniennes. Il l'a fait précéder d'une bonne carte de l'Arménie ancienne et il l'a orné d'un grand nombre de photographies, de reproductions de tableaux et de cartes. Sans toutefois s'arrêter au plan de l'auteur, on peut dire que cet ouvrage est une suite de chapitres concernant l'histoire, la géographie, la langue, la littérature, l'Église, le commerce d'Arménie. Les quatre dernières parties sont assez détaillées et renferment, notamment sur l'instruction nationale, un grand nombre de statistiques.

Peut-être est-il regrettable que M. Tchithouni, en réunissant ses documents, ait puisé indifféremment à toutes les sources, et ait admis toutes les conclusions des auteurs qui l'ont précédé. Il emprunte au P. Alichan, à Lynch, à beaucoup d'auteurs européens, sans faire usage pour la composition de son ouvrage ni de documents nouveaux, ni d'un esprit critique suffisant. C'est ainsi que M. Tchithouni fait commencer l'histoire d'Arménie à Haïk et donne, encore une fois, la suite de tous ses descendants. Aussi semble-t-il bien que ce livre ne fournit à la science arménienne aucun apport nouveau.

Il ne faut pas toutefois oublier que cette brochure est un almanach à l'usage des Arméniens. A ce point de vue, elle n'est pas dénuée d'intérêt. Elle apparaît alors comme un manuel, élémentaire il est vrai, mais assez complet, où l'Arménie est envisagée sous tous ses aspects. Même à des Français, cette réunion sous un petit volume de tous les premiers renseignements indispensables pour la science arménienne peut présenter une utilité réelle.

Henri LAURENTIE.

TCHITHOUNI. *TRÉSORS D'ARMÉNIE.* — Constantinople 1919 (n° 273 de la *Bibliographie*, *infra*, p. 212).

« Richesses botaniques, zoologiques, minières et industrielles » : tel est le sous-titre que M. Tchithouni donne à ce volume. L'auteur n'est pas absolument fidèle à son plan, et, avant d'aborder le sujet même du livre, il traite la question arménienne sous certains de ses aspects. C'est ainsi qu'après quelques articles de la presse européenne, nous trouvons plusieurs chapitres : «l'Arménie immortelle des siècles», «nos Nils» et «la gloire de la terre». Mais l'ouvrage lui-même présente beaucoup plus d'intérêt, et nous avons hâte d'y arriver.

Il nous révèle, en effet, tout d'abord, la végétation de l'Arménie avec ses caractères particuliers. Le sol fertile est propice à toutes les cultures — céréales, vigne, betterave, riz, pommes de terre —, et la flore des pays chauds s'y allie à celle des zones tempérées. Aussi y rencontre-t-on l'oranger, l'opium, l'olivier. Les fleurs, très nombreuses, sont plutôt des fleurs de montagnes. Plusieurs sont inconnues en France, comme l'anoplanthe. La faune, également variée, présente les mêmes caractères. A côté des animaux de France : loup, cerf, sanglier, aigle, épervier, perdrix, animaux domestiques, elle renferme des tigres, des chacals, des vautours, et compte même une espèce de chat, le chat de Van, qu'on ne trouve que là.

Toutes ces richesses permettraient déjà à l'Arménie de se livrer à de nombreuses industries. La façon dont elle est dotée au point de vue minier lui est un nouvel appoint considérable. L'or, l'argent, le cuivre, le manganèse se rencontrent en divers endroits, surtout en Cilicie. Mais à côté de ces productions, l'Arménie en a qui lui sont propres : l'arménite, le bol d'Arménie, le borax arménien. L'abondance des matières premières a donc servi à créer plusieurs grandes industries : usines de pétrole, filatures, papeteries, sucreries. Mais la petite industrie est plus florissante. Elle répond à tous les besoins du pays. Elle a même des débouchés à l'étranger.

Tel est ce livre. Il n'est pas sans défauts. L'auteur n'est peut-être pas assez scientifique dans ses classifications. Il n'apporte apparemment pas assez de critique dans ses recherches. Cependant, tel qu'il est, cet ouvrage est un bon manuel des productions naturelles de l'Arménie et peut rendre, à ce titre, de véritables services.

Henri Laurentie.

TCHITHOUNI. *LE MONDE SPORTIF ORIENTAL.* — Constantinople, 1919 (n° 239 de la *Bibliographie*, *infra*, p. 209).

L'histoire des mœurs d'une nation comporte un chapitre intéressant : c'est la description de ses jeux. Si quelqu'un voulait aujourd'hui étudier l'Arménie à ce point de vue, cet ouvrage de M. Tchithouni lui serait une aide véritable, au moins pour la période contemporaine. Ce n'est à vrai dire qu'un recueil pratique des jeux arméniens actuels, mais cependant, sagement utilisé, il peut être étudié avec fruit.

Parmi les deux cent soixante-cinq jeux que M. Tchithouni nous détaille minutieusement, le lecteur français en connaît déjà un certain nombre. Les jeux de balles, de billes, de cartes ne sont pas ignorés en Arménie. Ils présentent seulement quelques variantes avec la règle française. Il en est de même de plusieurs autres jeux, et pour n'en citer que quelques-uns, cache-cache, saute-mouton, les barres, le chat coupé nous sont décrits tout au long par M. Tchithouni.

Mais les Arméniens sont loin de ne pratiquer que des jeux européens. Ils en connaissent bien d'autres, ignorés chez nous, et dont la règle n'offre de ressemblance avec celle d'aucun jeu français. Il est impossible de les noter tous, ni même d'établir entre eux certains points communs, car, soit parmi les jeux d'enfants, soit parmi les passe-temps de société, la variété est très grande. Ce qui frappe le plus le lecteur, c'est la présence dans beaucoup d'entre eux de formules rythmées à réciter par cœur et qui sont toutes dans un patois souvent fort éloigné de l'arménien courant.

Malgré l'intérêt que présente ce livre tel qu'il est, peut-être est-il permis de regretter que son auteur se soit attaché uniquement à fixer par écrit à l'usage de ses compatriotes la règle des divers jeux arméniens. Si M. Tchithouni s'était occupé davantage de l'historique de ces jeux, il aurait été intéressant de distinguer avec lui les jeux d'origine européenne des jeux d'origine orientale et, parmi ces derniers, les jeux turcs ou les jeux persans des jeux purement arméniens. Le lecteur aurait été également curieux de savoir la région d'Arménie propre à chaque jeu. L'étude des couplets populaires, que la présence d'un lexique à la fin du livre rend de lecture assez aisée, facilite d'ailleurs cette recherche. A ce point de vue, comme aux autres, les «jeux orientaux» constituent, somme toute, un document important pour les études arméniennes.

Henri Laurentie.

# BIBLIOGRAPHIE.

## 1914-1919(1).

**1.** 1914. — *La question kurdo-arménienne*, par S. ZARZECKI, dans *La Revue de Paris*, numéro du 15 avril, p. 873-894.

**2.** 1914. — P. Garabed DER-SAHAGHIAN, *Chateaubriand en Orient*. Thèse de doctorat présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg (Suisse). (Venise, Saint-Lazare, imprimerie arménienne), in-8°, avant-propos de 2 pages non paginées, plus 446 pages, plus 3 pages d'*errata* non paginées, plus 3 pages de table de matières non paginées.

**3.** 1914. — *Հ. Սահակ Տէր-Մովսէսեան. «Քննական պատմութիւն հայոց պատկերազարդ, բարձրագոյն դասընթացք* (*Վենետիկ, Ս. Ղազար*), in-16, 694 pages [P. Sahak TÊR-MOVSÊSIAN, *Histoire critique des Arméniens*, illustrée, Venise, Saint-Lazare].

**4.** 1914. — *«Նիւթեր հայ վկայաբանութեան ուսումնասիրութեան համար. 1. Վարք ս. Աբերկիոսի. — 2. պատմութեան ս. Դիոնեսիոսի արիոպագացւոյ. — 3. վկայաբանական հատուածներ. Հրատարակեց հանդերձ քննութեամբ Հ. Ներսէս Ակինեան, մխիթարեան ուխտէն* (*Վիեննա, մխիթարեան տպարան*). in-4°, XXXVI + 58 pages. [*Materialien zum Studium des armenischen Martyrologiums*. 1. Leben des heil. Aberkios. — 2. Geschichte des heil. Dionysius Areopagita. — 3. Hagiographische Fragmente. Untersucht und herausgegeben von P. Nerses AKINIAN... (Wien, Mechitharisten-Buchdruckerei).]

---

(1) La présente liste bibliographique ne prétend pas être complète. Elle vise à signaler les ouvrages et les articles principaux, relatifs à l'Arménie et à l'arménisme, qui sont parvenus à la connaissance de l'administration de la *Revue des études arméniennes*. — Un appendice comprendra la liste des ouvrages reçus au bureau de la rédaction (2, rue de Lille, Paris, VII°) et ayant paru avant 1914 (*infra*, p. 215).

**5. 1914.** — P. S. Erémian. *Tableaux.* Poèmes en prose. (Venise, imprimerie Saint-Lazare), in-12, XIII + 126 pages. [Préface signée : J. Minassian.]

**6. 1914.** — M^me Iskouï Minasse. *Perles Vénitiennes.* Poèmes en prose. Orné de 4 gravures hors texte. (Constantinople, imprimerie de la «Patrie»), in-12, 150 pages.

**7. 1915.** — *Rapport du comité américain de New-York sur les atrocités commises en Arménie.* Traduit de l'anglais. Octobre 1915. (Paris, impr. Henri Durville), in-16, 63 pages.

**8. 1915.** — *Material zur Beurteilung des Schicksals der Armenier im Jahre 1915-1916.* Herausgegeben vom Geschäftsleitenden Ausschuss des Schweizerischen Hilfswerks 1915 für Armenien. 2. Heft. Nachdruck. (S. l. n. d.), in-8°, 25 pages.

**9. 1915.** — *Quelques documents sur le sort des Arméniens en 1915.* Publié par le comité de l'œuvre de secours 1915 aux Arméniens. Imprimé comme manuscrit. (Genève, Société générale d'imprimerie), in-8°, 72 pages.

**10. 1915.** — *Կենսագրութիւններ երկու Հայ պատրիարքներու եւ տասն եպիսկոպոսներու եւ ժամանակին Հայ կաթողիկեայք ; գրեց Հ. Գրիգորիս Ծ. Վ. Գալեմքեարեան, Մխիթարեան ուխտէն* (*Վիեննա, Մխիթարեան տպարան*), in-16, VIII + 384 pages. (*Կենսագրութիւններ Ա.* 1554-1822. *ազգային մատենադարան, Հր.*) [*Biographies de deux patriarches arméniens, de dix évêques, et les Arméniens catholiques de l'époque*, par le P. Grigoris Galemqiarian, ... Biographies, I, 1554-1822.]

**11. 1915.** — Haïg-Aram Kibarian-d'Artchouguentz. *Les Murmures du cœur.* Poésies arméniennes accompagnées d'une traduction de l'auteur... (Paris, imprimerie polyglotte G. H. Nercès), in-8°, 93 pages. [Lettre-Préface signée : Paul Desfeuilles.]

**12. 1915.** — F. Macler. *L'Arménie vers la délivrance*, dans *La Revue hebdomadaire*, numéro du 24 avril, p. 554-556.

**13. 1915.** — F. Macler. *L'Effort arménien*, dans *La Revue hebdomadaire*, numéro du 22 mai, p. 455-468.

**14. 1915.** — F. Macler. «L'extermination d'un peuple.» *Les Origines du mouvement arménien*, dans *Foi et Vie*, cahier B, n° 19, 16 décembre.

**15.** 1915. — *L'Arménie*, par Francis de Pressensé. (Paris, 48, rue de Lille), in-4°, paginé 161-174. [*Foi et Vie*, cahier B, n° 13.]

**16.** 1915. — *En Arménie*, par Emile Doumergue... (Paris, 48, rue de Lille), in-4°, paginé 245-246. [*Foi et Vie*, cahier B, n° 19.]

**17.** 1915. — A. Tchobanian. *L'Arménie sous le joug turc*... (Paris, Plon-Nourrit et Cie), in-8°, 39 pages.

**18.** 1915. — *L'Arménie* (les massacres en), dans *Bulletin de l'Alliance française*, numéro du 15 juin, p. 256.

**19.** 1915. — *L'Extermination d'un peuple*, dans *Bulletin de l'Alliance française*, numéro du 1er octobre, p. 71-72.

**20.** 1915. — *L'Extermination des Arméniens*, dans *Bulletin de l'Alliance française*, numéro du 1er novembre, p. 109-111.

**21.** 1915. — *Privilegio otorgado por Leon, rey de los Armenos, a favor de los sicilianos residentes en aquel reino* (en armenio y traducción latina, 1332), dans *Archivo y biblioteca de la casa de Medinaceli*. Series de sus principales documentos. Iª. Histórica. (Madrid), in-fol., p. 342-344.

**22.** [1915?]. — *Le suicide de la Turquie*. 64 pages de texte. Nombreuses gravures et cartes. (Paris, s. d.), in-8°, paginé 297-360. [*Les Cahiers de la guerre*, n° 9. Études militaires Delandre.]

**23.** 1915. — *Armenian atrocities*. The murder of a nation, by Arnold J. Toynbee... With a speech delivered by lord Bryce... (London, New-York, Toronto, Hodder and Stoughton), in-8°, 119 pages.

**24.** 1916. — Arnold J. Toynbee. *Les massacres arméniens*. Préface par lord Bryce. (Lausanne-Paris, Payot et Cie), in-8°, 158 pages et une carte.

**25.** 1916. — *Les Arméniens*, par J. de Morgan, dans *La Revue de Paris*, 1er mai, p. 118-133.

**26.** 1916. — *Les Débuts du peuple arménien dans l'histoire*, par J. de Morgan, dans *Mercure de France*, n° 437, 1er septembre, p. 5-26.

**27.** 1916. — Hambartzoum Arakélian. *Contes et nouvelles*. Traduit de l'arménien oriental par Aram Eknayan... Préface de

Frédéric Macler. (Paris, Ernest Leroux), in-16, xxv + 251 pages. [Petite bibliothèque arménienne, tome VII.]

**28.** 1916. — Saint Irénée. *Démonstration de la prédication apostolique*, dans *Recherches de science religieuse*, octobre-décembre, n$^{os}$ 5-6. [I. Le manuscrit de la version arménienne. Authenticité de la «Démonstration». II. Questions diverses sur la «Démonstration». III. La présente traduction; par J. Tixeront. *Démonstration de la prédication apostolique*, traduction par J. Barthoulot.]

**29.** 1916. — *The treatment of Armenians in the Ottoman Empire 1915-1916*. Documents presented to Viscount Grey of Fallodon, secretary of state for foreign affairs, by Viscount Bryce. With a preface by Viscount Bryce. (London, Joseph Causton and sons), in-8°, xlii + 684 pages + une carte. [Miscellaneous n° 31 (1916).]

**30.** [1916]. — *Le traitement des Arméniens dans l'Empire ottoman (1915-1916)*. Documents présentés au vicomte Grey of Fallodon, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, par le vicomte Bryce. Avec une préface du vicomte Bryce. (Laval, impr. G. Kavanagh), in-8°, 553 pages + une carte. [Extraits du *Livre bleu* du Gouvernement britannique. Mélanges n° 31 (1916), traduits avec l'autorisation du vicomte Bryce.]

**31.** 1916. — Émile Doumergue. *L'Arménie, les massacres et la question d'Orient*. Conférences, études et documents. (Paris, éditions de *Foi et Vie*), in-4°, paginé 107-170. [*Foi et Vie*, cahier A, n$^{os}$ 6-7.]

**32.** 1916. — F. Macler. *L'Arménie et les tsars* (Paris, 48, rue de Lille), in-4°, paginé 309-313. [*Foi et Vie*, cahier A, n$^{os}$ 14-15.]

**33.** 1916. — F. Macler. *Arménie et Russie*, dans *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, numéro du 14-21 octobre, p. 636-640.

**34.** 1916. — *L'Arménie. Les massacres et la question d'Orient.* Conférences, études et documents, par Émile Doumergue... (Paris, librairie de *Foi et Vie*), in-8°, 209 pages et 2 cartes. [Éditions de la revue *Foi et Vie*. La Morale et la politique des belligérants.]

**35.** 1916. — *Pour les Arméniens*. Discours prononcé par S. G. M$^{gr}$ Touchet... en l'église de la Madeleine le dimanche

13 février 1916. (Paris, Bloud et Gay), in-8°. 18 pages. [Publications du comité catholique de propagande française à l'étranger.]

**36.** 1916. — *Les Massacres d'Arménie*, dans *Bulletin de l'Alliance française*, numéro du 1er mars, p. 47-48.

**37.** 1916. — *L'Extermination des Arméniens*, dans *Bulletin de l'Alliance française*, numéro du 1er juillet, p. 171-172.

**38.** 1916. — *Les Massacres d'Arménie*, dans *Bulletin de l'Alliance française*, numéro du 15 septembre, p. 56-58.

**39.** 1916. — *La Guerre dans le Levant*. Salonique. Erzeroum. Trébizonde. Bagdad, par le général Malleterre, dans la *Revue des Deux Mondes*, numéro de mai-juin, p. 73-91.

**40.** 1916. — *La Guerre en Orient*. I. En Arménie. II. En Perse. III. En Mésopotamie, dans *L'Asie française*, numéro 165, avril-juin, p. 68-75.

**41.** 1916. — *L'Arménie et la France*, dans *L'Asie française*, n° 165, avril-juin, p. 89-92.

**42.** 1916. — *La Guerre en Orient*. I. En Arménie. II. En Perse. III. En Mésopotamie et à la frontière d'Égypte, dans *L'Asie française*, numéro 166, juillet-septembre, p. 109-113.

**43.** 1916. — *Un témoignage allemand des massacres arméniens*, dans *L'Asie française*, numéro 166, juillet-septembre, p. 122-127.

**44.** 1916. — *Les Massacres arméniens*, dans *L'Asie française*, numéro 166, juillet-septembre, p. 132-133.

**45.** 1916. — *The blackest page of modern history*. Events in Armenia in 1915. The facts and the responsabilities, by Herbert Adams Gibbons... (New-York and London, G. P. Putnam's sons), in-8°, 71 pages.

**46.** [1916]. — *Les derniers massacres d'Arménie*. Les responsabilités. Par Herbert Adams Gibbons... traduit de l'anglais. (Paris-Nancy, Berger-Levrault), in-12, 47 pages. [Pages d'histoire, 1914-1916.]

**47.** 1916. — *La Suppression des Arméniens*. Méthode allemande. Travail turc, par ***, dans *Revue des Deux Mondes*, numéro de janvier-février, p. 531-560.

**48.** 1916. — René Pinon. *La suppression des Arméniens.* Méthode allemande. Travail turc. (Paris, Perrin et Cie), in-8°, 75 pages. [La couverture imprimée porte : 2e édition.]

**49.** Traduit en anglais, sous le titre : *The suppression of the Armenians.* German method. Turkish work. (S. n. l. d.), in-8°, 47 pages.

**50.** 1916. — *Dans l'horreur des massacres d'Arménie*, dans *Lectures pour tous*, numéro du 1er septembre. p. 1741-1748; illustrations.

**51.** 1916. — *La Défense héroïque de Van* (Arménie). Traduit de différents journaux arméniens par M. G. (Genève, édition de la revue « Droschak »), in-8°, 104 pages.

**52.** 1916. — Aramaïs. *Les Massacres et la lutte de Mousch-Sassoun* (Arménie), 1915. Traduit du journal arménien *Arev* de Bakou. (Genève, édition de la revue « Droschak »), in-8°, 63 pages.

**53.** 1916. — Une victime du pangermanisme. *L'Arménie martyre*, par l'abbé Eugène Griselle... (Paris, Bloud et Gay), in-8°, 128 pages. [*Pages actuelles*, 1914-1916, nos 83-84.]

**54.** 1916. — Joanny Bricaud. *L'Arménie qui agonise.* A propos des massacres arméniens. Appel à l'opinion publique du monde civilisé... (Paris, Chacornac), in-8°, 16 pages.

**55.** 1916. — *L'Arménie* [par A.-Y Azarian]. (S. l. n. d.), in-8°, 15 pages et une carte de l'Arménie ancienne dressée par K. J. Basmadjian.

**56.** 1916. — *Hommage à l'Arménie*, par MM. Paul Deschanel, Anatole France, Paul Painlevé, l'abbé Wetterlé, dans *La Revue des « amitiés franco-étrangères »*, numéro de mai-juin, p. 4-35.

**57.** 1916. — *Arménie, le peuple des martyrs!* par Jean Finot, dans *La Revue franco-étrangère*, numéro de juillet-août, p. 103-107.

**58.** 1916. — *Arménie.* Réunion du comité constitutif « France-Arménie », 29 juillet 1916. Allocution prononcée par M. René de Chavagnes. Allocution de S. E. Boghos Nubar pacha..., dans *La Revue franco-étrangère*, numéro de septembre-octobre, p. 160-165.

**59.** 1916. — *Arménie.* Le secours des États-Unis aux Arméniens et Syriens, dans *La Revue franco-étrangère*, numéro de novembre-décembre, p. 244-246.

**60.** 1916. — *En Arménie*, par Berthe-Georges Gaulis, dans *L'Opinion*, numéro du 15 juillet, p. 65-66.

**61.** 1916. — F. Macler. *Les couvents arméniens.* (Paris), in-8°, 38 pages. [Extrait de la *Revue de l'histoire des religions*, t. LXXIII.]

**62.** 1916. — *Notre-Dame de Bitlis.* Texte arménien traduit et annoté par Frédéric Macler. (Paris, Imprimerie nationale), in-8°, 88 pages et 7 planches. [Extrait du *Journal asiatique*, novembre-décembre 1915.]

**63.** 1916. — *Autour de la Cilicie*, par Frédéric Macler. (Paris, Impr. nat.), in-8°, 31 pages. [Extrait du *Journal asiatique*, janvier-février.]

**64.** 1916. — *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile aux xive, xve et xvie siècles*, d'après les monuments de Mistra, de la Macédoine et du Mont-Athos, par Gabriel Millet..., dessins de Sophie Millet. 670 gravures dans le texte et hors texte. (Paris, E. de Boccard), in-8°, lxiv + 809 pages. [Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome. Fasc. 109.]

**65.** [1916]. — *L'École grecque dans l'architecture byzantine*, par Gabriel Millet... (Paris, Ernest Leroux), in-8°, xxviii + 329 pages et illustrations. [Bibliothèque de l'École des Hautes Études; Sciences religieuses, XXVIe volume.]

**66.** [1916]. — *La Terreur à Erzeroum*, par José R.-L. 10 gravures. (Paris, Larousse), in-8°, 32 pages. [Les livres roses pour la jeunesse, n° 184.]

**67.** [1916]. — *Comment un drapeau sauva quatre mille Arméniens.* (Paris, Fischbacher), in-8°, 15 pages. [Récit du pasteur Dikran Andreasian.]

**68.** 1917. — *Histoire universelle*, par Étienne Asołik de Tarôn, traduite de l'arménien et annotée par Frédéric Macler... IIe partie, livre III (888[?]-1004[?]). (Paris, Ernest Leroux), in-8°, clxii + 213 pages et 12 planches hors texte. [Publications de l'École des langues orientales vivantes, 1re série, tome XVIII bis.] (Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, prix Delalande-Guérineau, 1920.)

**69.** 1917. — *Histoire universelle*, par Étienne Asolik de Tarôn, (IIe partie), traduite de l'arménien et annotée. Thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres, présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, par Frédéric Macler. (Paris, Impr. nat.), in-8°, xxxiv + 211 pages.

**70.** 1917. — Frédéric Macler. *La Musique en Arménie.* (Paris) E. Nourry), in-8°, 40 pages.

**71.** 1917. — Frédéric Macler. *Autour de l'Arménie.* (Paris, E. Nourry), in-8°, xvi + 327 pages. [Indications bibliographiques. — La chaire d'arménien à l'École nationale et spéciale des langues orientales vivantes. — La question arménienne et la Constitution nationale en Turquie (1860–1910). — Les Arméniens en Turquie. — Arménie et Turquie. — Les origines du mouvement arménien. I et II. — L'extermination d'un peuple. — Les Jeunes-Turcs et l'Arménie.]

**72.** 1917. — *La France et l'Arménie à travers l'art et l'histoire*, Esquisse par Frédéric Macler... (Paris, H. Turabian), in-4°, 59 pages et illustrations.

**73.** 1917. — Docteur T. Aslan. *Trait d'union. Arménie-France.* Leurs relations depuis les temps les plus reculés. (Vannes, Lafolye), in-16, 163 pages.

**74.** 1917. — K. J. Basmadjian. *Histoire moderne des Arméniens*, depuis la chute du royaume jusqu'à nos jours (1375-1916). Les guerres russo-turques. Les guerres russo-persanes. Les guerres perso-turques. Les soulèvements des Arméniens. La question d'Orient et principalement la question arménienne. Avec une carte. Préface par J. de Morgan. (Paris, J. Gamber), in-16, viii + 174 pages.

**75.** 1917. — *Le Problème turc.* Préface de Victor Bérard. (Paris, Ernest Leroux), in-16, xiii + 272 pages.

**76.** 1917. — *Փարիզահայ տարեցոյց պատկերազարդ․ Առաջին տարի․* (Paris, impr. de K. H. Nersès), in-8°, 104 pages et illustrations. [Annuaire illustré des Arméniens de Paris. 1re année.]

**77.** 1917. — Archag Tchobanian. *Offrande poétique à la France.* Orage. Ode à la France. Les martyrs. Le pur chevalier... (Paris–Nancy, Berger-Levrault), in-8°, 31 pages.

**78.** 1917. — *La France et le peuple arménien.* Conférence d'Archag Tchobanian à la matinée donnée le 18 janvier (*sic*) [juin] 1916 par les intellectuels arméniens de Paris en hommage de reconnaissance à la culture française. Poèmes de Nahabed Koutchak, Béchiktachelian, Adom Yarjanian, R. P. Garabed Der-Sahakian. Allocution de Han Ryner. Lettre de J.-H. Rosny aîné. Couverture d'Edgar Chahine. (Paris–Nancy, Berger-Levrault), in-4°, 40 pages.

**78** *bis.* 1917. — La guerre européenne et les enseignements de l'histoire. *La Résurrection de l'Arménie.* Sa grandeur passée. Son avenir. Manifestation pour l'indépendance de l'Arménie. Florence, palazzo vecchio, sala dei Cinquecento, 10 juin 1917. Discours de A. Augustin Rey... 4° édition. (Paris, J. Meynial), in-8°, 35 pages.

**79.** 1917. — P. S. Érémian. *Nos morts.* (Venise, Saint-Lazare), in-8°, 28 pages.

**80.** 1917. — Jean Aicard... *Arménie.* La plainte arménienne. (Venise, Saint-Lazare), in-8°, 14 pages et portrait.

**81.** 1917. — *Armenian Poems* rendered into English verse by Alice Stone Blackwell. (Boston, Mass., Robert Chambers), in-8°, 301 pages.

**82.** 1917. — *O povo Armenio*, par Étienne Brasil. (Rio de Janeiro), in-8°, 23 pages et illustrations,

**83.** 1917. — Aram Turabian. *Les Volontaires arméniens sous les drapeaux français.* (Marseille, Impr. nouvelle), in-8°, 66 pages et illustrations.

**84.** 1917. — Charles Vogel et A. Coumryantz. *Le Peuple qui souffre. L'Arménie.* Ses origines, son passé, son avenir? Préface par Jean Jullien... (Niort, impr. de Th. Martin), in-16, 110 pages.

**85.** 1917. — *The red rugs of Tarsus.* A woman's record of the Armenian massacre of 1909, by Helen Davenport Gibbons. (New-York, the Century C°), in-8°, xiv + 194 pages.

**86.** 1917. — Dr Harry Stuermer. *Deux ans de guerre à Constantinople.* Études de morale et politique allemandes et jeunes-turques. (Paris, Payot et Cie), in-16, 267 pages.

**87.** 1917. — *Blod och Tarar.* Armeniernas lidanden i Turkiet, av M. Piranjan... Oversatt fran tyskan och försedd med inledning av Olga Moberg, Svenska missionsförbundets missionär i Tiflis. Förord av missionär L. E. Högberg. (Stockholm), in-12, 63 pages.

**88.** 1917. — *Les Massacres en Arménie*, par Faïez el-Ghoceïn. Traduit de l'arabe par A. el-G. (S. l.), in-12, 62 pages. [L'avant-propos est daté de Bombay (Indes), le 2 zul-kéda 1334.]

**89.** 1917. — *Turkey*. A past and a future. Reprinted (with additions) from *the Round table* for june 1917. (London, New-York, Toronto, Hodder and Stoughton), in-8°, 79 pages et une carte.

**89** *bis*. 1917. — *La question arménienne*, par Mélik S. David-Bey, dans *Le Journal des nations*, 1<sup>re</sup> année, n° 2 (22 juillet 1917).

**90.** 1917. — *Le sort de l'empire ottoman*, par André Mandelstam... (Paris, Payot et C<sup>ie</sup>), in-8°, xii + 631 pages.

**91.** 1917. — Arsciag Ciobanian. *L'Armenia sotto il giogo turco*. Conferenza detta al «Foyer», di Parigi, il 25 maggio 1915. Prefazione di Alfredo Galletti. Allocuzione di Paul Doumer. (Torino, Eynard Edoardo), in-16, 39 pages + une carte et illustrations. [Edizioni dell' «Armenia».]

**92.** 1917. — *Ueber den Ursprung des armenischen Alphabets* in Verbindung mit der Biographie des heil. Mašt'oc', von Jos. Marquart. (Wien, Mechitharisten-Buchdruckerei), in-8°, vi + 60 pages. [Studien zur armenischen Geschichte.]

**93.** 1917. — *Essai sur les nationalités*, par J. de Morgan... (Paris-Nancy, Berger-Levrault), in-8°, xi + 137 pages. [I. Le problème des nationalités. II. Les Arméniens.]

**94.** 1917. — *Մայրենի լեզու· տեղեկատու փարիզի կրթասիրաց միութեան· ա· տարի· թիւ* 1. *փարիզ*, 3 *յունիս* 1917. In-8°, 8 pages. [*Langue maternelle*. Bulletin de l'union des amis de l'instruction...]

**95.** 1917. — *Quelques mots aux représentants officiels du peuple allemand*. Impressions d'un Allemand, maître d'école en Turquie, par le D<sup>r</sup> Martin Niepage..., dans *La Revue franco-étrangère*, numéro de janvier-février, p. 1-11.

**96.** 1917. — *Russie et Arménie*, par M. Varandian, dans *La Revue franco-étrangère*, numéro de mars-avril, p. 113-116.

**97.** 1917. — *La nation arménienne*, par A. Meillet, dans *La Revue franco-étrangère*, numéro de mai-juin, p. 194-196.

**98.** [1917]. — *La nation arménienne.* Signé : A. Meillet. (S. l. n. d.), in-8°, 4 pages. [Extrait de : *Fédération des amitiés franco-étrangères.* « France-Arménie ».]

**99.** 1917. — Arménie. *De qui sommes-nous les victimes?* par Vahan Tékéian, dans *La Revue franco-étrangère*, numéro d'octobre-décembre, p. 335-336.

**100.** [1917]. — *L'Arménie et la question arménienne*, par Mikaël Varandian. Avec une préface de Victor Bérard. (Laval, impr. G. Kavanagh), in-16, 115 pages.

**101.** [1917]. — Henry Barby. *Au pays de l'épouvante.* L'Arménie martyre. Préface de M. Paul Deschanel... (Paris, Albin Michel), in-16, v + 260 pages + de nombreuses illustrations.

**102.** [1917]. — P. S. Érémian. *Vêpres arméniennes.* (Venise, Saint-Lazare), in-8°, 8 pages.

**103.** 1918. — Helen Davenport Gibbons. *Les Turcs ont passé par là!...* Journal d'une Américaine pendant les massacres d'Arménie. Traduit de l'anglais par F. de Jessen. Préface de Fr. Thiébault-Sisson. Avec trois illustrations hors texte. (Paris, Berger-Levrault), in-16, xviii + 165 pages.

**104.** 1918. — *Les Alliés et l'Arménie.* Messages de A. Meillet, Bertrand Bareilles, Émile Doumergue, Paul Deschanel... *L'Héroïque Arménie*, par Camille Mauclair. *Pour l'Arménie*, par Albert Thomas... Précédés d'une lettre-préface de Denys Cochin... et d'un avant-propos de A. Tchobanian... (Paris, Ernest Leroux), in-8°, 63 pages. [Publications de l'Union intellectuelle arménienne de Paris. I.]

**105.** 1918. — *The tragedy of Armenia.* A brief study and interpretation, by Bertha S. Papazian. With an introduction by secretary James L. Barton... (Boston-Chicago, the pilgrim press), in-8°, xii + 164 pages.

**106.** 1918. — A. P. Hacobian. *L'Arménie et la guerre.* Le point de vue d'un Arménien avec un appel à la Grande-Bretagne et à la prochaine Conférence de paix. Préface du très honorable vicomte Bryce... (Paris, H. Turabian), in-8°, xvi + 144 pages et illustrations. [Introduction de M. Albert Thomas. Traduit de l'anglais par M. S. David Bey.]

**107.** 1918. — *Why Armenia should be free.* Armenia's rôle in the present war, by Dr. G. Pasdermadjian (Armen Garo)... With an introduction by George Nasmyth... Illustrated. (Boston, Hairenik publishing Company), in-8°, 45 pages et 1 carte.

**108.** 1918. — *From turkish toils.* The narrative of an Armenian family's escape, by Mrs. Esther Mugerditchian. Translated from the Armenian. (London, C. Arthur Pearson), in-8°, 51 pages et illustrations.

**109.** 1918. — D$^{r}$ Mahokian (P. M.). Au président Wilson. Aux gouvernements alliés. *Les Nationalités et la Société des nations.* Les réparations politiques, pénales et pécuniaires dues aux Arméniens. (Paris, H. Daragon), in-8°, 32 pages.

**110.** 1918. — *Constantinople.* The solar Plexus of the War, by an obscure diplomatist. (London, Spottiswoode, Ballantyne and C°), in-8°, 16 pages. [Armenian bureau publications.]

**111.** 1918. — *Impressions of Armenia*, by Lt.-Col. the Honorable Walter Guinness... Illustrated. (London, Spottiswoode, Ballantyne and C°), in-8°, 24 pages. [Armenian bureau publications.]

**112.** 1918. — *Armenia.* (London, The pelican press), in-8°, 41 pages. [Armenian bureau publications. — Parliamentary debates. House of lords, november 13, 1918. House of Commons, october 23, 24, 30, 31, november 6, 7, 12, 14, 18, 1918.]

**113.** 1918. — *The «Clean-fighting» Turk yesterday, to-day and to-morrow.* Foreword by Sir H. H. Johnston... (London, Spottiswoode, Ballantyne and C°), in-8°, 63 pages. [Armenian bureau publications.]

**114.** 1918. — *The Armenian question* in the American house of representatives. A speech by the Hon. Lieut-Colonel Edward C. Little... (London, the Frederick printing Company), in-8°, 32 pages.

**115.** 1918. — *The tragedy of Armenia*, by the late American ambassador at Constantinople Henry Morgenthau. (London, Spottiswoode, Ballantyne and C°), in-8°, 16 pages.

**116.** 1918. — *Le peintre de la mer Wartan Mahokian* (édité par *L'Éclaireur de Nice*), in-8°, 25 pages.

**117.** 1918. — *Un grand poète arménien.* Siamanto, par Paul Desfeuilles, dans *La Revue*, 1$^{er}$–15 août, p. 286–295.

**118.** 1918. — Almanach franco-arménien . . . (Paris, impr. G. H. Nercès), in-8°, 160 pages et illustrations. [2$^{e}$ année.]

**119.** 1918. — J. de Morgan. *Contre les Barbares de l'Orient.* Études sur la Turquie, ses félonies et ses crimes, sur la marche des Alliés dans l'Asie antérieure, sur la solution de la question d'Orient, renfermant de nombreux articles parus de 1915 à 1917 dans *L'Eclair de Montpellier* et dans *La Revue de Paris.* (Paris-Nancy, Berger-Levrault), in-8°, IX + 265 pages.

**120.** 1918. — *Les faits les plus horribles de l'histoire*, par Henri Morgenthau . . . (Paris, impr. de M. Flinikowski), in-8°, 16 pages.

**121.** 1918. — *La Turquie.* Conférence de M. André Mandelstam . . . (Paris, impr. de M. Flinikowski), in-8°, 38 pages.

**122.** 1918. — Inga Nalbandian. *Dans la nuit.* Scènes de l'Arménie malheureuse. Traduit du danois par Marguerite Hollatz-Bretagne. (Paris, impr. de M. Flinikowski), in-8°, 158 pages et portrait.

**123.** 1918. — *Marteling der Armeniëers in Turkije.* Naar berichten van ooggetuigen. Uitgegeven door het nederlandsch comité tot hulpbetoon aan de Noodlijdende armeniërs. (Haarlem, gedrukt bij De Erven Loosjes), in-8°, 250 pages.

**124.** 1918. — *Nouvelles de l'Arménie.* Feuille périodique pour les amis des Arméniens en Suisse, et organe de l'œuvre suisse de secours aux Arméniens 1915, et de la Société des amis d'Urfa à Bâle. (Bâle, n° 8, juillet 1918), in-8°, paginé 33-44.

**125.** 1918. — K. D'Any. *L'Extermination des chrétiens en Turquie.* Avec une préface de Benjamin Vallotton. (Lausanne, impr. La Concorde), in-8°, 29 pages.

**126.** 1918. — *Pour l'Arménie martyre.* Extrait du *Semeur Vaudois*, numéro du 19 octobre 1918. (Lausanne-Moudon, impr. réunies), in-12, 31 pages.

**127.** 1918. — Pro orfani armeni. *Armenia.* Conferenza illustrata del Dott. Pietro Romanelli, con una lettera di adesione del visconte Lord Bryce. (Roma, Cippitelli), in-8°, 32 pages. [Edizione «Unione Studenti Armeni d'Italia».]

**128.** 1918. — Dott. R. Bazargian. *La Turchia può vivere?* Saggio di psicologia del turchismo. (Torino, Eynard Edoardo), in-16, 56 pages. [Edizioni dell' « Armenia ».]

**129.** 1918. — Adriano Gimorri. *Per la nazione armena.* Conferenza detta all' università popolare di Milano, il 2 maggio 1916. (Torino, Eynard Edoardo), in-16, 31 pages.

**130.** 1918. — Archag Tchobanian. *La femme arménienne.* Conférence faite à Paris le 18 janvier 1917... (Paris, Bernard Grasset), in-12, 91 pages.

**131.** 1918. — *Notes historiques et géographiques sur l'Arménie*, par le colonel Brémond. (Le Caire, impr. el-Maaref), in-8°, 174 pages + 1 carte.

**132.** 1918. — Les éléments de population orientale en France. *Les Arméniens en France du* XIIe *au* XVIIIe *siècle*, par J. Mathorez. (Paris), in-8°, 19 pages. [Extrait de *La Revue historique*, tome CXXVIII, année 1918.]

**133.** 1918. — Mme Iskouï Minasse. *Nouvelles et contes.* (Poèmes en prose.) Préface de Mme Berthe-Georges Gaulis. (Paris, maison Ernest Leroux), in-16, VIII + 320 pages. [Petite bibliothèque arménienne, tome VIII.]

**134.** 1918. — Armên Ohanian. *La Danseuse de Shamakha.* (Paris, Bernard Grasset), in-16, VIII + 385 pages.

**135.** 1918. — *La Roseraie d'Arménie.* Tome premier. Arakel de Sunik. Pages choisies. *Visions de l'enfer et du ciel.* Effusions d'amour spirituel. Le désir du Bien. De la côte. D'où procède le Mal et qu'est-il? A la sainte Vierge. *Le Livre d'Adam.* Traduction précédée d'une étude et suivie de notes, par Archag Tchobanian. Ouvrage illustré de 29 hors-texte et de 26 gravures. (Paris, éditions Ernest Leroux), gr. in-8°, VIII + 120 pages.

**136.** 1918. — *Étude sur l'« Herbier artistique » Tchitouny* (Plantes d'Orient), par G. V. Aznavour. Különnyomás a « magyar botanikai lapok » 1917, évi 1/12. számából; tiré à part du périodique *Magyar botanikai lapok*, 1917, n° 1/12. (Budapest, Pallas irodalmi és nyomdai részvénytársaság), in-8°, 37 pages.

**137.** 1918. — A. Meillet. *Les Langues dans l'Europe nouvelle.* (Paris, Payot et Cie), in-16, 340 pages + 2 cartes.

**138.** 1918. — *Notions de lecture et de grammaire de la langue arménienne* (avec un vocabulaire), par les professeurs H. Séthian et H. Kayayan. (Le Caire, publication de l'Union gén. arménienne de bienfaisance), in-16, 147 pages.

**139.** 1918. — *Catalogue of the Armenian manuscripts in the Bodleian library*, by the Rev. Sukias Baronian and F. C. Conybeare... (Oxford, at the Clarendon press), in-fol., VIII pages + 254 col. + un *general index* + un *index of subjects*.

**140.** 1918. — *Les Pratiques obstétricales en Arménie* (superstition, magie, sorcellerie et fétichisme), par le D^r^ H. Kéténedjian. (Paris, Le François), in-8°, 46 pages.

**141.** 1918. — *Թուրքիոյ գեհենէն· Հայ ընտանիքի մը հրաշալի փախուստը· ականատեսի պատմութիւն տիկին Էսթեր Թ. Մկրտիչեանի·* (*Աղեքսանդրիա, տպագրութիւն Նշան Ստեփանեանի*), in-8°, 72 pages et illustrations. [M^me^ Esther Th. Mkrtitchian. *Hors de la géhenne de la Turquie.*]

**142.** 1918. — *Reveries on stormy seas.* A Stricken heart's soliloquy on a devastated home, by Khosrov, a son of the East. 3rd edition... Edited by Armène Ardontz. (Maidstone), in-32, 112 pages. [Preface by Mr. Aneurin Williams.]

**143.** 1918. — *Les justes revendications de l'Arménie*, par P. Desfeuilles, dans *Par le monde*, n° 10-11 (15 décembre), p. 4-5, illustrations.

**144.** 1918. — *A propos des Arméniens*, par Frédéric Macler, dans *Par le monde*, n° 10-11 (15 décembre), p. 8-11, carte et illustrations.

**145.** 1918. — *La Voix de l'Arménie*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1^er^ janvier, p. 1-7.

**146.** 1918. — *La Langue arménienne*, par A. Meillet, dans *La Voix de l'Arménie*, 1^er^ janvier, p. 8-11.

**147.** 1918. — *L'Avenir de la Turquie*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 janvier, p. 41-48.

**148.** 1918. — *Le Mouvement proarménien en Scandinavie*, par Paul Desfeuilles, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 janvier, p. 52-55.

**149.** 1918. — *Arménie et Russie*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er février, p. 73–78.

**150.** 1918. — *Le Sort de l'empire ottoman*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 février, p. 105–114.

**151.** 1918. — *L'Arménie et la capitulation maximaliste*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er mars, p. 137–144.

**152.** 1918. — *L'Arménie et la question des nationalités*, par Émile Pignot, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er mars, p. 145–149.

**153.** 1918. — *Pantouranisme, panislamisme, pangermanisme*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 mars, p. 169–176.

**154.** 1918. — *Consummatum est*, par J. de Morgan, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 mars, p. 177–187.

**155.** 1918. — *L'Avenir de la Transcaucasie*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er avril, p. 201–208.

**156.** 1918. — *Ceux qu'il ne faut pas oublier*, par Henri Coulon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er avril, p. 209–214.

**157.** 1918. — *Iran et Touran*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 avril, p. 243-253.

**158.** 1918. — *Les Contes populaires d'Arménie*, par G. Huet, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 avril, p. 254-259.

**159.** 1918. — *Aux Neutres*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er mai, p. 281–289.

**160.** 1918. — *L'héroïsme des Arméniens*, par Henri Coulon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er mai, p. 290–295.

**161.** 1918. — *Turqueries*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 mai, p. 321–328.

**162.** 1918. — *La Transcaucasie et l'Arménie, clé des Indes*, par J. de Morgan, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 mai, p. 329–334.

**163.** 1918. — *Roi musulman et empereur chrétien*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er juin, p. 362–368.

**164.** 1918. — *L'Inspiration patriotique de Yarjanian*, par Paul Desfeuilles, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er juin, p. 369–371.

**165.** 1918. — *Le Péril turc*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 juin, p. 401–409.

**166.** 1918. — *L'Art et l'Arménie*, par Henri Coulon, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 juin, p. 410–413.

**167.** 1918. — *D'où peut naître une Arménie indépendante?* par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er et 15 juillet, p. 443-450.

**168.** 1918. — *Le sort de l'Arménie. La seule solution possible*, par Henri Coulon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er et 15 juillet, p. 451–454.

**169.** 1918. — *Un plaidoyer turc sur la question des massacres*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er et 15 août, p. 513-521.

**170.** 1918. — *L'Avenir de l'Arménie et de l'Asie occidentale*, par Maurice Vernes, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er et 15 août, p. 522–531.

**171.** 1918. — *Ce que la Suisse a fait pour l'Arménie*, par E. Doumergue, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er et 15 août, p. 532-543.

**172.** 1918. — *Les Anglais à Bakou*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er septembre, p. 585–592.

**173.** 1918. — *Le Rôle ancien de l'Arménie*, par Jean Brunhes, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er septembre, p. 593-599.

**174.** 1918. — *Le Problème turc devant l'Europe*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 septembre, p. 617-625.

**175.** 1918. — *L'Arménie, instrument de paix mondiale*, par J. de Morgan, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 septembre, p. 626-631.

**176.** 1918. — *Crime et châtiment*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er octobre, p. 649–655.

**177.** 1918. — *La Résurrection de l'Asie occidentale*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 octobre, p. 681–687.

**178.** 1918. — *L'Amitié de la France et de l'Arménie* (1895-1908), par A. Ferdinand Herold, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 octobre, p. 697–706.

**179.** 1918. — *L'Arménie belligérante*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er novembre, p. 713–720.

**180.** 1918. — *L'Armistice*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 novembre, p. 747–754.

**181.** 1918. — *France et Arménie*, par Frédéric Macler, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 novembre, p. 755-759.

**182.** 1918. — *Les Alliés dans la mer Noire. L'Arménie à la Chambre des Communes*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er décembre, p. 799-808.

**183.** 1918. — *Les Arméniens au Congrès de la paix*, par H. A. Gibbons, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er décembre, p. 809-811.

**184.** 1918. — *Les anciennes églises d'Arménie et l'effort arménien*, par Jean Ebersolt, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er décembre, p. 812-816.

**185.** 1918. — *L'indépendance de l'Arménie*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 décembre, p. 863-870.

**186.** 1918. — *Les Peuples opprimés*, par Berthe-Georges Gallis, dans *La Voix de l'Arménie*, 15 décembre, p. 871-873.

**187.** [1918]. — *Memorandum sur la question arménienne*, présenté par la Délégation nationale arménienne. (Paris, impr. de M. Flinikowski), in-8°, 14 pages.

**188.** [1918]. — *The Armenian Trek*, by C. L. Mc Cluer Stevens (London, the Frederick printing company), in-8°, 9 pages et illustrations.

**189.** 1918. — *Le Rapport secret* du Dr Iohannès Lepsius... *sur les massacres d'Arménie*. Publié avec une préface par René Pinon... (Paris, Payot et Cie), in-16, xx + 332 pages. [La couverture imprimée porte : 1919.]

**190.** 1919. — *L'Allemagne et les massacres d'Arménie*, dans *Bulletin de l'Alliance française*, numéro de mars, p. 215-217.

**191.** 1919. — Lepsius (Dr Joh.). *Deutschland und Armenien*. 1914-1918. Sammlung diplomatischer Aktenstücke (Potsdam, Tempelverlag), in-8°, 541 pages. [«Das ist ein Werk, das geschrieben werden musste. Denn einmal enthüllt es die ganze furchtbare Tragödie des armenischen Volkes im Weltenkrieg, das von seinen Henkersknechten, den Türken, fast ausgerottet worden ist, und zwar auf Grund amtlicher, also vorurteilsloser Schriftstücke, wie sie von den deutschen Konsuln der gefährdeten armenischen Bezirke an die deutsche Gesandschaft in Konstantinopel abgesandt sind und von dieser wieder an den Reichskanzler, ein untrügliches Aktenmaterial, das dem Herausgeber von dem damaligen Staatssecretär des Auswärtigen Amtes, Dr Solf, zur Verfügung gestellt wurde mit der Erlaubnis, dasselbe zu veröffentlichen. Auf den ersten 66 Seiten gibt Lepsius einen Ueberblick über die grauenhaften Vorgänge, so über die Massenverhaftungen der Intellektuellen in Konstantinopel, mit denen die Tragödie begann, die Deportationen, die Zwangsbekehrungen zum Islam, die Vernichtung der Deportierten, um dann auf 369 Seiten die Aktenstücke aus den Jahren 1913-1918 mit ihrem die jungtürkische Partei so furchtbar belastendem Material folgen zu lassen...», dans *Neueste Nachrichten aus dem Morgenlande*... herausgegeben von Fr. Hoppe, 64. Jahrgang, n° 1 (Berlin, 1920), p. 52.]

**192.** 1919. — Niepage (Dr M.). *Eindrücke eines deutschen Oberlehrers aus der Türkei* (Potsdam, Tempelverlag), 2e éd., in-8°, 14 pages. [«Der Verfasser ist Augenzeuge des furchtbaren Elends gewesen, das in dem Krieg die Türkei über das Volk der Armenier gebracht hat. Furchtbare Bilder weiss er zu zeichnen. Aber wir dürfen unsere Augen nicht von ihnen wenden, damit wir den unter die Mörder Gefallenen helfen können», dans *Neueste Nachrichten aus dem Morgenlande*... herausgegeben von Fr. Hoppe, 64. Jahrgang, n° 1 (Berlin, 1920), p. 50.]

**193.** 1919. — Լէօ. *Սահմանավէճեր. Լօռի, Ախալքալաք. Ղարաբաղ. Հրատարակութիւն Հայ Հայրենակցական Միութիւնների Կենտրոնական վարչութեան.* (Tiflis, impr. Achkhatawor), in-8°, 173 pages et une carte. [Léo. *Question des frontières de Lori, d'Akhalqalaq et de Larabal*...]

**194.** 1919. — Prof. Dr J. Marquart. *L'Origine et la reconstitution de la nation arménienne.* Traduction de Marie K. J. Basmadjian. (Paris), in-8°, 26 pages.

**195.** 1919. — *Hommage à l'Arménie.* Compte-rendu de la manifestation qui eut lieu le 9 avril 1919 (*sic*) dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Discours de MM. Paul Deschanel, Paul Painlevé, l'abbé Wetterlé, Anatole France. Texte de l'*Hymne arménien*, rédigé par Maurice Boukay. *A la France*, poème de Mlle Armène Ohanian. Traduction de poésies arméniennes... (Paris, Ernest Leroux), in-8°, VII + 48 pages. [Publications de l'Union intellectuelle arménienne de Paris. VI.]

**196.** 1919. — *Réponse au mémoire de la Sublime-Porte* en date du 12 février 1919. (Constantinople, American printing House Pera 585-587), in-8°, 46 pages.

**197.** 1919. — Camille Mauclair. *Pour l'Arménie libre.* Pages écrites au cours de la grande guerre. (Paris, impr. de M. Flinikowski), in-8°, 57 pages. [Publications de la commission de propagande arménienne. I.]

**197** *bis.* 1919. — *Suisse et Arménie.* Le passé et l'avenir de l'œuvre suisse en Arménie. (Genève, comité central de la Fédération des comités suisses amis des Arméniens), in-8°, 8 pages.

**198.** 1919. — Antoine Poidebard, S. J. *Carnet de route d'un aumônier de cavalerie.* D'Arménie au front français, mai 1914-décembre 1917. (Paris, Payot et C$^{ie}$), in-4°, VIII + 72 pages et illustrations.

**199.** 1919. — *Réponses* à Pierre Loti, ami des massacreurs. Articles d'Auguste Gauvain, Camille Mauclair, Herbert Adams Gibbons, F. Jean Desthieux, etc. Correspondances et documents officiels. (Paris, impr. de H. Turabian), in-8°, VIII + 64 pages. [Publications de la Commission de propagande arménienne. II.]

**199** *bis.* 1919. — A. Augustin Rey. *La Question arménienne devant l'Europe.* Son indépendance, devoir sacré de la chrétienté. 2$^{e}$ édition. (Paris, J. Meynial), in-12, 80 pages.

**200.** 1919. — Charles-Diran Tékéian. Quatre ans de guerre en Orient. *L'Action franco-arménienne pendant la guerre.* Pages et souvenirs. Le sauvetage des Arméniens du mont Moussa par l'escadre française. La légion arménienne. (Paris, Ernest Leroux), in-8°, 47 pages.

**201.** 1919. — K. Tahmazian. *Turcs et Arméniens.* Plaidoyer et réquisitoire. (Paris, impr. de Turabian), in-8°, 144 pages.

**202.** 1919. — Gr. Tchalkhouchian. *Le Livre rouge.* (Paris, impr. Veradzenount), gr. in-8°, 112 pages.

**203.** 1919. — *Armenia and the settlement.* Report of public meeting to express sympathy with the Armenian cause, held at the central hall, Westminster, on thursday, June 19th, 1919. Speeches by . . . Gladstone . . ., Bryce . . . O'Connor . . . Ronald . . . (London, the Armenian bureau), in-8°, 45 pages.

**204.** 1919. — *Armenia's peril.* Reprinted from *The Times*, August 13, 1919, n° 42.177; in-8°, 4 pages.

**205.** 1919. — *The children of the Illuminator*, by Rev. Fr. Nicholai Velimirovic . . . of Belgrade. (London, Spottiswoode, Ballantyne and C°), in-8°, 20 pages et illustrations. [Armenian bureau publications.]

**206.** 1919. — *The New Armenia*. Claims at the Peace conference. Boundaries of proposed state, by the special correspondent of *The Times*. Reprinted from *The Times* 31st December 1918. (London, Spottiswoode, Ballantyne and C°), in-8°, 8 pages. [Armenian bureau publications.]

**207.** 1919. — Jean Aicard. *Tout un peuple martyr*. L'Arménie glorieuse. L'Arménie immortelle. (Venise, Saint-Lazare), in-8°, 22 pages.

**208.** 1919. — P. S. Erémian. *Arménouï*. Poèmes en prose. (Venise, Saint-Lazare), in-8°, 21 pages.

**209.** 1919. — P. S. Erémian. *Requiem pour l'Arménie*. (Venise, Saint-Lazare), in-8°, 14 pages.

**210.** 1919. — P. S. Erémian. *Dolor*. Poèmes en prose. (Venise, Saint-Lazare), in-8°, 24 pages.

**211.** 1919. — P. S. Erémian. *Amori sacrum*. (Venezia, S. Lazzaro), in-8°, 22 pages.

**212.** 1919. — P. S. Erémian. *Lamenti dell' Armenia*. (Napoli), in-8°, 15 pages.

**213.** 1919. — *Les plus belles chansons de Djivani*, le grand poète populaire arménien. Traduction précédée d'une notice biographique par Archag Tchobanian. (Paris, Ernest Leroux), in-8°, 46 pages et portrait. [Publications de l'Union intellectuelle arménienne de Paris. III.]

**214.** 1919. — *Մերուժան Պարսամեան. Մարմներգութիւն (12 հնչեակներ, անտիպ). Փարիզ*, in-12, 26 pages non paginées; texte sur le recto seulement; le verso est blanc. [Méroujan Parsamian. *Éloge de la plastique . . .*]

**215.** 1919. — *Մ. Օսկեան. Խռովքի և յարութեան երգեր* [1916-1918]. (*Աղեքսանդրիա, տպագ. Արամ Ստեփանեան*), in-8°, 178 pages. [M. Oskian. *Chants d'indignation et de résurrection.*]

**216.** 1919. — *Contes d'Arménie*, dans *Programmes de réunions civiques et familiales*. Textes choisis et commentés par Maurice Bouchor. 3e série... (Paris, 110 rue de Grenelle), in-8°, xxix + 263 pages. [Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.]

**217.** 1919. — Maurice Bouchor. *Coup d'œil sur le folklore de l'Arménie*, dans *Revue des traditions populaires*, cahier de mai-juin, p. 149-157.

**218.** 1919. — *Les persécutions contre les médecins arméniens pendant la guerre générale en Turquie*, publié par l'Union des médecins arméniens. (Constantinople), in-8°, 61 pages.

**219.** 1919. — Mme P. Captanian. *Mémoires d'une déportée.* (Paris, impr. de M. Flinikowski), in-8°, 144 pages.

**220.** 1919. — K. D'Any. *La fin de la politique de massacre et l'heure du châtiment.* (Lausanne), in-8°, 8 pages.

**221.** 1919. — *Mémoires de l'ambassadeur* Morgenthau. Vingt-six mois en Turquie, par Henri Morgenthau, ambassadeur des États-Unis à Constantinople avant et pendant la guerre mondiale. (Paris, Payot et Cie), in-8°, 348 pages.

**222.** 1919. — *La Fraternité arméno-grecque.* Discours de M. Archag Tchobanian... M. Boghos Nubar... et de M. Vénizélos... (Paris, Ernest Leroux), in-8°, 39 pages. [Publications de l'Union intellectuelle arménienne de Paris. IV.]

**223.** 1919. — *L'œuvre américaine en Arménie.* Conférence par M. Archag Tchobanian à la réunion du 30 décembre 1918... sous la présidence de M. le général Malleterre. Discours de M. le Dr Herbert Adams Gibbons... (Paris, Ernest Leroux), in-8°, 44 pages. [Publications de l'Union intellectuelle arménienne de Paris. V.]

**224.** 1919. — *L'Arménie.* Conférence faite par Mme Gabrielle Réval, le 9 mai 1919 au théâtre Édouard VII. (Paris, impr. Dubreuil, Frèrebeau et Cie), in-8°, 53 pages. [Publications de la commission de propagande arménienne. II.]

**225.** 1919. — *France et Arménie.* Discours de M. Paul Painlevé..., allocution dé S. E. Boghos Nubar... prononcés à la manifestation organisée le 2 juillet 1919 au théâtre Antoine... suivis du poème *Les Ressuscités* de M. Saint-Georges de Bouhélier et du *Pur chevalier* de M. Archag Tchobanian. (Paris, H. Turabian), in-8°, 22 pages. [Publications de la commission de propagande arménienne. IV.]

**226.** 1919. — *L'Amitié franco-arménienne.* Discours prononcés par MM. Archag Tchobanian, Boghos Nubar, Avétis Aharonian, Denys Cochin, Paul Fleurot, Émile Pignot, le 17 juillet, au banquet offert par les Arméniens de Paris à leurs amis français en l'honneur de la Victoire. (Paris, impr. de M. Flinikowski), in-12, 31 pages.

**227.** 1919. — Jacques de Morgan. *Histoire du peuple arménien*, depuis les temps les plus reculés de ses annales jusqu'à nos jours. Préface par Gustave Schlumberger... (Paris-Nancy, Berger-Levrault), in-8°, XVIII + 410 pages.

**228.** 1919. — *L'Arménie entre Byzance et l'Islam, depuis la conquête arabe jusqu'en 886*, par J. Laurent... (Paris, E. de Boccard), in-8°, XII + 398 pages + une carte *L'Arménie et les pays limitrophes au IX^e^ siècle.* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 117^e^.)

**229.** 1919. — Saint Irénée. *Εις επιδειξιν του αποστολικου κηρυγματος.* II. L. Bishop Karapet Ter Mekerttschian and Rev. Dr. S. G. Wilson. *The proof of the apostolic preaching with seven fragments*, Armenian version edited and translated with the cooperation of H. R. H. Prince Maxe of Saxony. — J. Barthoulot. *Démonstration de la prédication apostolique*, traduite de l'arménien et annotée, avec une introduction et des notes, par J. Tixeront. (Paris, Firmin-Didot et C^ie^), gr. in-8°, paginé 655-804. [R. Graffin. — F. Nau. *Patrologia orientalis*, tome XII, fasc. 5.]

**230.** 1919. — Mikael Varandian. *Le Conflit arméno-géorgien et la guerre du Caucase.* Préface d'Albert Thomas. (Paris, impr. M. Flinikowski), in-16, 152 pages.

**231.** 1919. — Comité national d'études sociales et politiques... *La Question arménienne et ses conséquences pour l'avenir international*, par M. Meillet. 17 février 1919... (S. l. n. d.), in-8°, 35 pages.

**232.** 1919. — *La Nation arménienne*, par A. Meillet. Avec 2 cartes (Paris, Imprimerie nationale), petit in-fol. 21 pages. [La couverture imprimée sert de titre. Travaux du Comité d'études. Rapport présenté à la séance du 18 décembre 1918. — Contenu : I. Origines historiques. — II. Conditions géographiques. — III. La question arménienne avant la guerre. — IV. État actuel de la question arménienne. *Nécessité d'une nouvelle solution. La République arménienne d'Érivan. L'Arménie turque. Conditions* *d'existence d'un État arménien.* — Appendice : Note sur la répartition des Arméniens. Plus une *carte des langues et dialectes parlés par les Arméniens*, par H. Adjarian, plus une carte de la *Répartition des Arméniens vers 1895*, d'après G.-L. Selenoy et N. de Seidlitz.] (Extrait de *Travaux du Comité d'études*, t. II, *Questions européennes*. [Paris, Impr. nat., 1919]; pas dans le commerce.)

**233.** 1919. — *La Question arménienne devant la Conférence de la paix.* Signé : Paris, le 12 février 1919. A. Aharonian et Boghos Nubar... (Paris, impr. de Paul Dupont), petit in-fol. de 25 p., plus 3 pages non paginées contenant 5 annexes, plus une carte de l'*Arménie*, dressée par le capitaine de corvette Z. Khanzadian, plus une carte *Arménie*, *Revendications arméniennes*, dressée par K. J. Basmadjian, plus la *Reproduction d'une carte publiée par le comité syrien.* [Contenu : La question arménienne devant la Conférence de la paix. L'Arménie intégrale. Revendications arméniennes. Notes complémentaires. La Cilicie. La population de l'Arménie. La République arménienne du Caucase.]

**234.** 1919. — *La République arménienne et ses voisins.* Questions territoriales, par la délégation de la République arménienne. (Paris, impr. de Herbert Clarke), in-4°, 30 pages, plus une carte de la *République arménienne*, dessinée par R. Chichmanian, plus une carte de la *République de l'Arménie*, dressée par le capitaine de corvette Z. Khanzadian, d'après les instructions du général Nazarpékian, commandant en chef de l'armée de la République arménienne.]

**235.** 1919. — Délégation de la République arménienne à la Conférence de la paix. *L'Arménie Transcaucasienne.* Territoires. Frontières. Ethnographie. Statistique. (Paris, décembre 1919), in-4°, 53 pages, plus, en pochette, la carte de la *République arménienne*, dessinée par R. Chichmanian, et une carte *Arménie*, dressée par le capitaine de corvette Z. Khanzadian. [Contenu : I. L'Arménie transcaucasienne. — II. Note explicative concernant la répartition de la population dans les trois républiques de la Transcaucasie. — III. Les frontières de l'Arménie Transcaucasienne. — IV. Note explicative sur la description des frontières de l'Arménie Transcaucasienne. — V. Tableaux statistiques.]

**236.** 1919. — K. J. Basmadjian. *La Cilicie.* Son passé et son avenir. Avec deux tables généalogiques des barons et rois de la Petite Arménie. (Paris, J. Gamber), in-8°, 48 pages.

237. 1919. — *La Version arménienne de l'histoire des Sept Sages de Rome*, mise en français par Frédéric Macler. Introduction par Victor Chauvin. (Paris, éditions Ernest Leroux), in-16, xxxii + 220 p. [Petite bibliothèque arménienne, tome IX.]

238. 1919. — *Միշէլ Բրօվէն. Կոյրը (Թատր. մէկ արարուածով). Թարգմանեց Վահրամ Սեւունի (Կ. Պոլիս, տպագր. Մ. Յովակիմեան)*, in-16, 27 pages. [Michel Provins. *L'Aveugle*, pièce en un acte, traduite par Vahram Sévouni.]

239. 1919. — *Չիթունի. Արեւելեան խաղաշխարհ* (jeu-monde oriental). *տոհմիկ խաղեր եւ ժամանցներ. «Իզմիրեանց» մրցանակով պսակուած օրինակէն 101 խաղի յաւելումով ճոխացած . . . (Կ. Պոլիս)*. in-8°. t. I, paginé 1-192; t. II, paginé 193-384. [Tchithouni. *Le monde sportif oriental.* Jeux et passe-temps de la race (arménienne). . .]

240. 1919. — *Չիթունի. Պղնձէ քաղաքի պատմութիւն (աշխարհաբար), [Կ. Պոլիս, տպագրութիւն Օ. Արզումեան]*. in-12, 63 pages. [Tchithouni. *Histoire de la ville d'airain*, en arménien moderne.]

241. 1919. — *Չիթունի. Համբարձման «վիճակ». Հայկական սովորոյթներ . . . (Կ. Պոլիս, տպագրութիւն Օ. Արզումեան)*, in-12, 39 pages. (*«Հայագխում» մատենաշար, թիւ* 5.) [Tchithouni. *Le Livre du «destin» de l'Ascension.* Usages arméniens. . .]

242. 1919. — *Չիթունի. Յուշիկք Հայաստանի, ա. տարի.* Vade-mecum d'Arménie. *Հայաստանի գունաւոր մեծ քարտէս, 2 պարզ քարտէս, 41 պատկեր. Թարգմանուած եւրոպական երկու լեզուներու (Կ. Պոլիս, «Հայագխում» Հրատարակչական)*, in-8°, 88 pages. (*«Հայագխում» մատենաշար, թիւ* 2.) [Tchithouni. *Souvenirs d'Arménie.* 1<sup>re</sup> année. Grande carte, en couleurs, de l'Arménie; 2 cartes simples, 41 figures, traduit en deux langues européennes. . .]

243. 1919. — *Հայ գեղարուեստական միութիւն. Կանոնագիր (Կ. Պոլիս, տպագրութիւն Օ. Արզումեան)*, in-8°. 8 pages. [Union artistique arménienne. Statuts.]

244. 1919. — Mélik S. David-bey. *Manuel de la langue arménienne.* Grammaire. Conversation. Vocabulaire. (Paris, H. Turabian), in-12, viii + 152 pages.

**245.** 1919. — *Armenia and the Armenians.* A list of references in the New York public library, compiled by Ida A. Pratt, under the direction of Richard Gottheil... (New-York), in-8°, 96 pages.

**246.** 1919. — Frédéric Macler. *Les Arméniens en Syrie et en Palestine.* Communication au Congrès français de la Syrie, Marseille, 1919. (Marseille, Barlatier), in-8°, 17 pages.

**247.** 1919. — *Erzeroum* ou *Topographie de la Haute Arménie.* Texte arménien de Hakovb Karnétsi (xvii$^{e}$ siècle), publié par K. Kostaneants (1903), traduit et annoté par Frédéric Macler (1917). (Paris, Imprimerie nationale), in-8°, 85 pages et une carte dressée par Raphaël Chichmanian. [Extrait du *Journal asiatique*, mars-avril.]

**248.** 1919. — F. Macler, *Note sur quelques inscriptions funéraires arméniennes de Malacca.* (Paris, Imprimerie nationale), in-8°, 11 pages et 4 figures. [Extrait du *Journal asiatique*, mai-juin 1919.]

**249.** 1919. — *Le texte arménien de l'évangile d'après Matthieu et Marc.* Thèse pour le doctorat ès lettres présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, par Frédéric Macler... (Paris, Imprimerie nationale), in-8°, lxxii + 647 pages.

**250.** 1919. — *Le texte arménien de l'évangile d'après Matthieu et Marc*, par Frédéric Macler... (Paris, Imprimerie nationale), in-8°, lxxii + 647 pages. [Annales du musée Guimet, Bibliothèque d'études, tome XXVIII.]

**251.** 1919. — *Massacres dans la Petite Arménie*, par le R. P. Lebon, jésuite, missionnaire d'Arménie, dans *Les Missions catholiques* (Lyon), numéro du 21 mars, p. 137-138.

**252.** 1919. — *L'ère du martyre n'est pas close.* Relation par le R. P. Ange, supérieur de la mission française des Capucins en Mésopotamie et Arménie, dans *Les Missions catholiques* (Lyon), numéro du 27 juin, p. 305-308.

**253.** 1919. — *Quatre ans d'exil à Konia.* Lettre de sœur Marie-Euphrasie, de la congrégation de l'Immaculée-Conception d'Angora, exilée à Konia (Anatolie), dans *Les Missions catholiques* (Lyon), numéro du 11 juillet, p. 326-327.

**254.** 1919. — *La Défense de l'Arménie*, dans *Le Feu*, numéro du 15 février. [Articles signés par : R. P. A. Abrahamian, Camille

Mauclair, Gamar-Kathipa, Joseph d'Arbaud, K. J. Basmadjian, Émile Sicard, Dr Maho Kian, Gaston Valran, J. Payot, Albert Thomas, Frédéric Macler, Mgr Touchet, Gabriel Mourey, Georges Lecomte, Jacques Bainville, J. de Morgan, Turabian Aram.]

**255.** 1919. — *L'Arménie devant la Conférence de la paix*, par A.-F. Frangulis, dans *Le monde nouveau diplomatique et économique*, no 9, 13 mars, p. 5-8.

**256.** 1919. — *L'Arménie dans la guerre mondiale*, discours prononcé par M. A. Aharonian..., dans *Foi et Vie*, cahier B, no 11 (20 juillet), p. 115-121.

**257.** 1919. — *L'Église arménienne*, par Frédéric Macler, dans *Foi et Vie*, cahier B, no 11 (20 juillet), p. 121-123.

**258.** 1919. — *L'indépendance pour l'Arménie*, dans *L'Image*, no 222, novembre 1919.

**259.** 1919. — *Où en est la question arménienne?* par F.-Jean Desthieux, dans *Le proche Orient*, octobre 1919, p. 21-23.

**260.** 1919. — *La Pensée arménienne*, par Paul Desfeuilles, dans *La Vie*, 1er juin 1919, p. 168-169.

**261.** 1919. — *L'Assassinat d'un poète arménien* (Daniel Varoujan), par Frédéric Macler, dans *La Vie*, 15 octobre, p. 339-341.

**262.** 1919. — *La Création d'un État arménien*, par Jean Bertrand, dans *Le Monde libre*, 1er décembre, p. 13-16, illustrations.

**263.** 1919. — *Promesses faites aux Arméniens*, par MM. Lloyd George, S. Pichon, W. Wilson, Georges Clémenceau et lord Robert-Cecil, dans *Le Monde libre*, 1er décembre, p. 18-20. [Article signé : Claude Ferrand.]

**264.** 1919. — *L'Arménie d'hier et de demain*, par Gabrielle Réval, dans *Le Monde libre*, 1er décembre, p. 27-30, illustrations.

**265.** 1919. — *Indépendance. Intégrité. Assistance. Réparations*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er-15 janvier, p. 1-8.

**266.** 1919. — *L'Avenir de l'Arménie*, par le vicomte Bryce, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er-15 janvier, p. 9-20. [Extrait de la *Contemporary Review*.]

**267.** 1919. — *Quelles étaient les frontières de l'Arménie ancienne?* par K. J. Basmadjian, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er–15 janvier, p. 21–25.

**268.** 1919. — *Les Turcs jugés par un Allemand*, par René Pinon, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er–15 février, p. 71–79.

**269.** 1919. — *L'Arménie et les intérêts français*, par J. de Morgan, dans *La Voix de l'Arménie*, 1er–15 février, p. 80–83.

**270.** 1919. — *Les Arméniens dans la guerre mondiale*, par A. Vandouny, dans *La Revue de Paris*, 15 août, p. 883–894.

**271.** 1919. — *La liquidation de l'empire ottoman*, par René Pinon, dans *La Revue des Deux Mondes*, 1er septembre, p. 128–160.

**272.** [1919]. — J. Laurent. *Byzance et les Turcs seldjoucides dans l'Asie occidentale jusqu'en 1081*. Avec une carte hors texte. (Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1913), in-8°, 140 pages. La couverture imprimée porte le millésime : 1914 (1919). [*Annales de l'Est*, publiées par la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, 28e année, fasc. 2.]

**273.** [1919]. — *Չիթունի. Հայաստանի ոսկէ հանքեր. Հայաստանի բուսական, կենդանական, հանքային ու ճարտարարուեստական հարստութիւնը. գործի նոր ասպարէզներ* (*Կ. Պոլիս, «Հայաստան մը» հրատարակչական*), in-8°, 63 pages. (*«Հայաստան մը» մատենաշար, թիւ 4.*) [Tchithouni. *Les mines d'or de l'Arménie*, les richesses botaniques, zoologiques, minières et industrielles de l'Arménie. . .]

**274.** [1919]. — Henry Barby. *La débâcle russe. Les extravagances bolcheviques et l'épopée arménienne.* (Paris, Albin Michel), in-16, 261 pages.

**275.** [1919]. — P. Simon Erémian. *De sultan Médjid à sultan Mourad.* Roman historique et descriptif, avec une préface de Jean Minassian. (Paris, Ernest Leroux), in-8°, 217 pages.

**276.** [1919]. — V. Marac. *La question de Turquie.* Les Turcs au point de vue religieux. Les Turcs au point de vue ethnique. Les Turcs au point de vue social et administratif. Conclusion. La liquidation de la Dette publique ottomane. (Paris, éditions de *L'Orient illustré*), in-8°, 31 pages.

**277.** [1919?]. — *Amirdolvathe d'Amassie, médecin arménien du xve siècle.* Sa vie et ses ouvrages, par le Dr Vahram A. Torkomian..., in-8°, 16 pages. [Extrait de *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine* (Paris, s. d.).]

**278.** [1919?]. — *Das neue Armenien.* Mitteilungun des Armenischen Hilfskomitees zur Unterstützung ärtztlicher Mission und Evangelisation (Lössnitzgrund b. Kötzschenbroda i. Sa.), n° 1 (sans date), 24 pages et illustrations. [Périodique publié sous la direction de Armenag S. Baronigian.]

**279.** [1919?]. — *Wozu unsere Mission?* Inhalt : 1. Unser Ziel und Motto. 2. Unser Arbeitsprogramm. 3. Die Abendglocken im Morgenlande. 4. Was will ich mit meiner Mission? 5. Zions Hauptbahnhof! Armenien die letzte Station. 6. Werberuf! (von Käthe Dorn). 7. Wie muss man werden, um ein Missionar sein zu können? von Armenag S. Baronigian. (Lössnitzgrund bei Kötzschenbroda i. Sa.), in-8°, 16 pages et illustrations.

**280.** [1919?]. — L'union des coopératives de l'Arménie. *Les Coopératives en Arménie.* (S. l. n. d.), in-8°, 12 pages.

**281.** *Ararat.* A searchlight on Armenia, London, n° 1, juillet 1913.

**281** *bis. Armenia.* Eco delle rivendigazioni armene, periodico mensile, Torino, n° 1, 15 octobre 1915.

**282.** *The New Armenia*, published fortnightly, n° 1, New York, 1er décembre 1915.

**283.** *Artzakank Parisi*, journal arménien bi-mensuel, Paris, n° 1, 10 avril 1916.

**284.** *Véradzenound* (Renaissance), journal arménien, mensuel, Paris, n° 1, 14 juillet 1917.

**285.** *La Voix de l'Arménie*, revue bi-mensuelle, Paris n° 1, 1er janvier 1918.

**286.** *Tauros*, an Armenian Weekly, Boston, Mass., n° 1, 3 janvier 1918.

**287.** *Chanth*, revue hebdomadaire illustrée. Art, littérature, science. Constantinople. IVe année, nouvelle série, n° 1, 16 nov. 1918.

**288.** *Jolovourdi tsaïn* « Voix du peuple », Paris, n° 1, 27 février 1919.

**289.** *Bulletin arménien*, Paris, n° 1, 15 juillet 1919.

**290.** *Aïg* «Aube», journal arménien, Paris, n° 1, 8 août 1919.

**291.** *Hayastan*, organe de l'union nationale libérale arménienne, Paris, n° 1, 23 août 1919.

## APPENDICE.

**292.** 1897. — *Հետազօտութիւնք նախնեաց ռամկօրէնի վրայ, ուսումնասիրութիւնք և քաղուածքներ, գրեց Հ. Ներսէս Վ. Յովնանեան . . Մասն առաջին. ռամկօրէն մատենագրութիւն. տետր ա . . .* (Vienna, impr. des Mkhitharistes), in-8°, VIII + 274 pages. — *տետր բ.*, VIII et paginé 273-525 (*ազգային մատենագրաց, ժգ* et *ժդ*). [*Recherches sur les termes vulgaires employés par les auteurs arméniens anciens . . .*]

**293.** 1910. — **Խոսրով. Մտքիս** *խառնարանէն. (Կ. Պոլիս, տպագր. Նշան Պապիկեան)*, in-32, 348 pages. [*Ազատ մատենաշար, թիւ* 36.] (La couverture imprimée porte : **Խոսրով** (*Ռոմէն Ռոսանց*) *մտքիս խառնարանէն. ա. գիրք. գրատուն Մ. և Պ. Զարդարեան եղբ.*, 1911. (*տպագր. Ս. Սաղաքեան. Կ. Պոլիս*). [Khosrov. *Du brasier de mon cerveau . . .*]

**294.** 1910. — *Վարագայ յոբելեան. Յիշատակարան և կոչ վարագայ կրթական հաստատութեան յիսնամեայ յոբելեանին* (1857-1907). *կազմեց Տիգրան Չիթունի. Հրատարակութիւն յոբելեանի կեդրոնական յանձնախմբի վան-վարագ, (Կ. Պոլիս, տպագրութիւն Օսմ. գործակցական ընկերութեան)*, gr. in-8°, 30 pages et illustrations. [Tchithouni. *Le Jubilé de Varag . . .*]

**295.** 1911. — *Գիտութեան աւետարանը (փիլիսոփայական ճառախօսութիւններ) գրեց Պ. Մ. Տիրատուրեան . . . (Կ. Պոլիս)* in-8°, 152 pages. [*L'Évangile de la science.* Discours philosophiques, par P. M. Tiratourian.]

**296.** 1912. — **Խոսրով. Մեծ** *վէպը (տաղաչափեալ ուրուագիծ)* [*Կ. Պոլիս, տպագր. Տ. Տօղրամաճեան*], in-8°, 39 pages. (*Ազատ մատենաշար, թիւ* 43.) [Khosrov. *Le grand récit . . .*]

**297.** 1913. — **Խոսրով. Ռուր** *պատաշաճի քերթուածներ.* (Constantinople?, *տպագր. Տ. Տօղրամաճեան*), in-8°, 205 pages, suivi de *Ձայնագրուած քերթուածներ· խօսք եւ եղանակը, Խոսրով·*, avec notation musicale, in-8°, de 16 pages. [Khosrov. *Poèmes du jour...*]

**298.** 1913. — Artignan (Dr Johannès). *Les plantes de la Bible d'après la version arménienne du v^e^ siècle...* (Constantinople, impr. K. et M. Y. Qêchichian), in-8°, 168 pages. [*«Աւետաբեր» ի մատենաշար, թիւ* 3.] (En arménien.)

**299.** 1913. — *Հայ Բագրատունեաց ճիւղագրութիւնը, ծանօթութիւններով, գրեց դոկտ. Յ. Մարկուարտ, գերմաներէնէ թարգմանեց Հ. Մ. Հապոզեան Մխիթ. ուխտէն* (*Վիեննա, Մխիթարեան տպարան*), in-8°, xv + 152 pages. (*Ազգային մատենադարան, ՀԶ ։ Ա. Հայ Բագրատունեաց ճիւղագրութիւնը. — Բ. Վասպուրական Բագրատունեաց ծագումը.*) [*La généalogie des Bagratides arméniens*, avec des notes, par J. Marquart, traduit de l'allemand par le P. M. Hapozian..., Vienne...]

# INDEX

## DE LA BIBLIOGRAPHIE.

(Les chiffres renvoient aux numéros placés en tête de chaque publication.)

Aberkios (Vie de saint) ..... 4
Abrahamian (R. P. A.) ...... 254
Adjarian (H.) ............ 232
Aharonian (Avétis) 226, 233, 256
Aicard (Jean) ........ 80, 207
Akinian (P. Nerses) ........ 4
Allemagne ............... 190
almanach arménien ... 76, 118
alphabet arménien ......... 92
Américain (comité) ........ 7
Amirdolvathe d'Amassie ..... 277
Andréasian (Dikran) ....... 67
Ange (R. P.) ............ 252
Any (K. d') ........ 125, 220
Arakel de Sunik ......... 135
Arakélian (Hambartzoum) ... 27
Aramaïs ................ 52
Arbaud (Joseph d') ....... 254
architecture arménienne .... 65
Ardontz (Armène) ........ 142
art arménien 72, 116, 166, 243
Artignan (D$^{r}$ Iohannès) ..... 298
Aslan (D$^{r}$ T.) ............ 73
Azarian (A. Y.) .......... 55
Aznavour (G. V.) ........ 136

Bagratides .............. 299
Bainville (Jacques) ....... 254
Barby (Henry) ...... 101, 274
Bareilles (Bertrand) ...... 104
Baronian (Rev. Sukias) ..... 139
Baronigian (Armenag S.) 278, 279
Barsamian. Voir Parsamian.
Barthoulot (J.) ....... 28, 229
Barton (James L.) ........ 105
Basmadjian (K. J.) .. 55, 74, 233, 236, 254, 267
Basmadjian (Marie K. J.) .... 194
Bazargian (Dott. R.) ....... 128
Béchiktachlian ........... 78

Bérard (Victor) ....... 75, 100
Bertrand (Jean) .......... 262
bibliographie arménienne .... 245
biographies arméniennes .... 10
Bitlis (N.-D. de) .......... 62
Blackwell (Alice Stone) ..... 81
botanique ......... 136, 298
Bouchor (Maurice) ... 216, 217
Bouhélier (Saint Georges de). 225
Boukay (Maurice) ......... 195
Brasil (Étienne) .......... 82
Brémond (le colonel) ...... 131
Bricaud (Joanny) ......... 54
Brunhes (Jean) .......... 173
Bryce (lord) .. 23, 24, 29, 30, 106, 127, 203, 266

Captanian (M$^{me}$ P.) ........ 219
Chahine (Edgar) .......... 78
Chateaubriand ............ 2
Chauvin (Victor) ......... 237
Chavagnes (René de) ....... 58
Chichmanian (R.) .... 234, 235, 247
Cilicie ............. 63, 236
Clémenceau (Georges) ...... 263
Cochin (Denys) ..... 104, 226
Constantinople ........... 110
contes arméniens . 158, 216, 217, 240, 241
Conybeare (F. C.) ........ 139
coopératives arméniennes .... 280
Coulon (Henri) .. 156, 160, 166, 168
Coumryantz (A.) .......... 84
couvents arméniens ........ 61

David Bey (M. S.) .. 89 *bis* 106, 244
débats parlementaires. 112, 114

Denys l'Aréopagite . . . . . . . . . 4
Der-Sahaghian (le P. Garabed) 2, 78
Deschanel (Paul). 56, 101, 104, 195
Desfeuilles (Paul). . . . 117, 143, 148, 164, 260
Desthieux (F. Jean). . 199, 259
Djivani . . . . . . . . . . . . . . . . . 213
Dorn (Käthe) . . . . . . . . . . . . 279
Doumer (Paul) . . . . . . . . . . . 91
Doumergue (Émile). 16, 31, 34, 104, 171

Ebersolt (Jean) . . . . . . . . . . . 184
Erémian (P. S.). 5, 79, 102, 208, 209, 210, 211, 212, 275
États-Unis. . . . . . . . . . . . . . . 59
Étienne Asolik de Tarôn. 68, 69

Faiez el-Ghocéin. . . . . . . . . . 88
fétichisme . . . . . . . . . . . . . . 140
Finot (Jean). . . . . . . . . . . . . 57
Fleurot (Paul) . . . . . . . . . . . 226
France (Anatole) . . . . . 56, 195
Frangulis (A.-F.) . . . . . . . . . 255
frontières (questions de). . . . . 193

Galemqiarian (le P. Grigoris). 10
Galletti (Alfredo) . . . . . . . . . 91
Gamar-Kathipa . . . . . . . . . . . 254
Garo (Armen) . . . . . . . . . . . 107
Gaulis (Mme Berthe-Georges). 60, 133, 186
Gauvain (Auguste) . . . . . . . . 199
Gibbons (Helen Davenport). . 85, 103
Gibbons (Herbert Adams) . . . 45, 46, 183, 199, 223
Gimorri (Adriano) . . . . . . . . 129
Gladstone . . . . . . . . . . . . . . 203
Gottheil (Richard) . . . . . . . . 245
Graffin (R.) . . . . . . . . . . . . . 229
grammaires . . . . . . . . 138, 244
grecque (fraternité) . . . . . . . 222
Griselle (l'abbé Eugène). . . . 53
Guinness (lieut-col. Walter) . 111

Hacobian (A. P.) . . . . . . . . . 106
hagiographie . . . . . . . . . . . . 4
Hakovb Karnétsi. . . . . . . . . . 247
Hapozian (le P. M.) . . . . . . . 299
Herold (A.-F.) . . . . . . . . . . . 178
histoire des Arméniens. . 3, 25, 26, 68, 69, 72, 73, 74, 82, 84, 86, 93, 97, 98, 120, 131, 132, 227, 228, 272
Högberg (L. E.). . . . . . . . . . . 87
Hollandais (comité) . . . . . . . 123
Hollatz-Bretagne (Marguerite). 122
Hoppe (Fr.) . . . . . . . . 191, 192
Hovnanian (le P. Léwond) . . . 292
Huet (Gédéon) . . . . . . . . . . . 158
hymne arménien . . . . . . . . . . 195

iconographie arménienne . . . . 64
Irénée . . . . . . . . . . . . . . 28, 229

Jessen (F. de) . . . . . . . . . . . 103
Johnston (H. H.) . . . . . . . . . 113
Jullien (Jean) . . . . . . . . . . . 84

Kayayan (H.) . . . . . . . . . . . . 138
Kéténédjian (Mlle H.) . . . . . . 140
Khanzadian (Z.). . 233, 234, 235
Khosrov. . . . 142, 293, 296, 297
Kibarian (Haig-Aram) . . . . . . 11
Kostaniants (K.). . . . . . . . . . 247
Koutchak (Nahabed) . . . . . . . 78
kurdo-arménienne (la question). . . . . . . . . . . . . . . . 1

Laurent (J.) . . . . . . . . 228, 272
Lebon (R. P.) . . . . . . . . . . . . 251
Lecomte (Georges) . . . . . . . . 254
Lèo. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 193
Léon, roi d'Arménie. . . . . . . . 21
Lepsius (Dr Johannes). 189, 191
linguistique . . . . . 137, 146, 292
littérature . . . 5, 6, 11, 27, 77, 78, 79, 80, 81, 117, 133, 134, 135, 142, 164, 213, 214, 215, 238, 275
Little (Edward C.). . . . . . . . . 114
Lloyd Georges . . . . . . . . . . . 263
Loti (Pierre). Réponses à — . . 199

Macler (Frédéric). . 12, 13, 14, 32, 33, 61, 62, 63,

68, 69, 70, 71, 72, 144, 181, 237, 246, 247, 248, 249, 250, 254, 257, 261
magie.................... 140
Mahokian (Dr P. M.)........ 109
Maho Kian (Dr)............ 254
Mahokian (Wartan)......... 116
Malacca.................. 248
Malleterre (le général)..... 39
Mandelstam (André)... 90, 121
manuscrits arméniens....... 139
Marie-Euphrasie (sœur)..... 253
Marac (V.)................ 276
Marquart (Jos.)... 92, 194, 299
martyrologe arménien...... 4
massacres...... 7, 8, 9, 14, 17, 18, 19, 20, 23, 24, 29, 30, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 57, 66, 67, 71, 84, 86, 87, 88, 91, 97, 98, 101, 102, 103, 105, 108, 115, 120, 122, 125, 141, 189, 190, 191, 206, 207, 219, 251, 252, 253
Mathorez (J.).............. 132
Mauclair (Camille)... 104, 197, 199, 254
Maxe de Saxe............ 229
médecine................. 140
médecins arméniens.. 218, 277
Meillet (A.).. 97, 98, 104; 137, 146, 231, 232
Memorandum,............. 187
Millet (Gabriel)........ 64, 65
Millet (Sophie)........... 64
Minasse (Mme Iskouï)... 6, 133
mines de l'Arménie......... 273
Mkrtitchian (Esther Th.).... 141
Moberg (Olga)............ 87
Morgan (J. de).... 25, 26, 74, 93, 119, 154, 162, 175, 227, 254, 269
Morgenthau (Henry).. 115, 120, 221
Mouch................... 52
Mourey (Gabriel).......... 254
Mugerditchian (Esther)..... 108
musique en Arménie....... 70
Nalbandian (Inga).......... 122
Nasmyth (George).......... 107
Nau (F.).................. 229
Nazarpékian (le général).... 234
Niepage (Dr Martin)... 95, 192
Nubar (Boghos-pacha).. 58, 222, 225, 226, 233

O' Connor................ 203
Ohanian (Armên).... 134, 195
Oskian (M.)............... 215

Painlevé (Paul)... 56, 195, 225
pangermanisme............ 153
panislamisme............. 153
pantouranisme............ 153
Papazian (Bertha S.)....... 105
Parsamian (Méroujan)...... 214
Pasdermadjian (Dr G.)...... 107
patrologie........... 28, 229
Payot (J.)................ 254
philologie.......... 249; 250
Pichon (S.).............. 263
Pignot (Émile)...... 152, 226
Pinon (René)..... 47, 48, 49, 145, 147, 149, 150, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 172, 174, 176, 177, 179, 180, 182, 185, 189, 265, 268, 277
Piranjan (M.)............. 81
Poidebard (Antoine)........ 198
Pratt (Ida A.)............. 245
presse arménienne... 281, 281 *bis*, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291
Pressensé (Francis de)...... 15
Privilège accordé aux Siciliens. 21
promesses faites aux Arméniens................ 263
Provins (Michel).......... 238

R. L. (José)............... 66
Réponse au mémoire de la Sublime Porte........... 196
Réval (Mme Gabrielle). 224, 264
Rey (A. Augustin). 78 *bis*, 199 *bis*

Robert-Cecil (lord)......... 263
Romanelli (Dott. Pietro).... 127
Ronald.................. 203
Rosny (J.-H., aîné).......... 78
Russie.............. 96, 149
Ryner (Han).............. 78

Sassoun................ 52
Scandinavie.............. 148
Schlumberger (Gustave).... 227
Seidlitz (N. de)........... 232
Selenoy (G. L.)........... 232
Sept Sages de Rome........ 237
Séthian (H.).............. 138
Sévouni (Vahram).......... 238
Siamanto................ 117
Sicard (Émile)............ 254
Siciliens................ 21
sorcellerie............... 140
sports en Arménie......... 239
Stevens (C. L. Mc Cluer).... 188
Stuermer (D$^{r}$ Harry)....... 86
Suisse (comité).. 8, 9, 124, 126, 171, 197 *bis*
superstition.............. 140
Syrie.................. 246

Tahmazian (K.)........... 201
Tchalkhouchian (Gr.)....... 202
Tchithouni. 136, 239, 240, 241, 242, 273, 294
Tchobanian (Archag).. 17, 77, 78, 91, 104, 130, 135, 213, 222, 223, 225, 226
Tékéian (Charles-Diran)..... 200
Tékéian (Vahan)........... 99
Ter Mekerttschian (Karapet). 229
Têr-Movsêsian (le P. Sahak).. 3
Thiébault-Sisson (Fr.)...... 103
Thomas (Albert).. 104, 106, 230, 254
Tiratourian (P. M.)........ 295
Tixeront (J.).......... 28, 229
Torkomian (D$^{r}$ Vahram H.).. 277
Touchet (M$^{gr}$)......... 35, 254
Toynbee (Arnold J.)... 23, 24
Transcaucasie....... 155, 162
Turabian (Aram)..... 83, 254
Turquie.. 22, 89, 90, 95, 121, 128, 141

Valloton (Benjamin)....... 125
Valran (Gaston)........... 254
Van.................... 51
Vandouny (A.)............ 270
Varag................... 294
Varandian (Mikael) 96, 100, 230
Varoujan (Daniel)......... 261
Velimirovic (Rev. Fr. Nicholai). 205
Vénizélos................ 222
Vernes (Maurice).......... 170
Vogel (Charles)........... 84
volontaires arméniens...... 83

Wetterlé (l'abbé)..... 56, 195
Williams (Aneurin)........ 142
Wilson.................. 109
Wilson (W.).............. 263
Wilson (Rev. Dr. S. G.)..... 229

Yarjanian (Adom)..... 78, 164

Zarzecki (S.)............. 1

## PUBLICATIONS

## RELATIVES À L'ARMÉNIE ET AUX ARMÉNIENS (*Suite*).

### PETITE BIBLIOTHÈQUE ARMÉNIENNE.

I. **CHIRVANZADÉ.** — La Possédée, traduction d'Archag Tchobanian; xiii + 188 pages; in-16, 1910 .......... 6 fr.

II. **TCHÉRAZ (Minas).** — Nouvelles orientales; xviii + 135 pages; in-16, 1911 .......... 5 fr.

III. **MACLER (Frédéric).** — Contes et légendes de l'Arménie; préface de René Basset; xv + 196 pages; in-16, 1911 .......... 6 fr.

IV. **AHARONIAN (Avétis).** — Vers la liberté. L'abîme. Traduction de Chamlian et Élias-Sarkis Altiar. Préface de A. F. Herold; xix + 221 pages; in-16, 1912 .......... 6 fr.

V. **ZARTARIAN (Roupen).** — Clarté nocturne, traduction d'A. Tchobanian, E. Colangian et Gr. Essayan. Préface de G. Bonet-Maury; xx + 171 pages; in-16, 1913 .......... 6 fr.

VI. **BARONIAN (H. H.).** — Maître Balthasar, comédie en trois actes. Traduction de J.-M. Silnitzky; xlv + 196 pages; in-16, 1913. 6 fr.

VII. **ARAKÉLIAN (Hambartzoum).** — Contes et nouvelles; traduction d'Aram Eknayan; xxv + 253 pages; in-16, 1916 .......... 6 fr.

VIII. **MINASSE (M^me^ Iskouï).** — Nouvelles et Contes. Préface de M^me^ Berthe-Georges Gaulis; viii + 320 pages; in-16, 1918 .......... 8 fr.

IX. **MACLER (Frédéric).** — La Version arménienne de l'histoire des Sept Sages de Rome. Introduction de Victor Chauvin; xxxii + 220 pages; in-16, 1919 .......... 6 fr.

X. **PAPAZIAN (Vrthanès).** — Santho. Scènes de la vie des Bochas, Bohémiens d'Arménie. Traduction par Serge d'Herminy; v + 150 pages; in-16, 1920 .......... 6 fr.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER,

13, rue Jacob, Paris.

# TABLE

## DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE NUMÉRO.

Pages.

A. MEILLET. — Les nominatifs-accusatifs arméniens du type *karsn* ..... 81

A. MEILLET. — Sur une famille de mots arméniens ..... 83

Frédéric MACLER. — Notices de manuscrits arméniens ou relatifs aux Arméniens vus dans quelques bibliothèques de la Péninsule ibérique et du Sud-Est de la France, II ..... 85

MÉLANGES.

Dr J. ARTIGNAN. — Les plantes de l'antiquité classique. Sisumbrium ..... 117

A. S. — Les tapis arméniens ..... 121

Frédéric MACLER. — Notice de deux tétraévangiles arméniens enluminés, de la collection N. Romanoff (Tiflis) ..... 129

CHRONIQUE.

I. A. MEILLET. — L'État arménien ..... 139

II. Frédéric MACLER. — Union artistique arménienne ..... 141

III. A. POIDEBARD. — Rôle militaire des Arméniens sur le front du Caucase, après la défection de l'armée russe (décembre 1917-novembre 1918) ..... 143

COMPTES RENDUS ..... 163

Jos. MARQUART. Ueber den Ursprung des armenischen Alphabets in Verbindung mit der Biographie des heil. Mašt'oc' (A. MEILLET). — F. MACLER. Le texte arménien de l'Évangile d'après Matthieu et Marc (A. MEILLET). — F. MACLER. L'Évangile arménien. Édition phototypique du manuscrit n° 229 de la bibliothèque d'Etchmiadzin (A. MEILLET). — J. LAURENT. L'Arménie entre Byzance et l'Islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886 (L. MARIÈS). — J. MARQUART. Généalogie des Bagratounis arméniens (L. MARIÈS). — ARAKEL DE SUNIK. La Roseraie d'Arménie, t. I, pages choisies (Mme Gabrielle RÉVAL). — F. MACLER. La Version arménienne de l'histoire des Sept Sages de Rome (Mme G. RÉVAL). — H. ARAKÉLIAN. Contes et nouvelles (Mme G. RÉVAL). — Mme Iskouï MINASSE. Nouvelles et contes (Mme G. RÉVAL). — TCHITHOUNI. Vade-mecum d'Arménie. — Trésors d'Arménie. — Le Monde sportif oriental (Henri LAURENTIE).

BIBLIOGRAPHIE, 1914-1919 ..... 185

**Prix de l'abonnement : 25 francs par an.**

**Prix du numéro : 15 francs.**

**Adresses :**

Du Secrétaire général :
M. A. MEILLET, 2, rue François-Coppée, Paris (XVe) ;

De l'Administrateur-archiviste :
M. F. MACLER, 1 *bis*, boulevard de Montmorency, Paris (XVIe) ;

Du Trésorier :
M. H. LACROIX, 29, rue Philippe-de-Girard, Paris (Xe).